This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

65 B 11

Indian Institute, Oxford.

THE MALAN LIBRARY

PRESENTED

BY THE REV. S. C. MALAN, D.D.,

VICAR OF BROADWINDSOR,

January, 1885.

LECTURE

DES

TEXTES CUNÉIFORMES

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cᵉ, rue Jacob, 56.

Pemalan

LECTURE

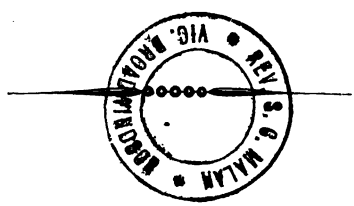
DES

TEXTES CUNÉIFORMES

PAR

M. LE Cte A. DE GOBINEAU

Premier secrétaire d'ambassade.



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56.

1858

Droit de traduction et de reproduction réservé.

LECTURE

DES

TEXTES CUNÉIFORMES.

Ces pages ont pour objet de déterminer la valeur des signes cunéiformes, le système qui a présidé à l'élaboration de leurs alphabets, la nature et le nom des langues qu'ils recouvrent. La substance en est extraite d'un ouvrage que je vais publier sur l'*Histoire généalogique des nations iraniennes*. Je n'en donne que l'essentiel; le détail se trouvera dans ce livre avec tous les développements nécessaires.

Les résultats présentés ici différant d'une manière absolue des données admises en ces matières, il est indispensable d'exposer d'abord l'état actuel de la question.

Grotefend avait réussi le premier à isoler dans les textes de la première espèce certains groupes qu'il reconnut pour être des noms propres. En général, ces groupes lui fournirent un nombre de lettres supérieur

à celui qu'il aurait fallu pour reproduire purement et simplement les formes connues par les transcriptions grecques. Mais le patient investigateur ne s'arrêta pas à cette difficulté, et, s'appuyant sur des arguments empruntés à la philologie comparée, il crut pouvoir considérer ce qu'il trouvait comme répondant à l'état des idiomes de l'Iran au temps des Achéménides.

Ce fut la base sur laquelle se développa tout le système des déchiffrements. On posa en principe : 1° que, les noms étant bien lus, les caractères composant ces noms, aperçus dans d'autres mots, devaient y être lus de la façon dont ils l'avaient été une première fois ; 2° qu'à l'aide de ces caractères on devait parvenir de proche en proche à la connaissance de tous les autres.

Cependant sir H. Rawlinson, que j'ai le malheur de combattre dans ces pages tout en éprouvant pour son mérite hors ligne la plus vive admiration, s'aperçut que quelques signes possédaient à la fois plusieurs valeurs, parce qu'il les rencontra dans des noms d'hommes ou de lieux où, de toute évidence, ils ne remplissaient pas des fonctions semblables. Cette anomalie, si opposée à l'idée que les intelligences occidentales se font des obligations de l'alphabet, choqua beaucoup de monde et longtemps on se refusa à l'admettre. A la fin, tant de faits vinrent la confirmer qu'on s'est vu obligé de se rendre, tout en ne sachant comment justifier un phénomène si extraordinaire à notre point de vue.

En même temps qu'il signalait cette particularité du système cunéiforme, le savant colonel mettait en lumière une autre vérité : c'est que le point le plus difficile du déchiffrement était donné par les noms

propres, puisque ceux qu'il rencontrait présentaient le plus souvent des formes tellement invraisemblables, se montraient tellement hérissés de sons peu admissibles, que force était, dans la plupart des cas, de renoncer à en garantir l'exacte lecture. Malgré ces deux observations, qui renversaient de fond en comble la doctrine de Grotefend, on n'en a pas moins continué à s'appuyer sur cette doctrine, à tenir pour avérés les résultats obtenus primitivement avec l'aide unique des noms propres, et à maintenir comme bonnes les valeurs attribuées de cette façon à un certain nombre de caractères. Quant à ce qui restait de signes graphiques encore inexpliqués, on en chercha le sens à tâtons. C'était sur le texte de la première espèce qu'on travaillait ainsi. Les recherches y étaient relativement faciles. Dans les textes les premiers vus, les signes sont clairement isolés les uns des autres et les mots eux-mêmes séparés avec soin. De plus, la simplicité extrême du style, aidée par un grand nombre de noms propres qu'on croyait connaître, ne rendait pas trop laborieuse la pénétration du sens. Mais quand, trop tôt persuadé qu'on avait saisi le secret de la langue de cette première espèce, on aborda les deuxième et troisième variétés, qui n'offraient plus tous les secours auxquels était dû ce qu'on avait pris pour des succès, on fut arrêté net. La résistance à toute interprétation se trouva si forte que, pour la vaincre, il fallut entrer dans une voie de véritables violences scientifiques et recourir à un développement illimité d'hypothèses.

Pour la première espèce on avait décidé que l'alphabet était purement phonétique. Pour la troisième

on admit que les caractères étaient ou pouvaient être pourvus d'une sextuple qualité : d'abord ils étaient phonétiques avec des valeurs multiples; puis, au besoin, syllabiques; puis, au besoin encore, idéographiques; enfin armés de puissances phonétiques résultant d'une valeur idéographique double, celle tirée de la langue assyrienne elle-même, et une autre demeurée dans l'usage assyrien, bien que procédant de la famille d'idiomes, d'ailleurs inconnus, d'où provenaient et auxquels s'adaptaient primitivement les signes cunéiformes.

Ainsi, d'après cette manière de raisonner, tel signe a pour valeur syllabique *an;* comme valeur idéographique, il signifie *un Dieu*, et, parce que dans la langue assyrienne l'idée de Dieu est rendue par *il*, ce mot *il* forme une valeur phonétique qui, dépouillée de son sens, peut servir dans un mot à rendre indifféremment aussi bien la valeur *il* que la valeur *an*. Puis, tel autre caractère indiqué par sir H. Rawlinson comme ayant pour valeur idéographique *rab* se traduit, pour ce motif même, *kal* par M. Oppert; car, dit ce savant, *rabu* en assyrien veut dire *grand;* or cette idée est rendue en casdo-scythique par *gula*. « C'est de cette antique « expression (je cite textuellement) que s'est formée, « dans la période antésémitique, la valeur syllabique « *gal*, et, PAR UN ABUS, *gal* sert aussi à rendre la « syllabe *kal*. » D'après ce système, les valeurs idéographiques se prenant aussi bien dans les langues étrangères que dans la langue nationale, les moyens de trouver ce qu'on veut sont presque indéfiniment augmentés, et la faculté d'interprétation n'est bornée par

aucune règle. D'ailleurs, on ne doit pas perdre de vue que toute lettre est susceptible déjà d'avoir plusieurs valeurs phonétiques, ce qui fait que chaque lettre peut être lue de six façons, au moins, par six méthodes différentes. Ces six méthodes étant, quant à quatre d'entre elles, les résultats de pures suppositions de convenance, bien certainement la critique ne possède là aucun moyen de contrôle; elle n'a rien à voir ni rien à dire dans de semblables procédés, et lorsque, en fin de compte, on lui présente une langue parfaitement inconnue obtenue par de tels moyens, et qu'on lui affirme que c'est la langue assyrienne, elle ne peut que constater et se taire. M. Renan, dans son histoire des langues sémitiques, a eu raison de ne pas aller au delà.

On devait croire qu'avec de telles ressources la puissance de déchiffrement était irrésistible et en état de vaincre tous les obstacles; mais il n'en fut pas ainsi: même à si grands frais on n'obtint pas une solution; il se trouva des mots, il se trouva des phrases qui ne voulurent pas s'ouvrir. On avait été trop loin pour reculer; on ne marchanda pas, et, hardiment, ne pouvant mieux, on corrigea les passages rebelles. Sans doute les rédacteurs des textes cunéiformes avaient dû savoir leurs langues : on l'accorda, mais on fit pourtant remarquer qu'il ne fallait pas trop s'y fier. On était en passe de se perdre si, imprudemment, on s'abandonnait trop à une telle croyance. On n'eut garde, et M. Oppert put dire dans son travail sur l'inscription de Borsippa: « Je n'ai pas la prétention de connaître « mieux l'assyrien que le roi d'Assyrie, mais je crois

« qu'il n'a pas eu l'esprit de la philologie critique du « dix-neuvième siècle, et, quelque précieuses que « soient ses données, je ne les suppose pas plus à l'abri « de l'erreur que toute autre œuvre humaine. » C'est à la page 166 du tome IX, dans le cahier de février-mars 1857 du Journal asiatique, que M. Oppert s'exprime ainsi. Il ne fait que reproduire l'opinion unanime des érudits qui s'occupent des écritures cunéiformes. Corriger, modifier, rectifier les textes est le plus précieux de leurs droits. Ils en usent largement et avec tout l'orgueil impérieux de la conquête; aucun texte n'est à l'abri de leurs rigueurs : rédaction assyrienne, rédaction de la première espèce, rédaction de la deuxième, ils n'en ménagent aucune; mais sur ce dernier terrain il s'élève encore des difficultés particulières qui sont venues leur conseiller une autre façon d'agir qu'avec l'assyrien.

Tandis que l'alphabet de cette prétendue langue était pourvu de six capacités, et que celui de la première espèce, appelée perse, n'avait qu'une puissance phonétique, on admit que celui de la deuxième, qui fut attribué aux Mèdes, serait uniquement syllabique. Partant de cette déclaration de fait, on dégagea cent cinq caractères : trente et un furent proclamés *tout à fait certains;* vingt et un, *très-certains;* vingt-deux, *certains* seulement; dix n'obtinrent que la qualification de *probables;* enfin vingt et un restèrent inconnus et avoués pour tels. C'est avec ces moyens que s'est produit un déchiffrement qui n'est pas considéré comme moins valable que les deux autres et qui sert à les appuyer.

Ce qui doit cependant paraître très-extraordinaire, c'est qu'avec une telle abondance de ressources, avec des procédés si hardis, ce texte de la deuxième espèce, ce texte médique, et, avec lui, le perse et l'assyrien, aient encore et toujours réussi à se dérober si bien aux mains avides qui les pressaient que tous les trois ne sont encore traduits que par fragments. Partout où les noms propres sont absents et où les formules disparaissent, on a beau recourir aux plus vives extrémités, la lumière s'éteint, les ténèbres se font, et on ne saisit que des doutes. Voici enfin ce qui est du dernier grave : je l'ai déjà laissé entrevoir à propos de l'idiome de la troisième espèce. Pour les trois textes on a bien trouvé trois langues différentes, mais elles sont également inconnues toutes les trois. On rattache la première, tant bien que mal, au sanscrit; la troisième montre des caractères sémitiques ; quant à la seconde, après avoir beaucoup cherché, on ne lui a trouvé quelque parenté qu'avec le samoyède et l'ostiake ; encore a-t-il fallu y mettre beaucoup, je dis beaucoup, de bonne volonté. Ni dans le perse, ni dans l'assyrien, ni dans le médique, pas la moindre affinité directe, pas la moindre trace de parenté avec les langues connues pour avoir été parlées à un moment quelconque entre l'Euphrate et l'Indus.

Ce fait est au moins peu naturel, et je m'étonne que les intéressés ne s'y soient pas arrêtés. Si, depuis l'époque de Darius jusqu'aux Sassanides, il y avait eu dans l'Iran quelque exemple bien constaté d'une invasion détruisant d'anciennes populations, on pourrait y recourir pour venir en aide à la réalité des déchif-

frements. On supposerait que, les multitudes une fois annihilées et complétement détruites, les langages qu'elles parlaient l'ont été de même. Cependant il serait hardi de conclure de la sorte, car on a précisément les preuves les plus éloquentes que les choses en pareil cas ne se passent point ainsi. Les invasions turkes n'ont fait disparaître ni le persan ni l'arabe. Les invasions arabes, avant elles, avaient usé de la plus extrême rudesse, non-seulement envers la race persane, mais directement envers sa langue, qu'elles ont eu la prétention d'effacer; elles étaient aidées par toute la violence du sentiment religieux : elles n'ont réussi à rien. Les invasions mongoles ont fait périr des populations entières; elles n'ont pas fait oublier un mot, un seul, ni au turk, ni à l'arabe, ni au persan; et on veut qu'entre Darius Ier et Ardeschyr, période dans laquelle des monuments numismatiques nous révèlent l'existence de l'huzvaresch, trois langues importantes aient disparu du sol de l'Iran sans laisser le moindre mot, sans laisser la moindre trace au sein des dialectes qui leur ont survécu? car c'est bien là ce que serait l'état des choses. Assurément rien n'est moins vraisemblable. Et, encore, la vie de ces idiomes mystérieux ne finit pas au règne de Darius Ier. On reconnaît que des inscriptions de la première espèce existent jusqu'au règne d'Artaxerce Mnémon; quoi! on en avoue de la troisième qui descendent jusqu'aux Séleucides; et cette langue parlée sous les Séleucides n'aurait pas laissé derrière elle le moindre vestige de son existence? Où sont donc les invasions qui l'auraient fait disparaître si absolument? Il n'y en a pas eu une seule. Tout cela serait bien

inexplicable, et, cependant, la parenté d'une langue iranienne, du médique, avec l'ostiake et les langues tatares, serait plu sinexplicable encore. C'est pourtant à cette extrémité qu'on a encore recours pour soutenir des assertions qu'on ne peut pas maintenir autrement. On assure que ce dialecte finnique était venu dans l'Iran à des époques extrêmement lointaines, vers les temps de Ninus et de Sémiramis, apporté par les Scythes. Ces Scythes étaient donc des Mongols. Ce furent ces Mongols qui fondèrent dans l'Assyrie l'empire mède des Ilulæus et des Mardokempad. De sorte que, pour sauver un mode bieu laborieux de déchiffrement et sans autre motif ni autre preuve à l'appui, on introduit gaîment dans l'histoire générale un élément nouveau dont la présence ne va pas à moins qu'à changer tous les rapports ethniques des nations de l'Asie. N'importe; on affirme, et on ne prend pas garde de nouveau que sir H. Rawlinson a été le premier à reconnaître et à signaler des guerriers scythes dans ces hommes à bonnets pointus qui se montrent sur un grand nombre de bas-reliefs et de cylindres, et que ces hommes ont tous la stature haute et dégagée, les traits droits, les yeux bien ouverts, bien fendus, en un mot le type arian irrécusable et rien de ce qui caractérise la race finnique. Mais, si les populations scythiques de la Médie ne montraient pas l'apparence physique des Mongols, comment auraient-elles parlé un langage apparenté à celui de ces peuples? Pour ne pas avoir à s'expliquer sur cette difficulté, le mieux assurément était de la passer sous silence et c'est ce qu'on a fait.

Enfin, et après avoir considéré et pesé toutes ces impossibilités, je me trouvai en présence des systèmes cunéiformes, complétement vaincu par les doutes dont j'étais assailli depuis longtemps. Persuadé dès lors que, dans les tentatives faites pour leur arracher leur secret, on était victime d'un faux principe dont la source remontait à Grotefend lui-même, je me résolus à chercher la solution du problème par une voie entièrement nouvelle, et voici de quel point je partis.

Il est resté de l'époque parthe une certaine classe de médailles dont les légendes sont tracées en caractères iraniens. La physionomie de ces signes graphiques présente des analogies remarquables avec les lettres inscrites sur les monnaies sassanides, et, par suite, avec celles qui sont appelées zends et qu'on a employées à la rédaction des livres de l'Avesta. Mais ces analogies ne sont cependant pas des identités, il s'en faut de beaucoup. Il faut insister sur ce point parce que, par une sorte d'illusion pour le moins très-singulière, plusieurs érudits ont parlé de ces caractères et en parlent journellement comme s'ils étaient bien connus et déchiffrés. Or il n'en est rien; aucune erreur n'est plus complète, et les preuves en sont faciles à donner. Si on s'était rendu compte, le moins du monde, des conditions d'existence de cet alphabet, on ne chercherait plus la véritable classification de nombreuses médailles indûment attribuées les unes à la Cilicie, les autres à Sinope, à Nisibe ou à d'autres villes, et classées chronologiquement à l'époque achéménide, tandis qu'elles appartiennent au temps des Par-

thes. J'ai déjà touché cette question, d'une importance si majeure pour la numismatique et l'histoire, dans une lettre que le *Journal asiatique allemand* m'a fait l'honneur de publier au mois de septembre 1857; je la traite avec les détails qu'elle comporte dans l'ouvrage que j'ai annoncé en commençant. Ensuite on n'aurait point eu besoin de construire tant de théories sur certaines lettres zends. Enfin, conséquence certaine, ce que j'ai à dire ici sur les systèmes cunéiformes aurait été trouvé et exposé depuis longtemps. Frappé en outre des différentes particularités qui font de ces alphabets l'original copié par les plus anciens monuments graphiques des Sémites et la source où il faudra faire remonter désormais toutes les études sur ce grave sujet, je m'attachai à déchiffrer et à comprendre cette classe de caractères, et, pour rendre mon travail plus facile, je fis choix d'abord des drachmes qui portent à l'avers la tête bien reconnaissable de Mithridate Ier. Je trouvai sur un exemplaire assez beau de ma collection :

קבו מתר	*Kavu Metr*
שחו	*Schahu*
עירן	*Ayran*
אנו	*Any*

« Le roi Mithridate, souverain d'Iran et d'Anyran. »

Sur deux pièces d'une attribution également facile

de Mithridate II, qui m'appartiennent encore, je lus pour l'une :

[illegible]	*Metrydet*
[illegible]	*Meleky*
[illegible]	*Ayran ve*
[illegible]	*Any*

« Mithridate, roi d'Iran et d'Anyran. »

Et pour l'autre :

[illegible]	*Bagu*
[illegible]	*Medredet*
[illegible]	*Ayr. . . .*
[illegible]	*. . . an*

« Le roi Mithridate d'Iran et d'Anyran. »

Passant successivement à l'étude d'autres pièces, je reconnus Tiridate, des Phraates, des Artabans, Gotarrès, un Vologèse, et je pus constater deux faits d'une égale portée :

Le premier, c'est que ma lecture me fournissait un langage très-connu. Je pouvais constater aisément la présence de ce mélange d'iranien et d'arabe qui, suivant les époques, s'est appelé huzvaresch, parsy, farsy, et que je nommerai moi-même huzvaresch, pour être plus simple. Par conséquent, je tenais un critérium assez sûr de la forme des noms propres

comme de celle des mots qui les accompagnaient; car, en concédant, ce qui était de toute évidence, que l'orthographe iranienne des Parthes ne pût être identique à l'orthographe du zend, arrêtée beaucoup plus tard sous les Sassanides, et encore moins à celle de l'arabe, promulguée par les savants du khalifat, encore ne se pouvait-il pas faire, encore ne fallait-il pas qu'elle présentât dans mes déchiffrements des formes répugnantes au caractère bien connu de l'huzvaresch, langue essentiellement sèche et contractée. Il fallait aussi que les mots que je rencontrais fussent tous empruntés à l'huzvaresch et n'appartinssent pas à ces catégories de vocables hypothétiques qu'avec plus ou moins de bonheur on réussit toujours, par la voie tortueuse de l'interprétation étymologique, à rattacher à quelque racine connue. Enfin une troisième condition, sans être absolument indispensable, était cependant bonne à remplir. On sait au moyen des monnaies sassanides, si parfaitement classées par M. Mordtmann, quelles étaient les qualifications ordinaires des rois perses à l'époque d'Ardeschyr et après lui. Rien de plus probable, par la nature même de ces qualifications, que de les retrouver sous les Parthes.

Les trois conditions ont été remplies.

Les noms des rois, sur les médailles arsacides, ont essentiellement des formes huzvaresch. Les mots qui accompagnent ces noms appartiennent tous directement à l'ancien parsy. Les titres et les formules sont tels que l'usage du protocole sassanide le faisait préjuger. On vient de voir déjà l'épithète de roi d'Iran et d'Anyran. Sur une drachme du premier Arsace je lis :

« Kyuva Setry vahya Arhsak. »

Le roi de race excellente, Arsace.

Ce n'est pas le lieu d'insister ici sur la présence de l'*y* épenthétique dans le mot *Kyuva*. Je ne puis cependant passer sans faire remarquer cette apparition intéressante d'un usage répandu aujourd'hui encore et dans les dialectes du Nord, qui le tiennent peut-être du turk, et dans ceux de l'extrême Sud, qui le doivent assurément à une source toute iranienne.

J'épuisai la lecture de toutes les légendes monétaires qui me tombèrent sous les yeux; je passai ensuite à celle de nombreuses pierres gravées; enfin je terminai par l'étude de quelques inscriptions dont plusieurs sont inédites. Partout je trouvai l'huzvaresch, et c'est ainsi que je dus reconnaître comme vérité incontestable que, depuis l'époque du premier Arsace jusqu'à nos jours, sauf les commencements de l'Islam, la langue de la Perside, différemment modifiée par les siècles, mais toujours la même, n'a jamais cessé de remplir le rôle d'idiome officiel de la monarchie iranienne. Or, comme l'avénement d'Arsace Ier n'est séparé que par moins d'un siècle de la chute des Achéménides, et que les Achéménides étaient essentiellement les représentants des tribus perses, tout devait me porter à croire que la langue de la Perside n'avait fait que retrouver sous les Parthes des honneurs dont elle avait joui antérieurement sous la dynastie issue de Darius.

Au point de vue de l'alphabet, je fus non moins frappé de ce qui se révéla. D'une part les mêmes signes avaient évidemment des valeurs multiples, de l'autre le même

son pouvait être exprimé indifféremment par plusieurs signes. Ainsi, dans les trois légendes dont j'ai donné plus haut les caractères, on voit que la lettre 𐎡 représente le son de l'*y*, celui de l'*n*, celui de l'*r*, celui du *t*, celui de l'*l*, celui du *k*; que 𐎢 est à la fois *s*, *sch* et *a*, et que, d'autre part, l'*m* est rendue par 𐎣, 𐎤 et 𐎥; le *d* et le *t* par 𐎦, 𐎧, 𐎨 et 𐎩, et l'*a* par 𐎪, 𐎫, 𐎬 et 𐎭.

A y bien réfléchir, l'accumulation de plusieurs valeurs sur un signe unique n'avait pas de quoi surprendre à l'excès; il y en a des exemples ailleurs encore que dans l'alphabet iranien : on en trouverait chez nous; mais, pour rester sur le terrain oriental, l'alphabet kufique ne montre pas autre chose. Ce qui devait sembler plus bizarre, c'était de voir cette accumulation de valeurs sur un seul et même signe s'allier à l'accumulation des signes sur une seule et même valeur, de sorte que l'alphabet, qui aurait semblé devoir être extrêmement restreint, devenait, au contraire, tellement riche qu'en faisant le compte des lettres que j'ai relevées sur les monnaies, les gemmes et les inscriptions, on arrive au chiffre de cinquante-deux, et, comme chaque monument nouveau offre de nouvelles formes, je suis loin de croire que la richesse de ce système graphique soit épuisée.

Étonné d'une telle surabondance, la première pensée qui vient à l'esprit c'est de supposer l'existence de plusieurs alphabets successifs; mais l'examen ne permet pas de s'arrêter à cette conjecture. Toutes ces

lettres diverses se présentant, soit ensemble, soit séparées, dans des monuments à peu près contemporains, il est clair que l'adoption de l'une n'a pas fait tomber l'autre en désuétude. Donc l'écriture iranienne était douée d'une extrême facilité à s'enrichir de nouveaux éléments, et si l'on réfléchit que cette faculté est, pour ainsi dire, refusée aux alphabets occidentaux, que ni l'empereur Claude, ni le roi Chilpéric ne parvinrent à faire adopter des lettres jugées par tout le monde assez nécessaires, et que, beaucoup plus anciennement, l'invention des trois signes φ, ψ, χ avaient constitué pour la littérature grecque une révolution si grande que l'histoire s'est fait honneur d'en conserver la date, on tombera d'accord que le tempérament, que l'organisation fondamentale de la puissance graphique de l'Iran différait du tout au tout de ce que nous connaissons et imaginons en ces matières, et doit, par conséquent, être analysé par des moyens tout autres.

J'étais arrivé à manier sans scrupule ces caractères à valeurs multiples, dont la nature m'était assez garantie par le double fait des noms certains qu'ils reproduisent dans la forme voulue et de la langue connue à laquelle ils servent, lorsqu'une heureuse rencontre vint ajouter une sanction définitive à ma manière de procéder.

Je devins possesseur d'un manuscrit persan contenant un vocabulaire de mots rares et un dictionnaire géographique. Cet ouvrage, copié sur un exemplaire apporté de Schuster, a malheureusement perdu sa première et sa dernière page, double mutilation assez fréquente dans les livres orientaux. On ne peut donc

savoir à quel auteur il est dû; mais c'est manifestement une de ces compilations de renseignements anciens, un de ces abrégés composés en si grand nombre sous les Séfévys et qui jouissent encore d'une très-grande faveur. Par reconnaissance pour l'aimable et savant négociant parsy, Manukdjy-Lymdjy-Sahab, auquel je dois ce livre précieux, je l'appellerai le manuscrit de Manukdjy.

On y lit, dans la partie géographique, le passage suivant, sous la rubrique de Babel ou Babylone.

در زمان جاهلیت خطّی مینویشتند که حرفی دو سه مدّت
میبود وشخصی از هیت وابنار از خطّ قدیم تحقیق کرد
وبطریقه اورد که این زمان کوفی میخوانند وچند کس از
قریش مکّه ودیکر اطراف مردم بیامدند وتعلیم کرفتند
وشهرت یافت وبعد از ان ابن مقلة باین نوع خطّ که
این زمان مشهور است وپارسیان میخوانند بنوشت

« Dans le temps de l'ignorance (avant l'islamisme)
« on se servait d'*un mode d'écriture dont chaque signe*
« *avait deux* et *trois valeurs*, et un homme de Heyt
« et d'Ambar améliora cette écriture ancienne et
« l'amena au point d'être ce qu'on appelle aujourd'hui
« le kufique. Puis, quelques individus de la tribu de
« Koreysch, habitants de la Mecque, et des gens d'au-
« tres lieux vinrent et l'apprirent, et l'usage s'en ré-
« pandit, et, ensuite, Ibn Moglet écrivit avec cette sorte
« de caractères qui est connue aujourd'hui et dont se
« servent les Persans. »

L'importance de ce passage est telle qu'elle n'a pas besoin d'être relevée; mais quelques observations sur ce texte ne seront pas superflues. D'abord l'expression دو سه مدت « deux, trois valeurs, » ne signifie pas que le nombre des valeurs ne s'élevait pas au delà de trois. Cette manière de parler indique une quantité indéterminée qui s'étend jusqu'à neuf, environ; comme lorsqu'on dit ده دوازده بودند, littéralement : « Ils étaient dix à douze ; » on entend par là qu'ils ne dépassaient pas vingt, et ainsi de suite. Il résulte encore de ce passage que l'écriture kufique est sortie de l'alphabet sassanide, et qu'elle est antérieure à l'alphabet zend-pehlevy. Le fait est nécessairement et évidemment vrai, puisque l'écriture kufique est composée, comme son prototype, de caractères pourvus de plusieurs valeurs; seulement elle n'a pas plusieurs signes pour un même son. C'est sur ce point que la réforme dont elle est le résultat a surtout porté. Ensuite le nombre des valeurs affectées à un même signe ne dépasse pas trois. Quant au système zend-pehlevy il distingue tous les sons par des caractères spéciaux et multiplie les nuances à la façon du dévanagary, observation faite par feu M. Burnouf avec sa sagacité ordinaire, de sorte que, bien que ce mode d'écriture ait conservé un fond de caractères sassanides, il peut être considéré comme une grande innovation. Incontestablement il a été élaboré par des hommes qui avaient connaissance des méthodes adoptées par la science indienne et qui, s'en rapprochant de leur mieux, rompaient sciemment avec les habitudes anciennes de leur pays. Bien des questions de différents ordres se rattachent à ce point, mais je les laisse pour

le moment à l'écart, et je reviens à mon thème, qui est désormais celui-ci : l'alphabet iranien étant reconnu pour avoir été composé de signes pourvus de plusieurs valeurs et de valeurs représentées par plusieurs signes, d'où pouvait provenir une pareille organisation? Comme l'alphabet est une production de la langue, ou, lorsqu'il est emprunté à un idiome étranger, doit se plier aux conditions qui président à l'existence de la langue par laquelle il est employé, l'examen des dialectes de l'Iran me parut indispensable pour fournir la réponse à une telle question.

Dans l'état actuel des choses, le territoire de l'Iran ancien, c'est-à-dire l'ensemble des contrées situées entre l'Indus et l'Euphrate et depuis la Caspienne jusqu'à l'Océan du Sud, ne contient pas moins de trente-deux langues, dialectes ou groupes de dialectes; encore restai-je au-dessous de la vérité. Ainsi rien n'est changé sous ce rapport depuis les temps antiques, où un si grand nombre de traducteurs et d'interprètes étaient employés à l'expédition des ordres royaux. Prenant ce que je pus saisir dans cet amas linguistique, j'examinai la structure du farsy, du tât, parlé aux environs de Kasvyn, du lure, du bakhtyary, de quelques variétés du kurde, enfin du puschtu, dont j'étais parvenu à préciser, analytiquement, la nature toute iranienne. Je comparai entre eux les résultats de cette étude, et j'obtins une série de faits dont je dois me borner à donner ici les conséquences principales : c'est que les variétés de dialectes, dans le domaine iranien, sont causées par quatre faits développés à l'extrême : 1° la mutilation des radicales dou-

bles, qui, de mots tels que بردهٔ, « burdêh » porté, کردهٔ, « kerdêh » fait, produit d'autres formes telles que « berêh » et « kereh » ; 2° l'usage poussé jusqu'à l'abus de l'affixe ه, *eh*, et ses transformations, *keh*, *geh*, *akeh*, *ed*, *et*, *es*, *en*, *y*, qui n'ont d'autre utilité que de souligner un mot et de lui donner un certain relief dans la phrase sans en modifier toujours le sens naturel ; 3° une confusion habituelle, normale, fondamentale, entre des sons cependant bien distincts, confusion qui porte sur toutes les voyelles sans distinction de brèves ou de longues, sur *t*, *d*, *z*, *r*, *s*, *n*, *h*, sur *f*, *b*, *p*, *v*, *g*, *k*, *kh*, sur *y*, *d*, et d'autres sons encore. Il y a des exemples très-ordinaires, très-abondants, très-frappants à alléguer de toutes ces transformations. Enfin, et ce dernier trait donne aux trois habitudes que je viens de signaler toute la force qui les caractérise, ce n'est pas seulement dans le passage d'un dialecte à un autre qu'ont lieu ces modifications si graves, ce n'est pas le changement de telles lettres en telles autres qui déterminent uniquement l'originalité d'un dialecte, mais ce qui se passe chez l'un se passe aussi chez tous, et la mutilation des radicales doubles, et l'abus ou la suppression capricieuse de l'affixe *eh* et de ses représentants phonétiques, et surtout et principalement l'échange constant des sons rapprochés plus haut et partant leur équivalence, sont des phénomènes qui s'accomplissent au sein de chaque dialecte en particulier, du farsy comme des autres, bien que le plus régulier de tous, de sorte que ce qui s'observe en grand dans la structure et le mouvement de l'ensemble de la famille se retrouve aussi chez chacun de

ses membres. Ainsi l'instabilité des sons et les trois autres caractères qui l'accompagnent composent le fond même de la nature de la langue, abstraction faite de ses variétés.

En conséquence, l'alphabet ne pouvait pas être conçu, comme nos alphabets, dans des conditions d'immobilité et de séparation rigoureuse des sons; mais, au contraire, il devait se prêter à leur mutabilité et à leur substitution facile. Il ne pouvait tenter de faire violence à un fait dominant. Ses auteurs ne devaient pas supposer la possibilité ni même l'utilité de créer des signes d'une valeur rigoureusement circonscrite lorsque la langue ne sentait pas que son harmonie étymologique fût troublée par l'inconsistance des émissions vocales. Donc le signe graphique resta flottant entre plusieurs valeurs.

Il en résulta assurément un avantage notable : c'est que, quand les dialectes se formèrent, comme ce ne fut qu'en appliquant sous des extensions diverses les principes constitutifs de la langue fondamentale, on put continuer à les écrire tous avec l'alphabet existant, de telle sorte que l'écriture resta indépendante es variations du langage. Ainsi chacun écrivit ou lut et comprit un texte donné, abstraction faite de la prononciation des signes. Par exemple, le groupe :

qui se représente très-fréquemment dans les formules, tant sur les monnaies que sur les pierres gravées, peut être lu indifféremment :

Kavu, *Vagu*, *Bagu*, *Vahu*,
Sahy, *Sahu*, *Sakh*,
Sary, *Saru*,
Satr,
Ysut, *Ysety*, *Ysetu*, *Yzed*, *Yzedy*, *Yzedu*.

Ces seize mots ou formes de mots sont iraniens et n'étaient pas d'un égal usage sur tous les points du territoire. Si *Sahy*, *Sahu*, *Sakh*, ne sont que des variantes peu accusées de شاه, *Schah*, expression très-répandue, *Sary* et *Saru* reproduisent شار, *Schar*, titre souverain que l'histoire n'applique qu'aux rois de Géorgie et qui semble n'avoir eu cours que dans le nord-ouest. Les qualifications de *Kavu* et de *Bagu* cessèrent très-promptement d'indiquer le monarque régnant. On voit sur les médailles arsacides le prince s'intituler *Kavu*, comme pour représenter une qualité inhérente à sa naissance, et, en outre, se parer de la désignation de *Schah*, qui indique les fonctions royales d'une manière plus déterminée. On doit faire la même remarque sur *Satr* à l'époque sassanide; mais, sous Darius Ier, cette forme, parente du sanscrit *Kschatrya*, et qui finit par ne plus désigner qu'un homme illustre par sa naissance et son pouvoir, indiquait encore le grand roi, du moins dans quelques parties de l'Iran.

Yzed et ses variantes désignent, pour la langue actuelle, la nature divine. Pour les dialectes anciens il exprimait la supériorité de nature, aussi bien acquise aux rois et aux hommes de race noble qu'aux individualités célestes elles-mêmes.

Toutes ces modifications du sens primitif, ces nuan-

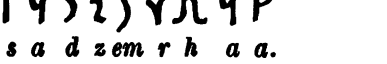
ces établies postérieurement, et l'adoption locale qui se fit de certains mots préférablement à certains autres, furent des effets de dialectes. Mais parce que, en réalité, ces désignations appartenaient ou avaient appartenu, originairement, dans toutes les provinces, aux chefs du peuple et ne représentaient qu'une même idée, on pouvait, partout, les rendre par un seul et même groupe de signes, en laissant le lecteur libre de prononcer comme ses habitudes de pensée et de langage l'exigeaient. Ainsi, résultat curieux, un alphabet rigoureusement phonétique, et rien que phonétique, atteignait le but qui a paru jusqu'ici uniquement réservé aux alphabets idéographiques.

Tant que les langues de l'Iran ne furent composées que d'éléments iraniens et ne se développèrent que sur leur propre fond, leurs moyens graphiques purent remplir le rôle que je viens d'indiquer; mais très-anciennement cette situation fut troublée. Dans la Susiane et dans la Perside commença le mélange des dialectes avec les langues des Sémites. Des mots arabes, en grand nombre, firent invasion dans le domaine idiomatique, et de l'union de ces mots avec les mots iraniens naquit la langue huzvaresch primitive, puis toute la série des modifications de cette langue, qui ne sortit jamais de cette formule : « Des racines arabes « employées substantivement en concurrence avec des « racines iraniennes, ces dernières remplissant le rôle « partagé de substantifs et le rôle exclusif de verbes. » L'alphabet à valeurs mobiles se trouva dès lors tout à fait impropre à la tâche qui lui était assignée. Si l'homme iranien avait pu jadis démêler sans trop de

peine dans un contexte le sens relatif des caractères groupés sous ses yeux, il lui devenait beaucoup plus difficile d'accomplir la même opération depuis que des mots arabes étaient mariés en grand nombre à ceux de sa langue originelle. Les mots arabes, obéissant à d'autres lois de formation, et, de leur nature, infiniment moins fluides que les racines iraniennes, réclamaient plus de précision dans les moyens employés pour les figurer. On essaya alors de profiter de la souplesse même de l'alphabet pour obvier aux inconvénients dont on s'apercevait. On y introduisit des signes nouveaux destinés à ne représenter chacun qu'une seule valeur ou au moins un ensemble de valeurs étroitement parentes, comme le *d* et le *t*, le *v* et l'*f*; mais, appliqués également aux mots arabes et aux mots iraniens désormais confondus dans les dialectes, ces signes, qui auraient pu rester immuables s'ils n'avaient eu affaire qu'aux premiers, tombèrent bientôt, pour la plupart, en s'appliquant aux seconds, dans la situation des caractères plus anciens et devinrent flottants comme eux. Ainsi on se vit amené à inventer incessamment de nouvelles lettres, qui, presque aussitôt, perdaient l'inflexibilité dont on avait prétendu les douer. De là l'augmentation indéfinie des caractères et l'attribution d'un nombre plus ou moins considérable d'entre eux à une seule et même valeur.

Cet expédient reconnu pour impropre à atteindre le but, on eut l'idée de recourir à un autre : ce fut, lorsqu'on tint particulièrement à rendre la prononciation d'un mot, de ne pas se contenter, pour les sons les plus nécessaires, d'inscrire un seul signe, mais d'en

placer plusieurs les uns à la suite des autres, en les choisissant de telle façon que l'on réunît ceux qui penchaient vers des valeurs différentes et n'en avaient guère qu'une ou deux de communes. Par exemple, je lis sur une monnaie du Fars :



s a d zem r h a a.

Ahrmezdas—Hormezdas.

Le signe 𐎠 peut être lu *a*, mais aussi *b*, *p* ou *f*; et si, comme il arrive souvent, on est conduit à le couper en | 𐎡, alors on le fait entrer dans une double série d'applications presque inépuisable. Pour lui donner une portée plus restreinte, le graveur a mis à côté l'autre signe 𐎢, qui, décomposé, donnerait une série de sons toute correspondante et partant peu vraisemblable dans un même mot, tandis qu'en ne le décomposant pas il produit également la valeur de l'*a* et seulement cette valeur. Le lecteur est donc induit à choisir pour les deux signes réunis le son *a* et rien de plus.

Ensuite vient 𐎣. Ici, en ne décomposant pas la lettre, il n'y a guère à prendre que la valeur de l'*h*. Cette valeur peut s'attacher sans doute au caractère suivant comme au précédent; mais ce caractère suivant étant une *r* ou une *l*, c'est-à-dire, dans le premier cas, une lettre aspirée par elle-même, et, dans le second, une lettre qui ne peut pas l'être, c'est au caractère précédent qu'il faut l'adjoindre, et, par conséquent, il y a une raison de plus d'admettre que ce caractère est une voyelle; donc un *a*. Dans tous les cas la syl-

labe entière est aspirée et on a *ahr*. Le signe qui vient ensuite est une *m*, ou une *r*, ou un *b*. La même indécision règne sur le sixième caractère; mais, comme le septième est un *d* ou un *t*, le huitième un *a* ou un *u*, et le neuvième une finale, qui, comme telle, ne saurait être qu'une *s*, on a *das*, et, partant, le mot complet est nécessairement, suivant les dialectes, *Aheremezdas*, *Ahrmezdas*, *Hormesdas*. Ainsi il se manifeste par la multiplication d'une même lettre initiale et par la certitude de la forme finale. Il est clair que l'œil exercé d'un lecteur natif terminait promptement l'opération d'analyse qu'il a fallu quelques lignes pour exposer.

Mais ce système d'accumulation de signes n'atteignait pas bien nettement son but, et, d'ailleurs, n'était pas d'un maniement commode; on ne pouvait l'appliquer à toutes les syllabes sans courir le risque de créer des mots d'une longueur démesurée, et, par cela même, très-difficiles à lire. Puis tous les signes n'étaient pas rapprochables par un côté unique; beaucoup de caractères se trouvaient trop également établis dans toute la série de leurs applications. Enfin on pouvait sans doute se servir avec quelques avantages et beaucoup d'embarras de l'expédient imaginé lorsqu'il s'agissait de noms propres, mais on ne devait pas songer à l'appliquer aux autres classes de mots, qui en eussent été complétement défigurés : on les aurait rendus inintelligibles bien loin de fixer leur prononciation.

Ce fut probablement ce qui finit par déterminer, avec le temps, des réformes beaucoup plus sérieuses. On arriva d'abord à l'alphabet des monnaies sassanides, qui

se rapproche un peu plus du système occidental ; puis, comme on l'a vu dans le passage cité plus haut du dictionnaire de Manukdjy, on en vint au kufique ; le kufique produisit le tâlyk, où des points diacritiques isolèrent désormais chaque signe dans des valeurs immuables. Enfin un dernier alphabet conservant beaucoup des anciennes formes graphiques, mais s'éloignant bien plus que le tâlyk lui-même des anciennes méthodes, pour se rapprocher des théories indiennes et même pour les raffiner, fut appliqué par les exégètes à la rédaction de leurs livres sacrés.

Il ne faut pas s'y tromper, les Asiatiques n'ont pas vu ces progrès successifs avec la faveur, avec l'admiration reconnaissante que nous pourrions supposer. L'alphabet zend, merveilleusement combiné pour figurer toutes les nuances de la prononciation même les plus délicates et les rendre invariables, ne semble pas avoir jamais été populaire; il ne s'est pas répandu en Perse; il ne s'est guère maintenu parmi les Parsys de l'Inde, qui, pour l'usage journalier, lui préfèrent les alphabets gujeraty ou persan. C'est que ce qui nous paraît indispensable, l'exacte séparation des valeurs phonétiques, n'a jamais semblé et ne semble pas bien nécessaire ni bien avantageux aux lecteurs de l'Orient; c'est plutôt une gêne pour eux. Bien qu'en possession du tâlyk, du neskhy et des autres dérivations ponctuées du même système, ils aiment à se servir, pour l'usage journalier, de méthodes qui, par l'absence des points diacritiques et par la confusion extraordinaire des formes de lettres, se rapprochent beaucoup du plus ancien mode iranien. Le schykesteh est de ce genre, et,

non contents de rédiger par de tels procédés les notes personnelles et les correspondances privées, les Orientaux en font autant pour beaucoup de livres et même de ceux où il serait le plus désirable de voir les valeurs le plus rigoureusement déterminées. J'ai eu entre les mains un dictionnaire arabe-persan, qui contenait sur ses marges un autre dictionnaire persan-hindustany, et les deux ouvrages étaient tracés en schykesteh sans points.

En somme, ces habitudes, bizarres au premier abord, s'expliquent quand on y réfléchit. Si l'ancien système iranien était fort incommode à manier depuis l'invasion de l'arabe dans les dialectes, ceux-ci, considérés en eux-mêmes, n'avaient cependant pas changé de nature : ils sont restés absolument ce qu'ils étaient primitivement quant à la fluidité des sons ; aussi est-il impossible d'écrire ceux d'entre eux pour lesquels les grammairiens n'ont pas établi de conventions d'orthographe, et, sauf le farsy et le puschtu, c'est le sort commun. Lorsque j'ai eu à recueillir des listes de mots tâts, bakhtyarys, kurdes ou autres, il m'est arrivé souvent de me servir d'intermédiaires qui, ne sachant que le farsy, se faisaient dicter la tâche qui leur avait été prescrite et arrivaient en toute hâte me demander de la transcrire sans délai : « Car, disaient-ils, ce que nous avons écrit n'est destiné qu'à aider notre mémoire. Les sons que nous avons entendus ne peuvent être rendus par aucune combinaison de nos lettres, et, si vous ne prenez promptement ce que nous vous apportons, demain, à coup sûr, nous l'aurons oublié et notre texte ne nous servira plus à rien. »

Pour le farsy même les inconvénients ont été graves. Le nouveau système d'écriture, en cherchant à imposer aux mots une fixité de prononciation qu'ils ne doivent pas avoir, a créé une langue factice qui ne se trouve que dans les livres et pas toujours sur la langue de ceux qui parlent d'après les livres. Lorsque l'habitude manque, rien n'est plus difficile que de se reconnaître dans les variations de prononciation des mêmes mots par les mêmes bouches, et si celui qui parle cesse de s'observer il devient presque incompréhensible non pas pour l'étranger, mais pour son compatriote d'une autre ville. J'entends dire par là que l'homme de Schyraz prononce très-différemment de celui d'Ispahan, et celui-ci de celui de Téhéran, et tous trois, cependant, parlent le farsy. A l'exemple de l'écriture antique, ils brouillent tous les sons, mettant des *u* à la place des *a*, des *a* et des *o* à la place des *e*, des aspirations simples où il y a des gutturales aspirées dans l'écriture, des *l* pour des *r*, des syllabes parasites en *keh*, *geh*, *eh*, à la fin des mots; enfin ils prennent mille autres libertés qui ne résultent nullement d'une corruption, mais bien des allures véritables et naturelles du langage iranien.

Ce fut ainsi qu'il resta démontré pour moi que l'ancien système graphique avait été combiné pour les nécessités et d'après les lois de la langue qu'il avait d'abord eu à servir, et que la raisonnable et droite antiquité s'était montrée là ce qu'on la voit toujours, conduite par l'instinct le plus vrai et le tact le plus sûr. J'en conclus aussi qu'un système si absolu, si entier, n'avait pas pu tolérer dans son voisinage un

système d'espèce différente, et dès lors je présumai que les écritures cunéiformes avaient dû rentrer dans les raisons d'être et dans les façons de procéder de la méthode cursive.

Il était très-facile de concevoir que des séries de figures différentes aient pu exister. Cette hypothèse était naturelle au plus haut degré puisque l'alphabet déjà connu, tout au rebours de nos systèmes occidentaux, montrait une facilité si extraordinaire et si caractéristique à s'augmenter indéfiniment de nouveaux signes. En raisonnant ainsi, on devait parvenir à déchiffrer les textes cunéiformes si on les traitait identiquement de la même manière que les autres textes iraniens déjà connus.

Je réfléchis ensuite que, à en juger d'après la liste des peuples fournie par Hérodote pour le règne de Xercès, il n'existait alors dans l'empire achéménide aucune nation de quelque importance qui ne fût ariane ou sémite d'origine; que, dans tous les noms propres allégués pour des personnages de la nation mède comme pour les autres sujets du grand roi, soit par l'historien d'Halicarnasse, soit par Eschyle, Ctésias ou Xénophon, on n'en rencontre aucun dont la physionomie soit de près ou de loin mongole; or c'est incontestablement dans la classe des appellatifs que se conservent le plus longtemps les racines propres à une langue nationale. Je crus pouvoir en induire que les idiomes cachés sous les caractères à têtes de clous ne pouvaient être qu'arians ou sémitiques. Mais, comme l'examen des monuments cursifs m'avait donné la conviction qu'au temps du premier Arsace l'huzvaresch

était déjà la langue officielle de l'Iran, et comme l'huzvaresch appartient essentiellement à la Perside, séjour des rois de la dynastie de Darius, j'en conclus encore que je devais trouver cette langue composite dans un des textes cunéiformes, attendu que le règne des princes achéménides n'a pas été d'une assez longue durée pour que l'idiome d'une province ait pu varier du tout au tout entre Darius Ier et Arsace Ier, surtout si l'on considère que la population perse est restée composée des mêmes éléments pendant toute cette période.

Mais, si je rencontrais l'huzvaresch, je ne pouvais assurément manquer de trouver aussi l'arabe, puisque, sans la présence de masses arabes considérables dans les territoires du sud-ouest, l'huzvaresch, composé d'arabe et de persan, n'eût pu naître.

Restait la troisième langue. A cet égard les faits connus ne permettaient guère de rien préjuger avec quelque sécurité.

Enfin, profondément pénétré, par la pratique de l'écriture cursive, de la vérité de cette remarque déjà citée de sir H. Rawlinson que la lecture des noms propres, si ce n'est dans des cas tout particuliers, ne saurait présenter aucune certitude, et, par conséquent, n'offre pas aux recherches une base sérieuse, je n'admis en principe, comme démonstration normale de la valeur d'un signe, que sa présence dans un groupe formant un mot naturellement explicable; comme démonstration de la valeur d'un mot, que sa présence dans une phrase régulière appartenant à une langue connue; enfin, comme démonstration de la valeur d'une phrase, que sa concordance avec le sens entier

du texte dont elle ferait partie. Si toutes ces conditions n'étaient pas remplies, je condamnais d'avance et sans réserve ma façon de procéder, et je renonçais à dévoiler le mystère dont je croyais avoir saisi la trace.

Si, au contraire, je réussissais dans mon entreprise, il est clair que je créais tout d'abord entre le but atteint par moi et les travaux de mes devanciers une grande et importante différence. Par les procédés usités jusqu'ici, celui-là seul qui déchiffre est en état de lire et de comprendre son texte : il en dispose souverainement, et nul que lui ne peut y toucher avec l'espoir d'y retrouver la même chose. D'après mes données, cette exclusivité fâcheuse cessait absolument : toute personne sachant le persan et l'arabe devait, après mes explications, se trouver immédiatement aussi habile que moi et en état de déchiffrer et de traduire comme moi, et toute discussion sur la justesse de ma méthode était réduite à ceci : Oui ou non, en suivant la méthode que j'indique, trouve-t-on des langues connues ? peut-on les lire et les comprendre ? — Mettant à l'écart ce vaste appareil d'érudition qui, par sa complication même, laisse toujours subsister tant d'incertitudes, la tâche proposée devenait simplement analogue à celle de lire de l'arabe kufique. Les doutes, s'il en restait, ne pouvaient porter tout au plus que sur la question minime de savoir si, entre deux lectures possibles d'un même mot, l'une ne serait pas préférable à l'autre. C'est ainsi que je voulais me placer en pleine lumière et rendre le jugement à porter sur ma découverte aussi simple, aussi aisé, aussi rapide que possible.

Pour sujet d'étude je fis choix des textes de la grande inscription de Darius, à Behistun; ils offrent cet avantage de se trouver déjà dans les mains de toutes les personnes qui s'intéressent aux études dont il s'agit ici, et le contrôle sur ce que j'avais à dire en était plus facile. Ensuite, bien que je doutasse beaucoup de l'exactitude de la traduction, d'ailleurs fragmentaire, qui a été faite de ce monument, encore différentes circonstances ont-elles permis qu'on ait pu en saisir à peu près le sens général. Il s'agissait donc de parvenir par une voie nouvelle et plus sûre à la traduction complète d'un texte déjà deviné. C'était une concordance nécessaire à trouver, donc une condition de plus à remplir et une garantie de plus pour la vérité.

Je me mis à l'œuvre. Dans le texte de la deuxième espèce de Behistun, qu'on appelle le texte médique, et par lequel je commençai mes travaux, je découvris l'huzvaresch, autrement dit la langue particulière à la Perside. Dans celui de la troisième espèce, ou texte assyrien, je découvris l'arabe mêlé d'un très-petit nombre de mots iraniens. Dans celui de la première espèce, je n'ai encore rien trouvé que la conviction solide de l'inexactitude complète avec laquelle on l'a lu. C'est pourtant celui qu'on croit être le plus sûr d'avoir déchiffré; mais je suis pénétré de l'idée qu'on n'en a rien saisi. Assurément le texte de la première espèce est un dialecte iranien; on le retrouvera ou on ne le retrouvera pas, mais bien certainement aussi ce n'est pas l'espèce de patois sanscrit que l'on suppose. On peut, au moyen d'étymologies assez justes, y trouver un sens général que la simplicité de structure

qu'on y remarque rend d'ailleurs facile à apercevoir; mais on n'obtient pas la lecture d'une langue véritable, d'une langue ayant réellement existé. On en invente une, ce qui n'est nullement la même chose, et je suis fâché de voir figurer ce monstrueux pastiche dans la précieuse grammaire de l'illustre M. Bopp. Quelque certains que puissent être les rapports fondamentaux qui unissent les langues de l'Iran au sanscrit, il ne se trouve pas une seule de ces langues infidèle au type de la famille à ce point de se plier aux formes de l'idiome des Védas, de la manière dont on l'a supposé pour ce qu'on a nommé le perse. Enfin il est inadmissible que, seul entre les dialectes de l'Iran ancien, ce perse ait possédé un alphabet à valeurs immobiles, et c'est là ce qu'on veut.

Je m'abstiens pour le moment de pousser plus avant cette partie de la question. Je suis très-loin de la considérer comme insoluble; mais l'énigme ne sera dénouée, à mon sens, que le jour où on pourra constater, dans le texte de la première espèce comme dans les deux autres, une langue véritablement iranienne dans toutes ses racines et dans toutes ses formes.

Les écritures cunéiformes, que l'on a divisées en dix-huit espèces, appartiennent, en réalité, à un seul et unique système. Suivant les temps, les lieux, les monuments, il y a assurément des variantes dans la façon dont un caractère est représenté. Il y en a aussi dans le nombre des caractères; mais, tout débattu, il n'y a pas deux écritures cunéiformes : il n'y en a qu'une. De même l'écriture tâlyk est l'unique système graphique des peuples musulmans, bien que les Arabes d'Afrique

possèdent des formes qui leur sont particulières, bien que les Persans, les Afghans, les Hindous aient ajouté de nouvelles lettres à l'alphabet arabe au moyen de points diacritiques disposés d'une manière qui leur est propre.

En conséquence de ce principe, toute écriture cunéiforme, quelle qu'elle soit, est toujours phonétique et rien que phonétique. Les signes qu'elle emploie n'ont jamais ni la valeur syllabique, ni la valeur idéographique, ni la valeur phonétique résultant de l'application d'une valeur idéographique. Il est bien entendu que je n'appelle pas avoir la valeur syllabique la faculté, qui existe là et qui s'est conservée dans les alphabets de l'Asie antérieure, de réunir à la prononciation d'une consonne le son d'une voyelle non figurée. Je lis dans les grammaires que ce sont seulement les voyelles brèves qui peuvent se sous-entendre ainsi. J'en doute. Ainsi l'on écrit indifféremment يافتن et يفتن yaften; بودن et بدن, buden; راه et ره rah, et une foule d'autres, et je ne me suis jamais aperçu qu'avec deux manières de figurer de tels mots il y en eût deux de les prononcer. En outre le nom de la ville d'Amôl s'écrit آمل, et, cependant, la voyelle sous-entendue se prononce *ô* et non pas *e*; de plus elle est incontestablement longue. Il en est de même pour la dernière syllabe de کله, bonnet, qui se prononce *kulâh*. Le mot درخت, un arbre, se prononce aussi très-clairement *direkht*. En conséquence, la voyelle non figurée à la suite d'une consonne peut, actuellement, être prononcée *a*, *e*, *y*, *ô*, *u*, indifféremment, et, de plus, elle est aussi bien longue que brève. Ce qui existe dans les

habitudes modernes se retrouve de la même façon dans les habitudes antiques, manifestées par le système cunéiforme, et, pour cela, ce système n'en est pas plus syllabique que le mode actuel. J'avertis ici, pour épuiser ce sujet, que si, dans les déchiffrements qui vont suivre, je rends la voyelle non écrite par notre lettre *e*, ce n'est pas que je suppose qu'il faille la prononcer ainsi ; en aucune façon ; mais j'en agis de la sorte uniquement pour pouvoir procéder avec plus de régularité et de méthode dans un travail où le fait même de la prononciation exacte n'est que d'une importance médiocre. Pour le même motif je ne reproduis pas les formes archaïques que j'étais tenté d'abord de donner aux différents mots. Je m'en étais inquiété, avec plus ou moins de succès, dans un premier essai de transcription déjà publié. Ce travail est très-imparfait en bien des points et pour deux motifs : une timidité maladroite à manier le principe de la pluralité des valeurs dont je ne sentais pas encore toutes les raisons, ni toute la portée, ni les limites ; puis cette préoccupation des formes huzvaresch telles qu'elles nous sont connues pour l'époque des Sassanides. Depuis lors, et en y réfléchissant davantage, cette dernière recherche m'a paru au moins assez vaine ; car, si le farsy moderne ne rend pas l'orthographe en usage aux troisième et quatrième siècles de notre ère, il est plus que probable qu'à son tour celle-ci ne représente pas mieux le langage usité au temps de Darius, et, comme le concours des caractères se laisse rendre exactement par les sons modernes, ce qui offre des facilités de contrôle qui ne sont pas à mépriser pour l'exactitude des traductions,

je me suis soumis à m'y réduire. Plus tard, si toutefois la nature du système graphique le permet, ce qui est essentiellement douteux, on pourra étudier plus à l'aise cette partie du problème; mais ici je me borne au fond même de la question.

Chaque valeur phonétique est pourvue de plusieurs signes; chaque signe est susceptible de prendre plusieurs valeurs; mais le rapport des valeurs et des signes est différent de ce qu'on le voit dans l'alphabet cursif et leur usage plus restreint. Il y a là un progrès évident : un classement systématique s'y laisse apercevoir. Cette circonstance rend plus que vraisemblable que le système cunéiforme a été créé dans un temps où on songeait déjà à perfectionner les moyens graphiques, et, par suite, que l'invention en est postérieure à celle du système cursif. D'ailleurs je possède un cylindre de l'époque médo-assyrienne qui, à côté d'une légende en caractères cunéiformes, montre un groupe de lettres cursives. C'est le plus ancien exemple de l'emploi de ces lettres qui me soit connu jusqu'à présent.

Les deux versions huzvaresch et arabe de Behistun comprennent un fond commun de caractères. Ce fond plus ou moins étendu se retrouve à toutes les époques et dans toutes les variétés cunéiformes, bien que tel ou tel monument puisse n'en montrer qu'une partie. Ce que les textes étudiés ici en possèdent offre toutes les ressources nécessaires pour l'expression. Cependant ces ressources n'ont pas suffi, et sur le groupe commun se sont développées séparément, pour chaque idiome, deux nouvelles séries de signes. Les listes qui

vont suivre ne contiennent que ceux qui sont fournis par la partie de l'inscription que je donne ici. A mon point de vue, il ne servirait de rien d'y ajouter ceux qu'on peut encore relever dans les autres parties, attendu que la somme ainsi obtenue ne représenterait pas encore l'intégralité de l'alphabet. Par sa constitution même, par le système sur lequel il repose, par son identité de nature avec l'alphabet cursif, l'alphabet cunéiforme ne peut pas avoir été employé tout entier dans un seul monument, ou, pour mieux dire, il n'était pas fermé, et c'est pourquoi l'on rencontre ailleurs, démonstration matérielle de ce fait, soit dans des rédactions huzvaresch, soit dans des rédactions arabes, des signes nouveaux mêlés à ceux qui déjà apparaissent dans le texte de Behistun.

La série des signes se partage en quatre catégories.

La première contient les labiales et les gutturales, plus la voyelle *u*. On a pu déjà s'apercevoir que je donne à cette dernière lettre le son de la diphthongue *ou*. Les labiales iraniennes sont ici *b*, *p*, *f*, *v*, et *m*; les gutturales sont : *g* (غ et ڭ), *k* (ق et ك), *kh*, et ع, que je rends par *æ*. La voyelle *u* prend sa place ici par suite de sa parenté avec le *v*, et c'est encore le son *v* et son affinité étroite avec le *g* qui introduit ici les gutturales, et enfin l'*æ*.

La seconde catégorie renferme : *a*, *æ*, *y*, *h*, *r*, *l*, *s*, *sch*, *z*, *n*;

La troisième, les dentales *t*, *d* (ط ت et د), *th* ث et *z* (ز ض ظ);

La quatrième, un certain nombre de signes appartenant à la fois à deux des catégories précédentes.

L'un, dans une forme double, se trouve également dans la première et dans la troisième; l'autre, qui appartient aux dentales, représente aussi le son *n*, et, par conséquent, participe de la nature de la seconde et de la troisième catégorie. Un autre encore se rencontre dans la première catégorie, remplissant les fonctions de l'*m*, et se remarque aussi dans la seconde avec celle de l'*r*. Je n'insiste pas sur ce dernier fait, dont je ne vois pas, pour le moment, d'explication directe à donner; mais l'examen des deux caractères précédents est curieux. Le premier de ces signes, représentant à la fois labiale et dentale, fournit la preuve du rapport des formes zend *Thraëtaono* et sanscrite *Trita* avec le nom de *Férydun,* et de celui-ci avec la forme hellénique *Phraortes*. Le second est le moyen d'une mutation très-fréquente; on le trouve dans *byn*, pour *dyd*, du verbe دیدن, *dyden*, voir; dans la deuxième personne du pluriel de l'impératif mazendérany *béyd*, viens, pour *béyn ;* dans les deux formes arabes *teses* et *neses*, la tribu; dans le puschtu *spyn*, blanc, pour *séfyd ;* dans le nom du fleuve Kophen, que Pline appelle « flumen Kopheta, » et dans une foule d'autres cas.

A ces quatre catégories que je viens d'indiquer on pourrait être tenté d'en ajouter une cinquième, composée des signes qui ne paraissent dans la grande Inscription de Behistun qu'avec une seule valeur; mais ce serait méconnaître la nature et les tendances des alphabets iraniens. Il est tout à fait compréhensible que l'on rencontre dans un texte des caractères peut-être inventés pour l'occasion et s'y renfermant dans une seule application, et que les mêmes caractères, parais-

sant ailleurs, s'y montrent employés aux différenst usages imposés par la catégorie à laquelle ils appartiennent et aux obligations de laquelle ils ne sauraient se soustraire. Je n'isolerai donc pas les signes à valeur unique apparente dans une classe à part; mais, pour tenir compte de la tentative dont ils sont les marques les plus reconnaissables, j'aurai soin d'indiquer à chaque signe, dans chaque catégorie, les emplois où la grande Inscription de Behistun les a appelés, et, encore une fois, on se rappellera que cette application de valeurs ne préjuge rien quant aux autres fonctions inhérentes à leur catégorie, que ces caractères ne remplissent pas ici, mais peuvent remplir ailleurs.

Afin de rendre plus facile la recherche d'un caractère donné, je propose de partager, arbitrairement, l'alphabet cunéiforme en cinq classes dans lesquelles entrent les quatre catégories déjà indiquées. Lorsqu'un nombre quelque peu considérable d'inscriptions aura été déchiffré, j'ai la conviction qu'à cette méthode provisoire de classement on pourra en substituer une autre beaucoup plus exacte, et surtout plus rationelle, et qui facilitera singulièrement la lecture. Mais je ne veux rien précipiter, ni préjuger sans preuves suffisantes, et pour le moment je ne vais pas plus loin. Il ne faut pas oublier que c'est ici un début dans un monde tout nouveau; ce serait une idée bien vaine que de prétendre y marcher droit et ferme dès les premiers pas.

CARA

SIGNES

1re catégori

En examinant l'ensemble des caractères donnés dans ces trois tableaux, on aperçoit aisément qu'un grand nombre ne sont que des modifications d'un seul et même type. On pourrait aussi, en les analysant de plus près, augmenter notablement la liste de ceux qui sont communs à l'huzvaresch et à l'arabe. De sorte que, tout en restant encore assez riche, les deux dernières nomenclatures se trouveraient considérablement réduites. Lorsqu'il en sera temps on usera de ce moyen avec plus de certitude qu'on ne peut le faire encore.

Mais déjà on comprend que, pour travailler au déchiffrement avec succès, il importe d'abord de savoir à quelle catégorie appartient un caractère. La langue dans laquelle le texte est écrit étant connue, les principales difficultés sont déjà écartées ; quant à ce qui en reste, les habitudes de l'arabe et du persan, ainsi que l'expérience fournissent pour en venir à bout de nombreuses ressources.

J'ai déjà fait pressentir plus haut que je ne donnais pas ici le texte complet de la grande Inscription ; je me borne à la deuxième colonne. La raison en est que ce fragment n'a subi aucune mutilation dans l'huzvaresch, tandis que les deux autres parties ont été fort maltraitées. Quant à l'arabe, il a perdu partout au moins la moitié des lignes et dans beaucoup d'endroits bien davantage. A la vérité, sir H. Rawlinson et M. Norris ont restitué presque complétement les parties détruites de l'un de ces textes et supposé celles de l'autre ; mais je ne me trouve pas autorisé à suivre leur exemple. Sans méconnaître en aucune façon l'habileté qui a présidé au travail délicat exécuté par ces deux érudits, je ne le crois pas sans péril. Assurément, en reproduisant comme ils l'ont fait certaines formules semées assez abondamment dans le texte, on a de grandes chances de ne pas s'écarter partout de la vérité ; mais tout

n'est pas formulé, et sur ce terrain même il se présente souvent des variantes assez inattendues dont il est impossible d'affirmer qu'elles existaient ou n'existaient pas dans les passages effacés. En tous cas, les restitutions sont une œuvre très-scabreuse et très-difficile lorsqu'on opère sur des langues bien connues comme le grec et le latin. Pour les essayer dans les inscriptions cunéiformes, il est prudent d'attendre que la science soit complétement édifiée sur la valeur linguistique de la partie restée entière. Je renvoie à mon livre pour tout ce qui a trait au déchiffrement de la première et de la troisième colonne. Ici, il est important de trouver le terrain aussi débarrassé que possible de ce qui pourrait prêter à double interprétation et c'est pourquoi, dans le texte arabe, je ne me suis point piqué de donner mes conjectures sur certains groupes peu lisibles et que j'abandonne. De telles recherches de détail n'appartiennent pas au but que je me propose en ce moment.

TEXTE HUZVARESCH.

DEUXIÈME COLONNE DE L'INSCRIPTION.

N° 1.

he k. aph. De r y u u s.

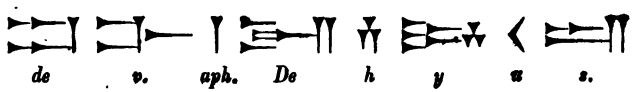
Puis Darius

aph. Ke. ne he h. re s. aph. Ez.

roi dit : Arrivant, moi,

aph. Be be l. re se de m.

(à) Babylone j'arrivai

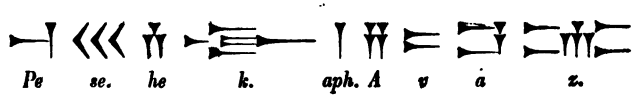


de v. aph. De h y u s.

en hâte. Les provinces

ve r b. be d. be. aph.

corrompues furent dans

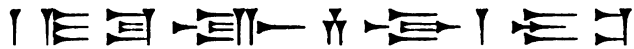


Pe se. he k. aph. A v a z.

la Perside, puis la Susiane,

he k. aph. Me d u. he k.

puis (chez) les Mèdes, puis



aph. Es se r. he k. aph. Er m

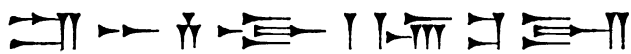
(dans) l'Assyrie, puis (chez) les Armé-

a n y u. he k. aph. Pe r

niens, puis (chez) les

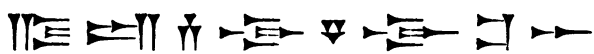
th u u. he k. aph. M u r

Parthes, puis (chez) les Mar-



j u. he k. aph. Th u te

giens, puis (dans) la Sata-



je s. he k. S ke t u.

gie, puis (chez) les Scythes.

N° 2.

Formule : *Hek Deryus ke neheh :*

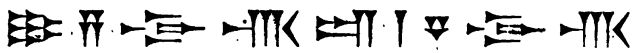
Puis Darius roi dit :

aph. Re d u se h. aph. M u

Un Grand, Mu-

t *y.* *se* *m.* *aph.* *Se* *s*

ty (de) nom , (de) Ses-



s *a* *k* *re* *s.* *aph. Se* *ke* *r.*

sakres fils,

aph. *Ge* *h.* *aph.* *Ze* *n* *ke* *n* *u.*

(au) lieu Zenkenu

se *m.* *aph. Pe* *se.* *ve* *u* *re.* *a* *k.*

(de) nom, (de) la Perside (dans) le pays, chef,

re *t* *k.* *y* *a* *s.*

l'établissement du désordre

aph. A *v* *a* *z.* *ve* *u* *re.*

(de) la Susiane (au) pays

se *kh* *t.* *aph.* *Te* *s* *u* *s* *u.*

fit. Aux populations

se *s* *t.* *be* *de* *ne* *h.*

détachées (de leur devoir) étant

ne he h. aph. Ez. aph. U m u

il dit : Moi, Umu-

ne s. aph. Ke. aph. A v a z.

nes, roi de Susiane

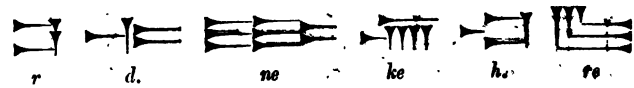
he me h.

je suis.

N° 3.

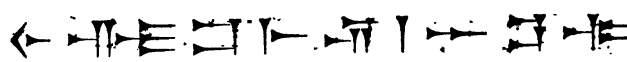
he k. aph. Ez. a m r. aph. Ve

Puis, moi, commandant les



r d. ne ke h. te

troupes pures, j'arri-



se de m. ve re. aph. Ve r d.

vai. Ensuite, les troupes

eb b. ve u re. te ke ve s.

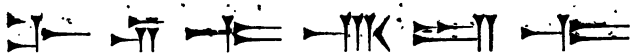
marchant (dans) le pays, châtiant

aph. Ez. aph. M u t y. y a s.

moi, Muty, le désordre

ke de h. sche r r. de

(de) la victoire de la méchanceté étant

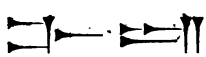


be r. te ne h. de

passé, (son) corps in-

se m. ke re h. sche r k.

fâme rendu, étranglé



be h.

fut.

N° 4.

Formule : *Hek Deryûs ke neheh !*

Puis Darius roi dit :

aph. Re d u se h. aph. A r

Un Grand,

u u de s. se m. y a

Aurdes (de) nom, le trouble

s. aph. Me d u. ve u

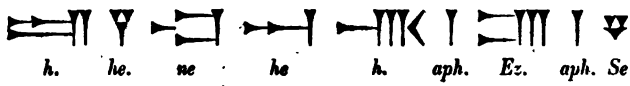
des Mèdes (au) pays

re. se kh t. aph. Te s u

fit. Aux popula-

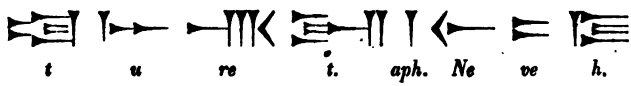
s u. se s t. be de ne

tions détachées (de leur devoir) étant



h. he. ne he h. aph. Ez. aph. Se

il dit : Moi,



t u re t. aph. Ne ve h.

Seturet, descendant

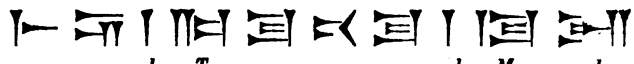
aph. K ke s u re h.

de Kesureh

r u s u. he me h.

le héros, je suis.

N° 5.

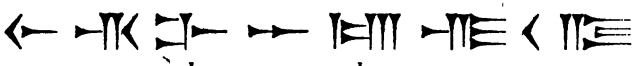


ve re. aph. Te s u s. aph. Me d

Ensuite, aux populations des Mèdes

u. de ge. aph. Ez. khe t u m.

menteuses, moi, je fis



ne n k u. be. ve u re.

l'infamie. Dans le pays

te m œ. be t v. y a

la rapacité subsistant, le trouble

s. ve u re. ke re h. aph.

le pays fit.

Me d u. ve u re. aph. Ke

Des Mèdes le pays (à propos d'un)

ve. y a s. ye f t. aph. Te

roi le désordre trouva. Les po-

s u s. aph. Pe se. he k. aph. Me

pulations de la Perside, puis des

d u. be de h. a n.

Mèdes, furent envers

ve- u re. hs re.

le pays parlant indignement.

N° 6.

ve re. be. aph. Te s u s. aph. Me

Ensuite, dans les populations des

d u. ve u re. te b æ.

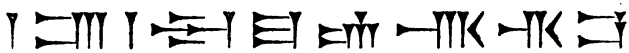
Mèdes du pays l'infamie

ze d. aph. Ke ve h.

frappa. Keveh,

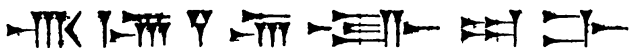
se m. aph. Pe r ve re ne.

(de) nom, illustrissime,



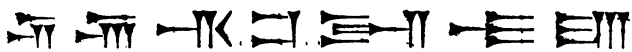
aph. Ez. aph. Re b a h. y a

moi, commissaire du trouble



s. te. sche r r. de ke

sur la méchanceté préposant,



ne h. ye f t. se s

il détermina aux rebelles

t. be de n y. ke t

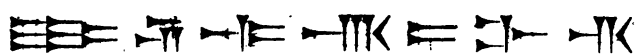
le fait d'être la

æ. h. aph. Te s. u s. aph. Me d

loi. Aux populations des Mèdes

u. ke t æ. be re h.

apportant la loi,



re ne. te r u b. ne

du spectacle de la rapidité de (leur)

b v. ve be h. be d.

retraite la contemplation fut.

N° 7.

ve re. aph. Ke ve h. aph. Te s

Ensuite, à Kevch, les popu-

u s. se t v. aph. Me d

lations (pour) l'attaque des Mèdes

u. ve u re. te kh te.

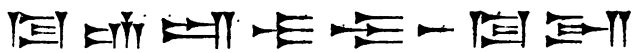
du pays la hâte

be d. aph. Me d u. ve u re.

fut. Des Mèdes le pays,

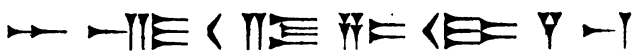
re m. re be. aph. Ge h. aph.

l'épouvante (l') emportant, au lieu



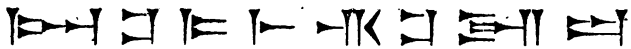
Me re h. se m. aph. Me d

Merch de nom, des Mèdes



u. ve u re. a k. se pe

au pays, au chef je re-



r d u m. ye f te h.

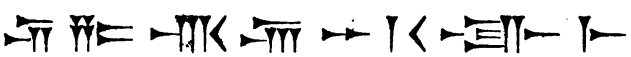
commandai la détermination de

ke de. aph. Me d u. se r.

la loi. Les Mèdes, agissant par

sche r. r. a b r. re

méchanceté, du carnage le spec-

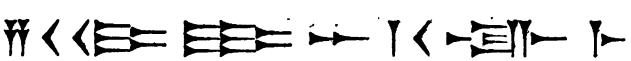


ne. a re h. ve. aph. U r me

tacle déployèrent, et Urmez

z. b u d. pe te n.

fut compagnon;



s u ve n u aph. U r me

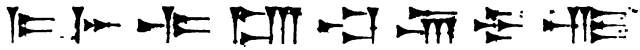
protégeant Urmezès,

ze s. aph. Te s u s. de ge.

les populations le mensonge

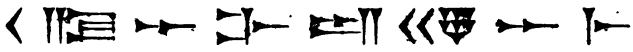
be re h. aph. Te s u s. de

portant, les populations (pour



ge. ve te ge h. re m. ve

leur) mensonge infâmes, la terreur du



u re. ve be h. XXVII. u u

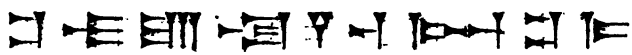
pays contemplant, le 27e

me h. me h. sche m s u. aph. A

jour du mois solaire d'As-

s p u ne h. be he

pendarmez, il terrassa



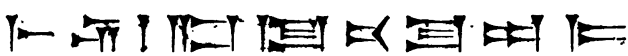
d. se s t. se pe r d u

les rebelles. Je recommandai

m. ye f te h.

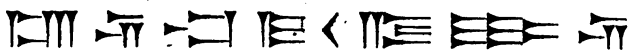
la réorganisation.

N° 8.



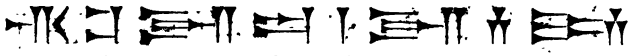
ve re. aph. Te s u s. de ge.

Ensuite, des populations le mensonge



be re h. se v r. re ne.

portant, de la dispersion le spectacle



ye f te h. aph. de h y

ayant déterminé, (dans) la province

se h. aph. K u b v u t.

Kubvut

se m. aph. Me d u. ve u re.

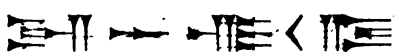
(de) nom, des Mèdes (dans) le pays,

a k. es te s se h. aph.

le chef s'arrêta.

Ex. re. re se de m. aph. Me

Moi, dans j'arrivai des



d u. ve u re.

Mèdes le pays.

N° 9.

Formule : *Hek Deryus ke nehch :*

Puis Darius roi dit :

aph. Te te r s. se m. aph.

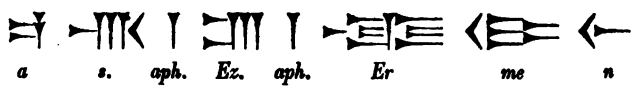
Teters, (de) nom,

Er me n y. n u re

Arménien, illustre,

n u. aph. Re b a h. y

commissaire du



a s. aph. Ez. aph. Er me n

désordre, moi, aux Arméniens

y u. be de h. ye f

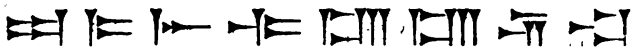
opposant, il organisa

t. se s t. sche de n

(pour) les rebelles (le fait) de devenir

y. ke te. aph. Te s u s.

la loi. Aux populations



de ge. ve te g. be re h.

du mensonge l'infamie portant,

re ne. te r u b. ne

du spectacle de la rapidité de la

b v. ve be h. be d.

fuite la contemplation fut.

N° 10.

Ve re. aph. Te te r s. te

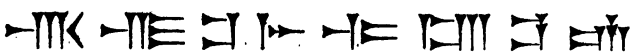
Ensuite, à Teters la

kh te. be d. aph. Er me

hâte fut. Des Armé-

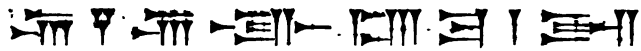
n y u. ve u re. re m.

niens le pays la terreur



re be. be. ve te g a re

emportant, parmi les infâmes l'instiga-

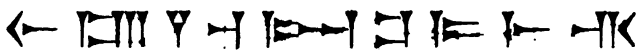


sch. sche r r. be s. aph. Te

tion à la méchanceté opérant, à

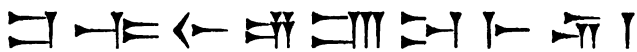
te r s. he me s. ne

Teters brisant, tran-



se f. se pe r d u m. ye

chant, je recommandai l'or-

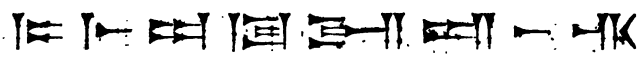


f te h. re s u. ve re. aph.

ganisation de la pacification. Ensuite,

Te te r s. se pe r d

à Teters je recommandai



u m. i u ze h. aph. y

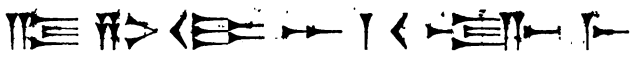
l'action. A la

k u. aph. Ese s me s. se m. aph.

forêt Esesmes (de) nom,

Er me n v u. ve u

des Arméniens au pays,

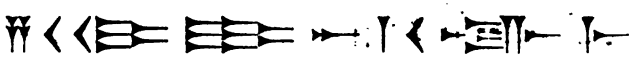


re. a k. ve. aph. U r me

(il fut) chef. Et Urmez

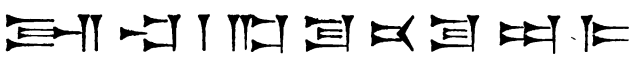
z. b u d. pe te h.

fut compagnon;



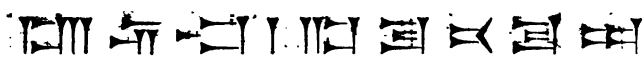
s u ve n u. aph. U r me

protégeant Urmezès,



ze s. aph. Te s u s. de ge.

les populations le mensonge

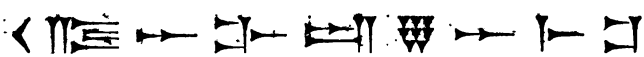


be re h. aph. Te s u s. de

portant, les populations (pour leur)

ge. ve te ge h. re m. ve

mensonge infâmes, l'épouvante du

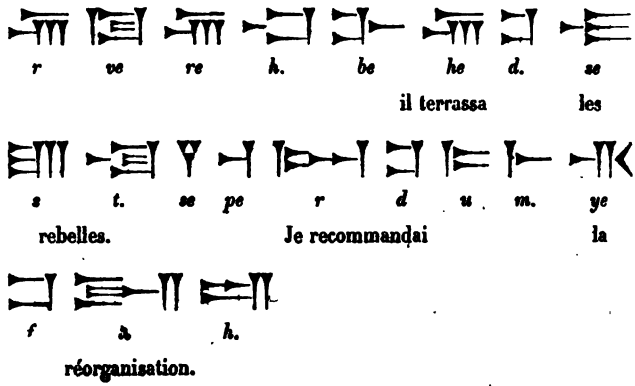


u re. ve be h. VIII. u u me

pays contemplant, le huitième jour

h. me h. sche m s u. aph. Sche h

du mois solaire de Schehryver,



r ve re h. be he d. se

il terrassa les

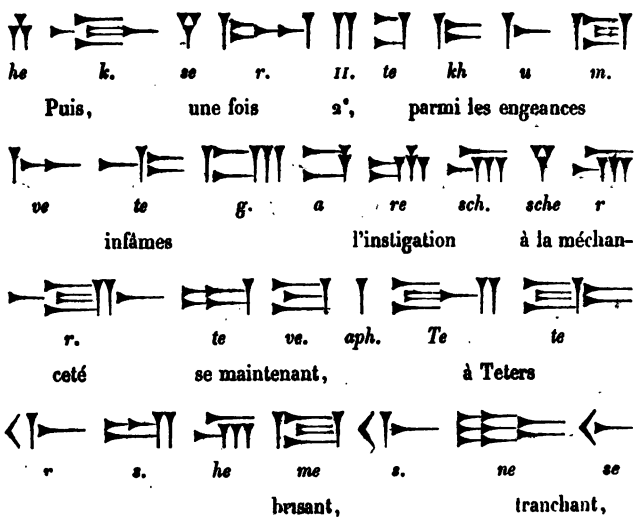
s t. se pe r d u m. ye

rebelles. Je recommandai la

f h. h.

réorganisation.

N° 11.



he k. se r. II. te kh u m.

Puis, une fois 2°, parmi les engeances

ve te g. a re sch. sche r

infâmes l'instigation à la méchan-

r. te ve. aph. Te te

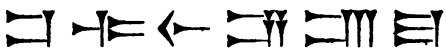
cété se maintenant, à Teters

r s. he me s. ne se

brisant, tranchant,

f. *se* *pe* *r* *d* *u* *m.* *ye*

je recommandai la



f *te* *h.* *re* *s* *u.*

réorganisation de la pacification.

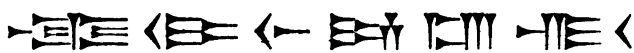
N° 12.

Ve *re.* *aph.* *V* *u* *u* *r* *u* *h.* *aph.*

Ensuite, au pays

Te *k* *r.* *se* *m.* *aph.*

Tekr (de) nom,

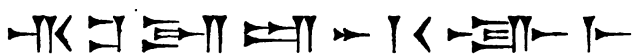


Er *me* *n* *y* *u.* *ve* *u*

des Arméniens au pays,

re. *a* *k.* *se* *pe* *r* *d* *u* *m.*

au chef je recommandai

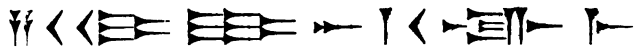


ye *f* *te* *h.* *ve.* *aph.* *U* *r* *me*

la réorganisation. Et Urmez

z. b u d. pe te n.

fut compagnon;



s u ve n u. aph. U r me

protégeant Urmezès,

ze s. 'aph. Te s u s. de ge.

les populations le mensonge

be re h. aph. Te s u s. de ge.

portant, les populations (pour leur) mensonge

ve te ge h. re m. ve u

infâmes, la terreur du pays

re. ve be h. XVIII. u u me

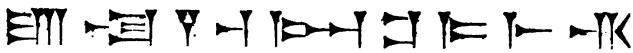
contemplant, le 18e jour

h. me h. sche m s u. aph. Sche h

du mois solaire de Schehryver,

r ve re h. be he d. se

il terrassa les



s *t.* *se* *pe* *r* *d* *u* *m.* *y*

rebelles. Je recommandai la

f *te* *h.*

réorganisation.

N° 13.

he *k.* *se* *r.* *III.* *te* *kh* *u* *m.*

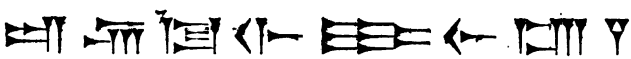
Puis, (une) fois 3°, (parmi les) engeances

ve *te* *g.* *a* *re* *sch.* *sche* *r*

infâmes l'instigation à la méchanceté

r. *b* *œe.* *aph.* *Te* *te* *r*

opérant, (à) Teters



s. *he* *me* *s.* *ne* *se* *f.* *se*

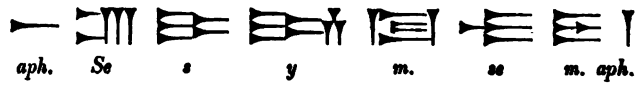
brisant, tranchant, je

pe *r* *d* *u* *m.* *ye* *f* *te* *h.*

recommandai la réorganisation

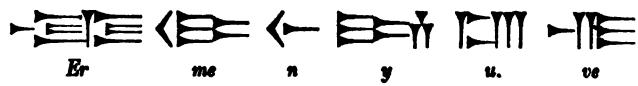
re s u. aph. V u u re h.

de la pacification. Au pays



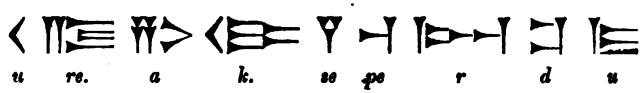
aph. Se s y m. se m. aph.

Sesym (de) nom,



Er me n y u. ve

des Arméniens au



u re. a k. se pe r d u

pays, au chef je recommandai

m. ye f te h. ve aph. U r

la réorganisation. Et Ur-

me z. b u d. pe te

mez fut compagnon;

n. s u ve n u. aph. U r

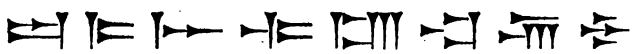
protégeant Ur-

me ze s. aph. Te s u s. de

mezès, les populations le

ge. be re h. aph. Te s u s.

mensonge portant, les populations



de ge. ve te ge h. re m.

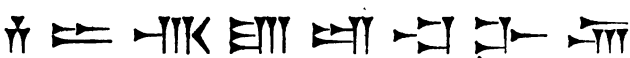
(pour leur) mensonge infâmes la terreur

ve u re. ve be h. IX. u u

du pays contemplant, le 9e jour

me h. me h. sche m s u. aph. Te

du mois solaire de



h u r s se h. be he

Tyr, il terrassa

d. se s t. sa pe r d u

les rebelles. Je recommandai

m. ye f te h.

la réorganisation.

N° 14.

he k. ve re. aph. Te te r

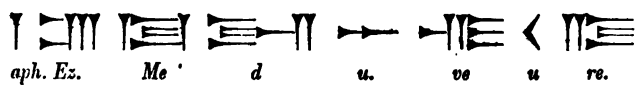
Puis ensuite, Teters

s. se v r. re ne. y te

de la coupure le spectacle considérant

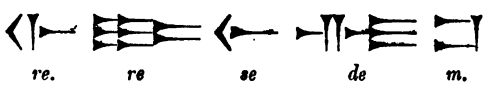
n. be re. es te s se h.

guérie, il s'arrêta.



aph. Ez. Me d u. ve u re.

Moi, des Mèdes le pays



re. re se de m.

dans j'arrivai.

N° 15.

Formule : *Hek Deryus ke neheh :*

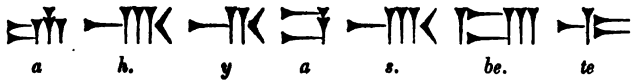
Puis Darius roi dit :

aph. V u me se s. se m. aph. pe

Vumeses (de) nom, Il-

r *ve* *re* *ne.* *aph.* *Ez.* *aph.* *re* *b*

lustrissime, de moi commis-



a *h.* *y* *a* *s.* *be.* *te*

saire du désordre, avec l'in-

b *æ.* *aph.* *Er* *me* *n* *y*

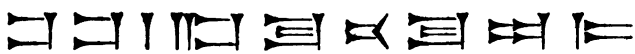
famie des Arméniens

u. *ve* *u* *re.* *ze* *d.*

le pays frappa

se *s* *t.* *sche* *de* *h.* *ke*

aux rebelles devenant la



t *æ.* *aph.* *Te* *s* *u* *s.* *de* *ge.*

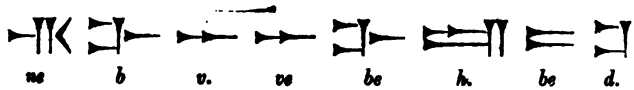
loi. Aux populations du mensonge

ve *te* *g.* *be* *re* *h.*

l'infamie portant,

re *ne.* *te* *r* *u* *b.*

du spectacle de la rapidité



me *b* *v.* *ve* *be* *h.* *be* *d.*

de la retraite la contemplation fut.

N° 16.

ve *re.* *aph.* *V* *u* *me* *se* *s.* *te*

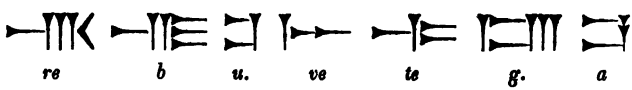
Ensuite, à Vumesès la

kh *te.* *be* *d.* *aph.* *Er* *me*

hâte fut. Des Armé-

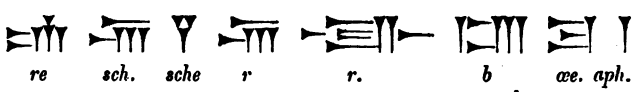
n *y* *u.* *ve* *u* *re.* *re* *m.*

niens au pays la terreur



re *b* *u.* *ve* *te* *g.* *a*

(l') emportant, aux infâmes l'ins-



re *sch.* *sche* *r* *r.* *b* *œ.* *aph.*

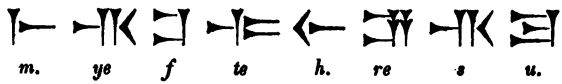
tigation à la méchanceté opérant,

V *u* *me* *se* *s.* *he* *me* *s*

à Vumesès brisant,

ne se f. se pe r d u

tranchant, je recommandai



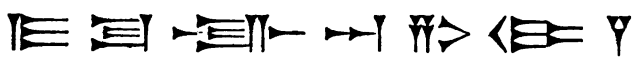
m. ye f te h. re s u.

l'organisation de la pacification.

N° 17.

ve re. aph. De re t. se m. aph.

Ensuite, (à) Deret (de) nom,



Es se re h. a k. se

en Assyrie, au chef je

pe r d u m. ye f te

recommandai la réorganisation.

h. ve. aph. U r me z. b

Et Urmez

u d. pe te n. s u ve

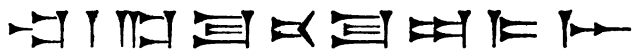
fut compagnon; protégeant

n u. aph. U r me ze s.

Urmezès,

aph. Te s u s. de ge. be re

les populations le mensonge portant,



h. aph. Te s u s. de ge. ve

les populations (pour leur) mensonge

te ge. h. re m. ve u re.

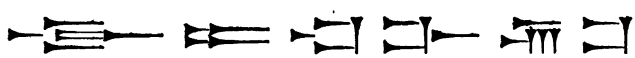
infâmes, la terreur du pays

ve be h. XV. u u me h. me

contemplant, le 15e jour du

h. sche m s u. aph. A s p

mois solaire d'Aspen-



u ne h. be he d.

darmez, il terrassa

se s t. se pe r d

les rebelles. Je recommandai

u *m.* *ye* *f* *te* *h.*

la réorganisation.

N° 18.

he *k.* *se* *r.* *II.* *te* *kh* *u* *m.*

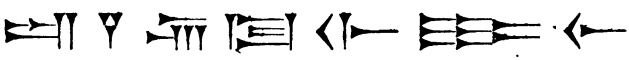
Puis, une fois 2°, (parmi les) engeances

ve *te* *g.* *a* *re* *sch.* *sche* *r*

infâmes l'instigation à la mé-

r. *b* *œ.* *aph.* *V* *u* *me*

chanceté opérant, à Vumesès



se *s.* *he* *me* *s.* *ne* *se*

brisant, tranchant,

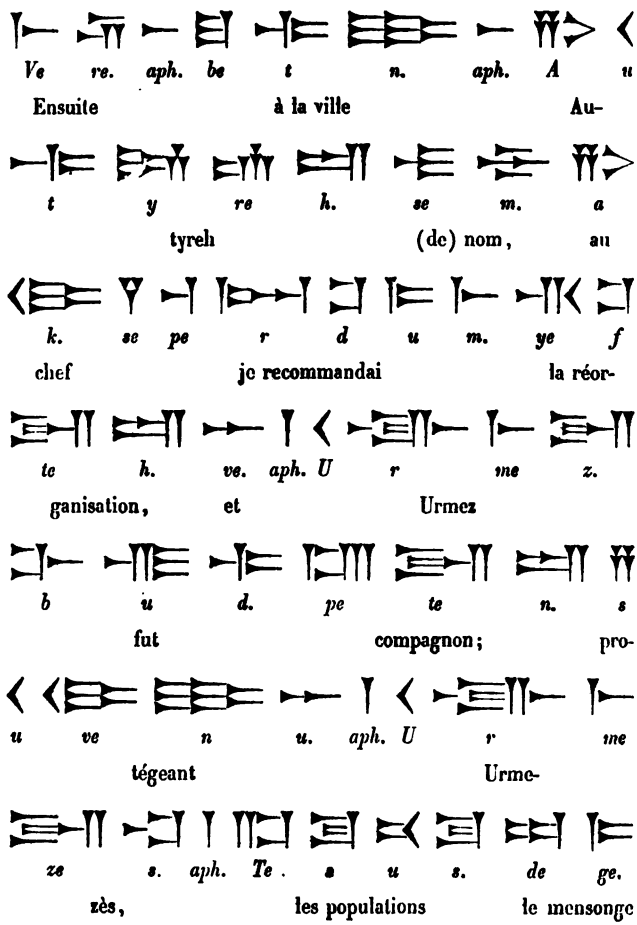
f. *se* *pe* *r* *d* *u* *m.* *ye* *f*

je recommandai la réor-

te *h.* *re* *s* *u.*

ganisation de la pacification.

N° 19.

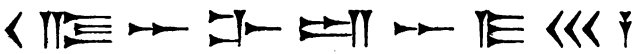

Ve re. aph. be t n. aph. A u
Ensuite à la ville Au-
t y re h. se m. a
tyreh (de) nom, au
k. se pe r d u m. ye f
chef je recommandai la réor-
te h. ve. aph. U r me z.
ganisation, et Urmez
b u d. pe te n. s
fut compagnon; pro-
u ve n u. aph. U r me
tégeant Urme-
ze s. aph. Te . s u s. de ge.
zès, les populations le mensonge

be re h. aph. Te s u s. de

portant, les populations (pour leur)

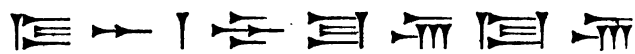
ge. ve te g. re m. ve

mensonge infâmes, la terreur du



u re. ve be h. me h. sche m

pays contemplant, au mois solaire



s u. aph. Sche h r ve r

de Schehryver,

u. ne f re d. te fe.

il déshonora violemment

se s t. se pe r d u

les rebelles. Je recommandai

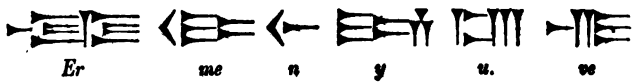
m. ye f te h.

la réorganisation.

N° 20.

Ve *re.* *aph.* *V* *u* *me* *se* *s. aph.*

Ensuite, Vumesès

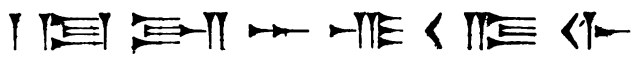


Er *me* *n* *y* *u.* *ve*

des Arméniens au

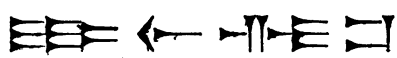
u *re.* *es* *te* *s* *se* *h.* *aph.* *Ez.*

pays s'arrêta. Moi,



aph. *Me* *d* *u.* *ve* *u* *re.* *re.*

des Mèdes le pays dans



re *se* *de* *m.*

j'arrivai.

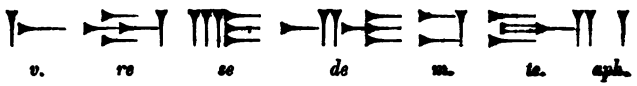
N° 21.

Formule : *Hek Deryus ke nehah :*

Puis Darius roi dit :

ve *re.* *aph.* *Ez.* *aph.* *Be* *be* *l.* *de*

Ensuite, Moi, à Babylone promp-



v. re se de m. te. aph.

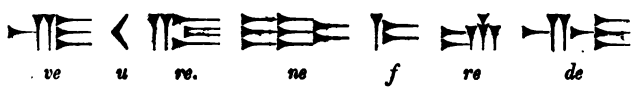
tement j'arrivai. Dans

Me d u. ve u re. fe s

des Mèdes le pays la dépra-

y d. be d. aph. Me d u.

vation fut. des Mèdes



ve u re. ne f re de

le pays je maudis,

m. aph. ge h. aph. S a v e

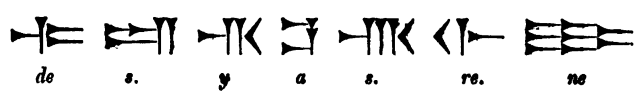
Au lieu Savah

h. se m. aph. Me d u. ve

(de) nom, des Mèdes au

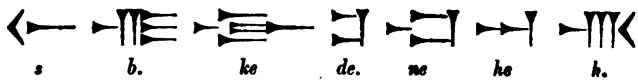
u re. a h. aph. A r u u

pays, le chef Arudes



de s. y a s. re. ne

le désordre dans éta-

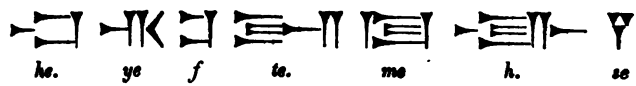


s b. ke de. ne ke h.

bli sant la règle, dit :

a h. Ez. aph. ke ve. aph. Me d u.

Moi, le roi des Mèdes



ke. ye f te. me h. se

établi je suis. Je

pe r d u m. ye f te.

recommandai l'organisation

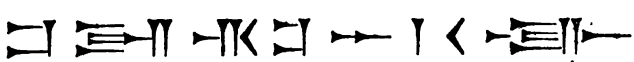
ve r a.

de l'ordre légal.

N° 22.

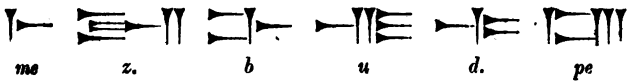
ve re. se pe r d u m. ye

Ensuite, je recommandai l'or-



f te. y d. ve. aph. U r

ganisation du secours, et Ur-



me z. b u d. pe

mez fut - com-

te n. sch u k y u. aph..

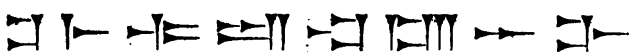
compagnon; protégeant

U r me ze s. a k.

Urmezès, le chef

aph. Te s u s. de ge. aph. A r

les populations menteuses d'A-



u u de s. re be. ve be.

rudes frappant, contemplant

re m. ve u re. XXV. u u

la terreur du pays, le 25e jour

me h. me h. sche m s u. aph. A

du mois solaire d'A-

b u n ne h. be he d.

ban, il terrassa

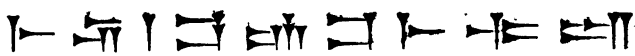
se s t. se pe r d u m.

les rebelles. Je recommandai

ye f te. se m.

l'organisation de l'accommodement.

N° 23.



Ve re. aph. A r u u de s.

Ensuite, Arudes

y a s. aph. de u le h u.

le trouble du gouvernement

a n. ve u re. be s

au sujet du pays étendant,

t. me k se. be d. aph. Re

s'éloignant fut à

ve n de k.

Revendek.

N° 24.

Ve re. aph. Ez. aph. Te s u a me

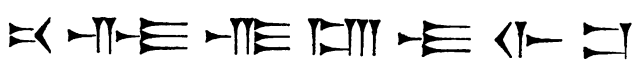
Ensuite, Moi, aux populations s'a-

k te se r. a k. de

bandonnant au chef les

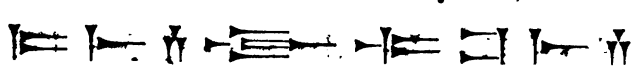
m u u. r u b. ve u re.

larmes essuyant, au pays



ve d u. be kh sche d

le châtiment je remis;

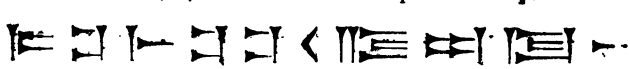


u m. he k. t œ b. he

puis (de) l'épuisement, puis

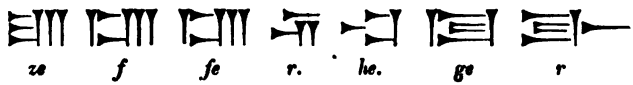
k. b œ r. be s. se y

(de) la misère trop répandues



œ. te me d d u. re t u. aŋh

déterminant l'écoulement,

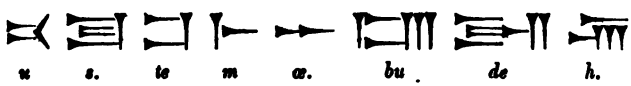


ze f fe r. he. ge r

les vainqueurs empor-

f t. de me n u. aph. Te s

tèrent le fumier, des popu-



u s. te m w. bu de h.

lations la concupiscence étant

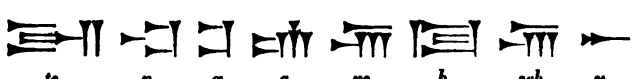
se y h.

s'écoulant.

N° 25.

He k. ve re. aph. Ek be

Puis ensuite, d'Ecba-

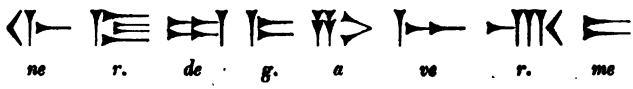


te n. g a re b. sch u

tane près il

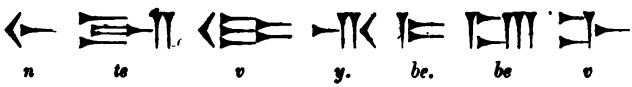
d. he k. re m z. se

alla; puis, intimant aux



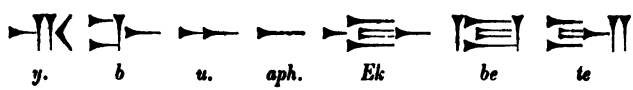
ne r. de g. a ve r. me

malveillants, de mensonge artisans, des



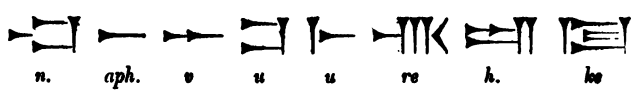
n te v y. be. be v

stations pour résidence



y. b u. aph. Ek be te

dans d'Ecbatane

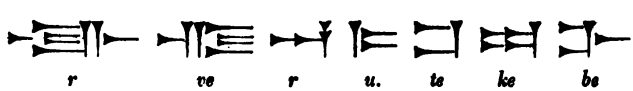


n. aph. v u u re h. ke

le pays, il

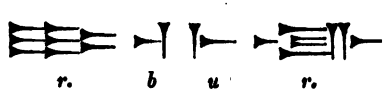
t u d. aph. de s t u r. se

gouverna (en) chef do-



r ve r u. te ke be

minateur, imposant



r. b u r.

aux méchants.

N° 26.

Formule : *Hek Deryus ke neheh :*

Puis Darius roi dit :

Aph. Re d u se h. aph. Se s

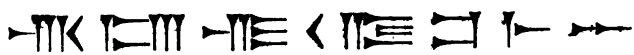
Un Grand Ses-

se re k me. se m. aph. Es-

serekme (de) nom, Asa-

se ge r t y. re. y a

gartien pour le trouble



s. be. ve u re. te m æ.

dans le pays la concupiscence

be f t. aph. Te s u s u.

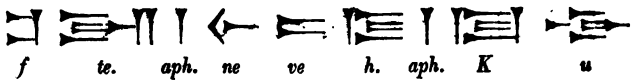
trama, Aux populations

se s t. be de ne h.

rebelles étant,

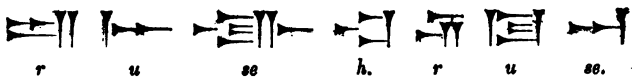
ne he h. aph. Ke ve. aph. Ez. ye

il dit : Roi, Moi,



f *te.* *aph.* *ne* *ve* *h.* *aph.* *K* *u*

établi. Descendant (de) Ku-



r *u* *se* *h.* *r* *u* *se.*

rusch le héros

me *h.*

je suis.

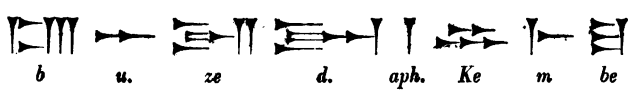
N° 27.

Ve *re.* *be.* *aph.* *Te* *s* *u* *s.* *aph.* *Pe*

Ensuite, sur les populations des

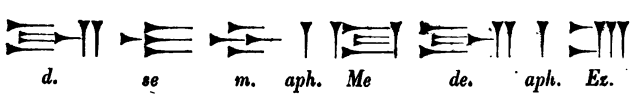
se. *he* *k.* *aph.* *Me* *d* *u.* *te*

Perses, puis des Mèdes, l'in-



b *u.* *ze* *d.* *aph.* *Ke* *m* *be*

famie frappa Kembed

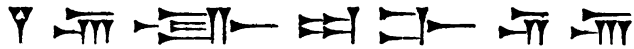


d. *se* *m.* *aph.* *Me* *de.* *aph.* *Ez.*

(de) nom, Mède, de moi,

aph. Re b a h. y a s. te.

Commissaire du désordre. Envers



sche r r. de be re h.

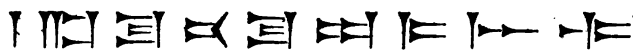
la méchanceté (l') animant,

ye f t. se s t. be

il organisa aux rebelles (le

de n y. ke t u h.

fait d') être la loi.



aph. Te s u s. de ge. ve te

Aux populations du mensonge l'infa-

g. be re h. re ne. te

mie portant, du spectacle de

r u b. ne b v. ve

la rapidité de la fuite la

be h. be d.

contemplation fut.

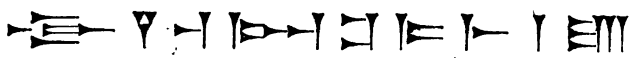
N° 28.

Ve re. aph. Ke m be d. aph. Te

Ensuite, à Kembed, des

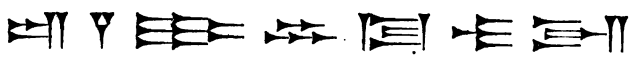
s u s. se t v. d

populations l'attaque hâ-



u. se pe r d u m. aph. Se

tant, je recommandai de



s se re k me. se ze

Sesserekme le châti-

h. ve. aph. U r me z. b

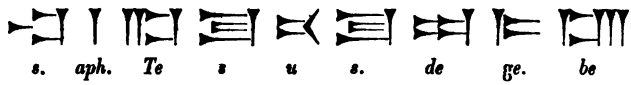
ment. Et Urmez

u d. pe te n. sch u k

fut compagnon; proté-

y u. aph. U r me ze

geant Urmezès



s. aph. Te s u s. de ge. be

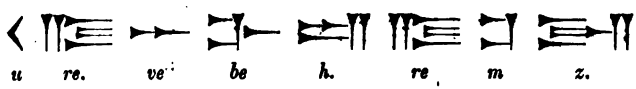
les populations le mensonge por-

re h. aph. Te s u s. de ge.

tant, les populations (pour leur) mensonge

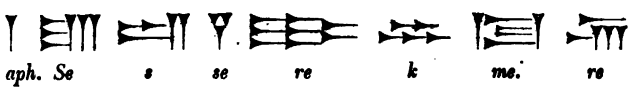
ve te g u. re m. ve

infâmes, la terreur du



u re. ve be h. re m z.

pays considérant, dominant,



aph. Se s se re k me. re

Sesserekme

t u. re h. be. ve u re

étant allé le chemin, au pays

h. ve de h. be kh sche

le châtiment je

d u m. he k. b œ r.

remis; puis de la misère

be s. se æ. te me d d u. re

trop répandue déterminant l'é-

t. u. aph. ze f fe r. he.

coulement, les vainqueurs

ge re f t. de me n u.

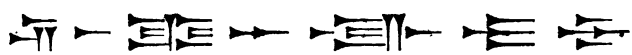
emportèrent le fumier,

aph. Te s u s. te me h u.

des populations la concupiscence

be de h. se y h. ve

étant s'écoulant. En-

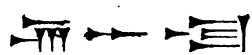


re. aph. Er be l. se m.

suite, d'Erbel (de) nom

a k. be. g a re b.

le chef dans le voisinage



sch u d.

alla.

N° 29.

Formule : *Hek Deryus ke neheh :*

Puis Darius roi dit :

Se fe. aph. Me d u. ve u

Contentement des Mèdes le pays

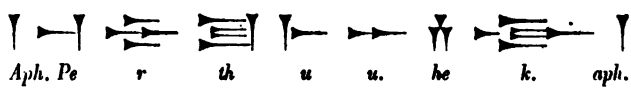
re. ye f t.

trouva.

N° 30.

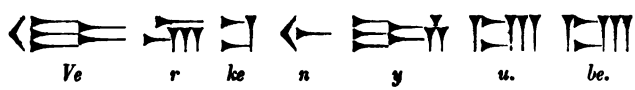
Formule : *Hek Deryus ke neheh :*

Puis Darius roi dit :



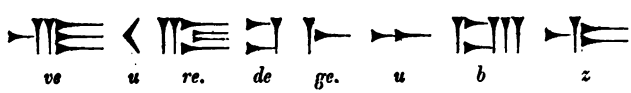
Aph. Pe r th u u. he k. aph.

Les Parthes, puis



Ve r ke n y u. be.

les Hyrkaniens dans



ve u re. de ge. u b z

le pays, le mensonge vociférant,

u. be. aph. A r u u de s

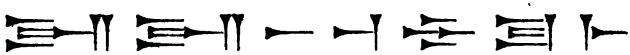
avec Arudes

se te h y h. aph. Ke

rivalisèrent. Ke-

sch te s b. aph. Ez. aph. Et

schtesb, (de) moi le



te s. aph. Pe r th u.

père, les Parthes

sche r r. y a s. aph. Te

la méchanceté du désordre, les

s u s. he be r. d u khe

populations pour diviser, enten-

he h. u b z u.

dit vociférant.

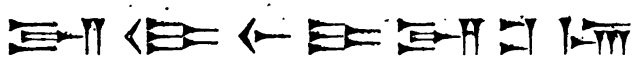
N° 31.

He k. ve re. aph. Ke sch te

Puis, ensuite, Keschtesb,

s b. aph. Te s u s. de ge.

des populations le mensonge



ze ve r. se t u. d

forgeant, l'attaque hâ-

u. aph. Ge h. aph. U s be

tant, au lieu Us-

u r te h. se m. aph. Pe r

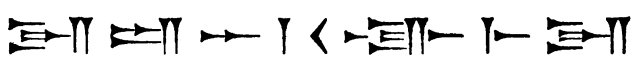
beürteh (de) nom, des

th u. a k. se pe r d

Parthes au chef je recomman-

u m. ve te g. te m

dai des infâmes la des-

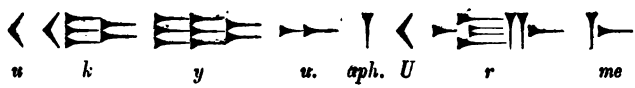


se h. ve. aph. U r me z.

truction. Et Urmez

b u d. pe te n. s

fut compagnon; pro-

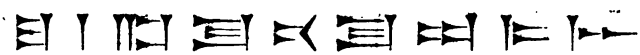


u k y u. aph. U r me

tégeant Urme-

ze s. aph. Ke sch te s

zès, Keschtesb,



b. aph. Te s u s. de ge. ve

les populations (pour leur) mensonge in-

te g. ve be h. re m.

fâmes contemplant la terreur

ve u re. XXII. u u me h. me

du pays, le 22e jour du

h. sche m s u. aph. M y

mois solaire de

u r re k. be ke

Mihr, il terrassa

d. ze s t. se pe r

les rebelles. Je recom-

d u m. ye f te h.

mandai la réorganisation.

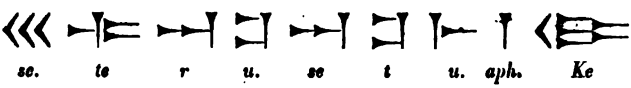
N° 32.

Formule : *Hek Deiyus ke nehch :*

Puis Darius roi dit :

Ve re. be. Te s u s. aph. Pe

Ensuite, avec les populations des



se. te r u. se t u. aph. Ke

Per.es arrivant, venant, Ke-

sch te s b. ve u re. ve

schtesb au pays le

d y. te f t. aph. Te s u

châtiment infligea, les populations

s. re b œ. aph. Ke sch te s

refrénant Keschtesb

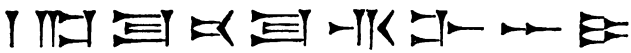
b. ve u re. he me s u.

du pays de l'oppression.

N° 33.

Ve re. aph. Ke sch te s b.

Ensuite, Keschtesb,



aph. Te s u s. re b æ. se

les populations refrénant, l'at-

t u. d u. aph. Ge h. cph.

taque ayant hâté, au lieu

U te me n d u. se m.

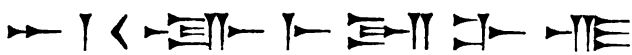
Utemendu (de) nom,

aph. Pe r th u. a k. se pe

des Parthes au chef je

r d u m. ye f te h.

recommandai la réorganisation.



ve. aph. U r me z. b u

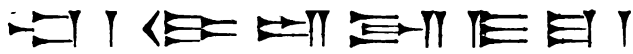
Et Urmez fut

d. pe te n. sch u k

compagnon; proté-

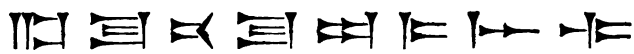
y u. aph. U r me zs

geant Urmezès,



s. aph. Ke sch te s b. aph.

Keschtesb



Te s u s. de ge. ve te

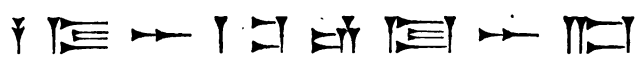
les populations (pour leur) mensonge infâmes

g. ve be h. re m. ve

considérant la terreur du

u re. 1. u u me h. me h. sche

pays, le 1er jour du mois so-

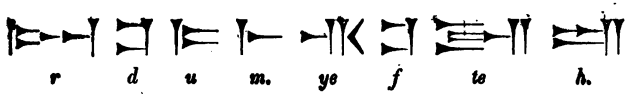


m s u. aph. Be h m u n.

laire de Bahman,

be he d. se s t. se pe

il terrassa les rebelles. Je



r d u m. ye f te h.

recommandai la réorganisation.

N° 34.

Formule : *Hek Deryus ke neheh :*

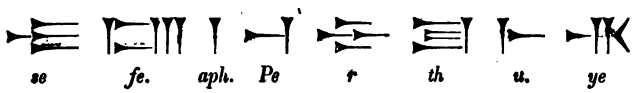
Puis Darius roi dit :

Ve rt. uph. de h y se h.

Ensuite la province

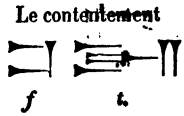
pe r e a. ye f t. be.

la pureté il organisa dans



se fe. aph. Pe r th u. ye

Le contentement les Parthes trou-



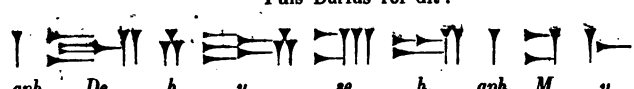
f t.

vèrent.

N° 35.

Formule : *Hek Deryus ke neheh :*

Puis Darius roi dit :



aph. De h y se h. aph. M u

De la province Mar-

r *je.* *se* *m.* *be.* *ve* *u*

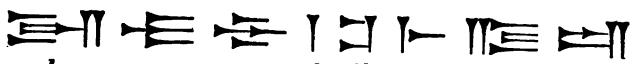
giane (de) nom dans le pays

re. *de* *ge.* *u* *b* *z* *u* *u.*

le mensonge vociférant,

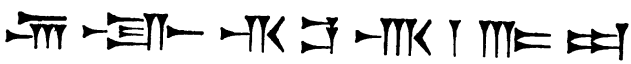
aph. *Re* *d* *u* *se* *h.* *aph.* *A* *re*

un Grand Ared



d. *se* *m.* *aph.* *M* *u* *r* *je.*

(de) nom, Mervien,



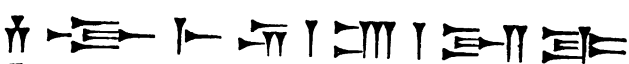
ne *ze.* *y* *a* *s.* *aph.* *Ke* *ve.*

excitant le trouble, du roi

pe *r* *s.* *ye* *f* *te* *h.*

la question organisa.

N° 36.



He *k.* *ve* *re.* *aph.* *Ez.* *aph.* *Te* *te*

Puis, ensuite, de moi, Teters

r s. se m. aph. Pe r ve

(de) nom, Illustris-

re n u. aph. Re b a h. aph.

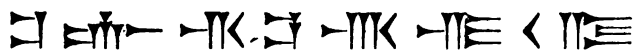
sime, le commissaire,

S pe h b u n. be. aph. Be

généralissime dans la

k se s. y te n. re

Bactriane, considérant (organisant) la

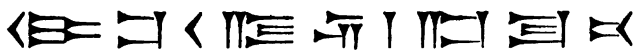


m a. y a s. ve u re.

lutte au trouble du pays,

ve d y h. se t

le châtiment il proclama



u d. ve re h. aph. Te s u

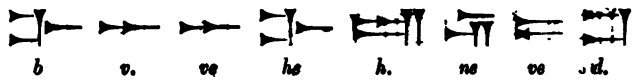
(pour) les forcenés. Les popula-

s. de ge. ve te g. be re.

tions du mensonge l'infamie portant

re ne. te r u h ne

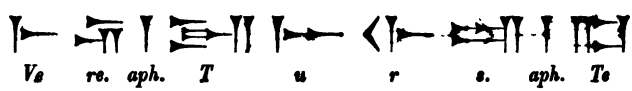
le spectacle de la rapidité de la



b v. ve he h. ne ve d.

fuite contemplant, il se mit en mouvement.

N° 37.

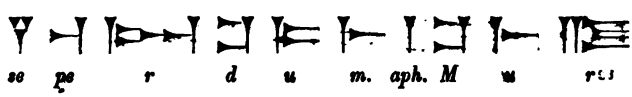


Ve re. aph. T u r s. aph. Te

Ensuite, Teters des

s u s. se t u. d u.

populations l'attaque ayant hâté,



se pe r d u m. aph. M u r

je recommandai (envers) les Mer-

j u. t u ze h. we.

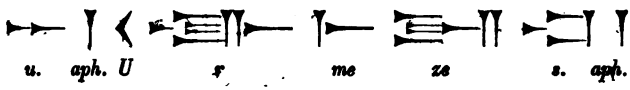
viens l'action. Et

aph. U r me z. b u d.

Urmez fut

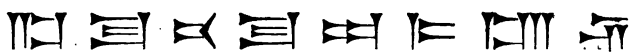
pe te n. sch u k y

compagnon; protégeant



u. aph. U r me ze s. aph.

Urmezès,

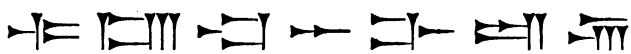


Te s u s. de ge. be re

les populations le mensonge portant,

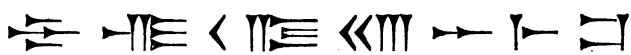
h. aph. Te s u s. de ge. ve

les populations (pour leur) mensonge in-



te ge h. ve be h. re

fâmes, considérant la

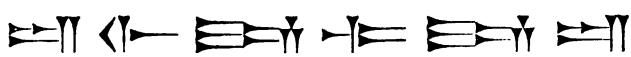


m. ve u re. XXIII. u u me

terreur du pays, le 23e jour

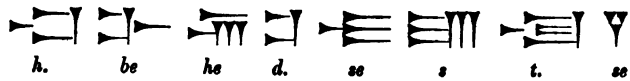
h. me h. sche m s u. aph. A

du mois solaire d'A-



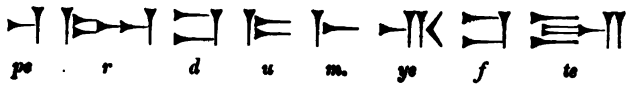
ze r y d y ne

zer,



h. *be* *he* *d.* *se* *s* *t.* *se*

il terrassa les rebelles. Je



pe *r* *d* *u* *m.* *ye* *f* *te*

recommandai la réorganisa-

h.

tion.

ANALYSE

DU

TEXTE HUZVARESCH.

N° 1.

Deryus — Darius.

Ke. — Ce mot se produit aussi dans le texte sous la forme *keve;* c'est le *kava*, zend-pehlevy. Je serais porté à considérer *ke* comme une abréviation, si le mot *key*, conservé par la tradition persane devant les noms des monarques antiques tels que Key-kaüs, Key-khosru et autres, n'indiquait que l'on a ici sous les yeux non pas une abréviation graphique, mais une contraction régulière.

Neheh — kurde : *nohak,* il dit, il a dit.

Res — f. رَس *res*, arrivant, venant.

Ez — zend-pehlevy, *ez, moi, je,* conservé dans le Kurde et dans le Tât. Ces dialectes ne se servent pas volontiers des verbes sans en accompagner les flexions des pronoms personnels correspondants. Dans le farsy, où il n'en est pas de même, la présence du pronom constitue toujours un certain état emphatique.

Bebel — à Babylone. L'usage des prépositions, sans être rare, n'est pas aussi nécessaire dans les langues iraniennes

que dans les idiomes européens. Le farsy les énonce ou les supprime à peu près arbitrairement quand des raisons d'euphonie n'indiquent pas impérieusement ce qu'il faut faire. Quelquefois aussi l'huzvaresch unit la préposition non pas au substantif régi, mais au verbe.

Resedem — f. رسیدم *resydem*, j'arrivai.

Dev — f. دو *dev*, en courant, en se hâtant, rapidement.

Dehyus — les provinces. Ce mot a subi beaucoup de modifications dans le zend-pehlevy. On verra ici qu'il n'a pas été moins mobile dans l'huzvaresch.

Verb — ar. ورب *verb*, corrompu, perverti.

Bud — f. بد *búd*, fût. L'emploi du singulier quand le sens de la phrase comporte le pluriel est constant dans les langues iraniennes.

Be — f. ar. ب *be*, dans, à.

Pese — la Perside. Cette forme a laissé des traces dans le nom de Fasa, ville importante du Fars.

Hek. — C'est une forme pronominale qui, en elle-même, signifie : *ceci*, et se traduit par : *puis*, *et*. Elle a plus de force conjonctive que la particule و *ve*. On la retrouve dans le puschtu *hegheh*, il, qui perd souvent sa première syllabe, et devient *ghéh*. On pourrait voir dans cette réduction l'origine de *ve*, qui n'est pas moins propre au farsy qu'à l'arabe.

Avez — l'Ahvaz, ou Susiane, appelée aussi Khuzystan, Khuzan, et aujourd'hui Arabystan et province de Schuster.

Medu — le Mède et les Mèdès. L'affixe *u* reproduit l'*a* du zend-pehlevy, et équivaut ici à l'*èh* qui, dans l'idiome moderne, est la finale la plus ordinaire. Cette forme s'est aussi conservée dans quelques mots modernes comme *ghélu*, la gorge, *zanu*, le genou, *banu*, la gardienne, *daru*, la médecine, et d'autres. Cependant, presque partout, l'*èh*

ou encore l'*y* en ont pris la place, à moins de suppression absolue, comme on peut le voir dans le farsy *séfyd*, blanc, tandis que le mazendérany *sfydu* est resté fidèle à l'usage antique. Partout où l'on trouve l'*y* remplaçant l'*u* huzvaresch on est tenté d'attribuer à cet affixe une influence positive sur le sens des mots, et, en effet, l'action existe souvent, mais non pas toujours, et elle n'a rien de déterminé, changeant parfois un substantif en adjectif, parfois aussi un adjectif en substantif. Puis il arrive aussi que la valeur en est toute explétive. Ce dernier cas se rencontre quelquefois dans l'Inscription.

Essere — l'Assyrie. On trouvera plus bas des exemples pareils à celui-ci de la non expression de la voyelle initiale dans le texte. En plusieurs cas le texte arabe démontrera la nécessité de restituer cette voyelle.

Metsryu — ar. مصري *mesry*, les Égyptiens.

Perthu. — Ce nom est écrit dans le texte de deux manières différentes, ce qui indique, fait d'ailleurs très-naturel, que le système cunéiforme n'avait pas d'orthographe. J'aurais dû faire déjà cette observation pour le nom des Mèdes. On en verra encore d'autres preuves.

Murju — les Merviens ou mieux les Margiens.

Thutejes — la Satagie.

Sketu — les Scythes. On peut lire indifféremment *Sketu* et *Sekku*, et *Seku*, ce qui donne la raison de la prononciation grecque Σκύθαι, et de l'usage iranien conservé sous les Sassanides dans le titre de *Sekan-Schah*, donné à Behram III, qui avait gouverné le Seystan, et dans le nom de cette province appelée alors *Sekestan*. Un auteur assez célèbre, qui en était originaire, Abu-Suleyman, se qualifiait non pas *es-Sekzy*, mais *es-Sekhzy*.

N° 2.

Redusèh — f. رداس *redas*, un grand, un chef, un prince. On a vu plus haut avec quelle facilité l'*u* était substitué à l'*a*. C'est un fait de prononciation usuelle et un schyrazy ou un isfahany dirait, aujourd'hui encore, *redus* et non pas *redas*. La syllabe explétive *èh* a eu son explication dans l'exposé général.

Sem — ar. سم *sem*, le nom. *Muty sem*, ayant pour nom *Muty*, est encore une formule usuelle.

Seker — kurde. *Sekur*, *kur*, *kuréh*, et *kurakeh*, le fils.

Geh — f. گاه *gah*, le lieu, la place, la localité.

Zenkenu. — Sir H. Rawlinson lit *Kukkannakan*, dans l'huzvaresch, *Kugunakka*, dans l'arabe, et *Kuganaka*, dans la version de la première espèce. Cet érudit suppose que cette localité, qu'il ne connaît pas, devait être quelque ville de la Perside, située non loin de la frontière susienne. On peut y voir Zemkân, petite cité du Fars, dans l'Ardeschyr-Koureh. Kazvyny en parle comme d'un point assez important par son agriculture, et encore remarquable de son temps par un très-beau pont.

Veüre — zend-pehlevy : *voüru*, le pays, le territoire.

Ak — f. اك *ak*, le chef.

Retk — ar. رتق *retk*, établissant, déterminant, cimentant.

Yas — f. یاس, *yas*, la terreur, le trouble, le malheur qui résulte de l'agitation et de la crainte.

Sekht — f. سخت *sakht*, fit, créa.

Tesusu — ar. تسس *teses*, tribu, famille d'importance médiocre. On peut lire aussi ce mot *neses*, de l'arabe نسس *neses*, qui a le même sens que *teses*.

Sest — f. سست *sest*. Ce mot signifie l'affaiblissement

moral ou physique subi par quelqu'un, le détachement qu'il éprouve de son principe vital. Ici il s'agit de populations détachées de la loi légitime : partant la traduction du mot doit être *rebelle*..

Budeneh — f. بودند *budend*. C'est une forme usuelle dans la plupart des dialectes où la terminaison *èh* remplace fréquemment le *d* final. On la rencontre beaucoup dans le mazendérany.

Hemeh. — L'affixe farsy fait م *em*, je suis; avec la finale *éh*, on obtient *emeh*. La formation est plus complète dans le verbe substantif mazendérany *déhyen*, être, qui fait à la première personne du présent de l'indicatif : *dereméh*, je suis, et au parfait : *behyméh*, j'ai été. L'huzvaresch fournit l'intermédiaire entre cette forme complète et la forme farsy.

N° 3.

Amr — ar. امر *amr*, commandant, le commandement, pour commander.

Verd — f. ورد *verd*, les troupes.

Nekeh — f. نیکو *nyku*, bon, beau, excellent.

Vere — ar. ورا *vera*, après, ensuite.

Ebb — ar. اب *ebb*, marchant rapidement.

Tekeveh — ar. تکاوح *tekaveh*, traitant sévèrement, maltraitant, châtiant.

Kedeh — ar. کده *kedeh*, la victoire.

Scherr — ar. شر *scherr*, la méchanceté.

Deber — ar. دبر *deber*, étant passé, le fait d'être écoulé.

Teneh — f. تن *ten*, le corps ; avec l'affixe.

Desem — ar. دسم *desem*, sale, impur, ignoble, infâme.

Kereh — f. كردة *kerdeh*, fait. *Desem kereh*, rendu infâme.

Scherk — ar. شرق *scherk*, étranglé, étouffé.

Beh — fût, forme de dialecte.

N° 4.

Heneheh — il dit. L'emploi de *he* comme préfixe à la place de *my*, est fréquent dans les dialectes.

Rusu — f. روسى *rusy*, le héros.

N° 5.

Dege — ar. دغا *dega*, l'imposture, imposteur, menteur.

Khetum — f. خستن *khesten*, faire. L'affixe *um* se trouve dans le tât. Ex. : *ez my-aum*, je viens; *ez my-amum*, je venais, de *by-aeumyèn*, venir. Le rejet de la seconde radicale est conforme à l'usage général.

Nenku — f. ننك *nenk*, la honte, la confusion, l'infamie.

Temæ — ar. طمع *temæ*, la concupiscence, l'avidité, la rapacité, et tout le désordre qui résulte de ces passions.

Betv — ar. بقو *betv*, subsistant, demeurant.

Keve — c'est la forme étendue *kava*, déjà rencontrée dans le mot contracté *ke*, le Roi.

Yeft — f. يافتن ou يفتن *yaften*, déterminer une chose qui n'est pas encore, la mettre au jour, réaliser un fait, trouver, obtenir, découvrir, organiser.

Budeh — f. بدة *budeh*, fut; avec l'affixe.

An — ar. عن *an*, à propos de, au sujet de, envers.

Here — ar. هره *here*, parlant avec abomination. « Les populations se trouvèrent parlant d'une façon odieuse à

l'égard du pays », c'est-à-dire qu'en contestant la légitimité de l'avénement de Darius, et en refusant de le reconnaître, elles firent tort au pays, et se rendirent coupables à son égard.

N° 6.

Tebae — ar. طبع *tebæ*, l'infamie, l'impureté.

Zed — f. زد *zed*, frappa.

Perverene — f. پرورنا *pur-è-verena*, plein d'éclat, très-éclatant. Je traduis par *Illustrissime* ce titre officiel de la hiérarchie perse.

Rebah — f. ربا *reba*, préposé, commissaire. Le titre de *reba* ou *repah*, se trouve dans une inscription égyptienne d'Atauhi, chef militaire commandant à Koptos, dans la treizième année du règne de Xerxès.

Te — f. تو *tu*, dans, sur. Identique avec la particule anglaise *to*.

Dekeneh — ar. دكن *deken*, plaçant, mettant sur ou au-dessus, superposant; avec l'affixe iranien.

Budeny — f. بودى *budeny*, le fait d'être.

Ketœh — ar. قطع *ketæ*, la loi. On verra ailleurs, et entr'autres au § 28, un exemple analogue de l'adjonction d'une aspirée à un signe de la première catégorie, pour représenter l'ع arabe.

Ketæ — ar. قطع *ketæ*, la loi, la distinction du bien et du mal, comme ci-dessus. On trouve aussi ce même mot écrit كدا *keda*, dans la langue actuelle.

Bereh — f. بردة *burdeh*, ayant remporté, avec la suppression de la deuxième radicale.

Rene — ar. رنا *rena*, ce qui est sous les yeux, ce que l'on contemple, le spectacle.

Terub — ar. تروب *terub,* le mouvement rapide, la rapidité.

Nebv — ar. نبو *nebv,* la retraite.

Vebeh — وبه *vebeh,* la contemplation, la vue.

Bud — بد *bud,* fût.

N° 7.

Setv — ar. سطو *setv,* l'attaque.

Tekhte — f. تاختن ou تختن *takhten,* hâter. La hâte pour تاختی ou تاختو *takhty* ou *takhtu.*

Rem — f. رم *rem,* la peur subite, la panique.

Rebe — ar. ربا *reba,* enlevant, emportant. *Rem reba,* la panique les emportant.

Seperdum — f. سپردم *seperdem,* je recommandai.

Kede — ar. كدا *keda,* la loi, comme ci-dessus.

Mereh. — Sir H. Rawlinson appelle cette ville *Marus,* dans la version de l'huzvaresch, et *Varua* dans celle de l'arabe. Il ignore d'ailleurs quelle elle peut être, et ne la retrouve dans aucun géographe. C'est peut-être *Mehran,* à quatre ou cinq farsaks au nord d'Hamadan.

Ser. — A le même sens de préposition que dans le farsy. *Ser-e-scherr,* par l'effet de, par la voie de la méchanceté, par méchanceté.

Abr — ar. ابر *abr,* l'action de piller, de tuer, le ravage.

Areh — f. اراستن ou ارستن *arasten,* organiser; forme de dialecte pour اراست *arast,* organisa, déploya. Du reste on peut lire aussi le cunéiforme *avereh,* aussi bien qu'*areh*, et dans ce cas il s'agirait du verbe اوردن *avurden,* qui s'emploie aussi dans le sens de *mettre,* bien que signifiant surtout *apporter.*

Ve — ar. f. و *ve,* et.

Urmezès. — Cette forme rappelle directement la transcription grecque Ὀρομάζης.

Dege bereh — portant le mensonge, menteur.

Vetegeh — ar. وتغ *veteg*, la réprobation, le blâme; blâmé, réprouvé. *Dege vetegeh*, réprouvé pour le mensonge; avec l'affixe iranien.

Uvmeh — ar. يوم *yevm*, jour; avec l'affixe iranien.

Meh — f. ماه *mâh*, le mois. Pour bien montrer que l'usage de supprimer à volonté les voyelles, même longues, est tout à fait conforme à la nature des langues iraniennes, et n'existe pas seulement dans la poésie, à l'état de licence, je citerai précisément ce mot ماه qui, dans l'histoire de Mesûd, fils de Mahmoud de Gazny, un des plus anciens livres en prose persane, se trouve ainsi écrit : روزی شنبه ینمه شوّال نامه سلطان مسعود رسید « Un samedi de ce mois de Schawwal, arriva une lettre du sultan Mesûd. » On peut remarquer encore dans cette même phrase la suppression identique de l'élif dans le pronom این.

Schemsu — ar. شمسی *schemsy*, solaire.

Aspuneh. — C'est le mois parsy d'Aspendarmez correspondant à février. Les noms de mois proposés par sir H. Rawlinson et par M. Norris sont tout à fait inconnus. Ces deux savants lisent ici *Anamaka*. Mais les noms astronomiques étaient si intimement liés dans la religion zoroastrienne aux dogmes religieux, qu'on est contraint de les tenir comme une des parties les plus stables de la science perse. D'ailleurs, dans tous les temps et dans tous les pays, cette partie du lexique change très-difficilement. Je considère, pour ce motif, comme particulièrement intéressant et important d'avoir retrouvé, dans tout le texte huzvaresch, les noms des mois parsys tels qu'ils étaient en usage sous les Sassanides et tels qu'ils l'ont été depuis.

Urmez — f. اورمزد *Urmezd*, et هرمز *Hormuz*. Cette dernière forme était très en usage sous les Sassanides, et a survécu dans des noms de localités donnés à cette époque.

Peten — f. پاتان, *patan*, réuni à, avec, compagnon.

Suvenu. — J'ai transcrit le groupe cunéiforme d'une manière erronée, et c'est *schukyu*, au lieu de *suvenu*, qu'il faut lire ici et partout où se représente la même formule. Je dois remercier MM. les rédacteurs du *Journal Asiatique* allemand de m'avoir fait apercevoir cette faute.

Schukyu — ar. شوقي *schuky*, aimant, ayant en grâce, protégeant, soutenant.

Behed — f. بهيدن *behyden*, fouler aux pieds, terrasser.

N° 8.

Sevr — ar. صور *sevr*, l'action de couper, de diviser, de rompre, de trancher.

Kubvut. — Suivant sir H. Rawlinson, *Kämpattas*, pour l'huzvaresch, *Kammabad*, pour l'arabe, et *Kapada*, pour la version de la première espèce; dans tous les cas, localité inconnue. Je propose de voir dans Kubvut, *Kabutrahung*, village à deux heures de marche au nord de Mehran. Au lieu de Kubvut, on peut aussi lire parfaitement le groupe cunéiforme : *Kubut*.

Istesseh — f. ايستادن *ystaden*, s'arrêter. Dans tous les bons manuscrits persans des XIVe, XVe, XVIe siècles, le د est presque constamment remplacé par le ذ et, en conséquence, au lieu de يستاد *ystad*, on écrivait et prononçait ايستاذ ou ايستذ *ystaz*, et avec l'affixe *ystazèh*.

Reresedum. — Ceci est un exemple de l'union d'une préposition au verbe : *Reresedum medu-veüre*, j'arrivai dans le pays des Mèdes, pour *resedum re medu-veüre*. Quant à

l'affixe *re* en lui-même, ou *ra*, qui n'est plus usité en farsy que pour former les cas obliques, cet emploi même en garantit la véritable nature. Il se présente dans le mazendérany sous la forme *rèh : pierrèh*, au père et le père, à l'accusatif; dans le tât il est rendu par *derèh : kièh-derèh*, à la maison, au datif, et dans le puschtu par *lerèh*, *teh lerèh*, ou *lèh*.

N° 9.

Nurenu — f. نورنو *nurenu*, Illustre. Cette qualification marquait peut-être un rang inférieur à celui de *perverenu*. L'empire romain copia plus tard cette classification hiérarchique qu'il emprunta, avec tant d'autres choses, aux grands rois arsacides.

Bedeh — ar. بده *bedeh*, mettant quelqu'un en face d'une chose à l'improviste; lui présentant telle chose ou telle personne à laquelle il ne s'attend pas.

Schedeny — f. شدن *schuden*, devenir, être.

N° 10.

Aresch — ar. ارش *aresch*, l'instigation, l'excitation.

Hemes — ar. همس *hemes*, brisant, rompant.

Nesef — ar. نصف *nesef*, atteignant une chose par son milieu, la coupant, la tranchant d'une manière décisive.

Resu — ar. رسو *resu*, la pacification.

Tuzeh — f. توز *tuz*, l'effort, l'action, le fait d'agir.

Yku — ar. ايك *yk*, un bois, un fourré épais, une forêt.

Aschnebeh. — On trouve dans l'arabe *Eschus*. Sir H. Rawlinson lit *Sutsa* pour l'huzvaresch, et *Zuz* pour l'arabe. Cette localité lui reste inconnue. Peut-être est-ce

Aschnubeh que le cosmographe de Kazvyn place en Arménie.

Schehrvereh. — C'est le mois parsy de Schehryver correspondant au mois d'août. Sir H. Rawlinson lit ce mot *thuravahara.*

N° 11.

Ser. — L'usage de ce mot est, comme on sait, très-varié. Il est employé ici dans le sens de بار *bar,* fois.

Tekhum — ar. تخوم *tekhum,* les engeances.

Teve — ar. توى *tevy,* restant ferme, étant solidement établi, se maintenant.

Bæe — ar. بعا *bæa,* et بعو *bæu,* commettant une action quelconque, particulièrement un crime, troublant, agissant avec force sur une chose ou sur quelqu'un, opérant.

N° 12.

Vuuruh. — Autre forme d'orthographe pour *veure,* le pays.

Tekr. — Sir H. Rawlinson lit *Tikra* pour l'huzvaresch, *Tigra* pour le première espèce. Il propose d'y voir le *Tigrana,* Τιγράνα, de Ptolémée, placé dans le voisinage du Kur ou Cyrus. Cette opinion est assurément très-plausible. On peut aussi retrouver ici l'*Atekerèh* de Kazvyny, non loin de Syvas.

N° 13.

Vuureh. — Autre forme de *veüre,* le pays. C'est la troisième manière d'écrire le même mot qui se rencontre ici. Du reste, il ne faut pas perdre de vue que cette instabilité

n'est pas le partage exclusif des langues antiques de l'Orient. Malgré les efforts des grammairiens, les idiomes modernes ont beaucoup trop persévéré dans les mêmes habitudes, et l'arabe même, tel que les meilleurs manuscrits le présentent, est loin d'en être exempt. Mettre l'orthographe est une science si compliquée, si difficile, soumise à l'examen de tant de questions et de conventions préalables, qu'elle n'est pas en Asie, comme chez nous, le partage indispensable de tous les lettrés. Aussi dans l'art de bien écrire considère-t-on trois qualités également estimées : la main, *khett;* l'orthographe, *ymla;* la composition littéraire, *ynscha.* Il est rare qu'un même homme puisse réunir ces trois mérites dans un degré également éminent.

Schemykh. — Suivant sir H. Rawlinson, *Huiyama* dans l'huzvaresch. Le savant colonel ne connaît pas cette localité. Kazvyny fait connaître une ville de Schemykh ou Schemakh, شميخ ou شماخ, dans le Schyrvan.

Tehuréh. — C'est le mois pârsy de Tyr, répondant à juin. Sir H. Rawlinson lit *Thaigarschisch.*

N° 14.

Yten — ar. ايطان *ytan,* appliquant son esprit.
Bere — ar. بره *bere,* guéri, hors de danger.
Tebæ — ar. طبع *tebæ,* l'infamie, le déshonneur.

N° 17.

Deret. — Sir H. Rawlinson lit ce nom *Atchitu,* et ne le retrouve pas dans les listes des localités d'Assyrie. Peut-être faut-il y voir cette petite ville agricole de Dara qu'au

xe siècle, le voyageur arabe Abu Ishak el Farsy el Istakhry place dans le voisinage de Mossul. Dans l'arabe il y a *Deru*. On ne pourrait, dans aucun cas, faire de la dernière lettre une dentale. Le livre de Daniel fait aussi mention de la plaine de Dura dans la province de Babylone, III, 1.

N° 19.

Betn — ar. بطن ***betn***, la résidence d'une tribu, la ville.

Autyreh. — Sir H. Rawlinson appelle cette ville ***Autiyarus***, dans l'huzvaresch, et ***Autiyara*** pour la première espèce. Il identifie, avec beaucoup de vraisemblance, le district frontière où elle devait être située avec le nom des Kurdes Tiyarys actuels. Cette hypothèse est des plus admissibles.

Schehrveru. — Variante d'orthographe du nom de mois Schehryver.

Nefred — f. نفريدن ***nefryden***, déshonorer, couvrir de honte.

Tefe — ar. تفا *tefa*, le fait d'être violemment excité par une passion. *Nefred tefe*, il couvrit de honte avec emportement.

N° 21.

Fesyd — ar. فساد *fesad*, la corruption, la dépravation.

Nefredum — f. نفردم *nefredem*, je maudis.

Savah. — Sir H. Rawlinson nomme ce lieu *Kuntarrus*, dans l'huzvaresch, et ***Gudrush***, dans la transcription de la première espèce. La position de Savah convient parfaitement aux événements rapportés dans le texte.

Meh — je suis. Ce mot se présente ici sans l'affixe, ce

qui est facultatif dans beaucoup de cas en farsy, et plus encore dans les dialectes.

Veræ — ar. ورع *veræ*, la crainte de Dieu, l'ordre légal.

N° 22.

Yd — f. يد *yd*, ressource, secours, refuge.

Sebe — ar. سباء *seba*, frappant.

Sem — ar. سم *sem*, l'accommodement, la réconciliation.

Abuneh. — Le mois parsy d'Aban, répondant au mois d'octobre. Sir H. Rawlinson lit *Adukannas.*

N° 23.

Doülehu — ar. دولة *doüleh*, le gouvernement, avec l'*u* explétif.

Beset — ar. بسط *beset*, portant plus loin.

Mekse. — ar مقصي *mekse*, s'éloignant, s'écartant.

Revendek — *Revek* dans l'arabe. Sir H. Rawlinson lit *Rakkan* dans le premier cas, et *Raga* dans le second. D'après le sens de l'Inscription, les rebelles de la Médie n'avaient pas combiné leur révolte avec les hommes de la Parthyène, mais bien avec les mécontents de l'Assyrie. Ils s'étaient avancés dans cette dernière contrée, et c'est là qu'ils avaient été battus. Désormais hors d'état de se maintenir dans le pays plat, il était naturel qu'Arudès se retirât dans les montagnes, et ce mouvement devait s'exécuter de préférence vers l'ouest, où le chef mède avait des amis. C'est pourquoi je serais porté à voir dans Revendek la ville actuelle de Revanduz, située à une faible distance d'Urmyah, au cœur d'une contrée difficile où les

troupes de Darius ne paraissent pas avoir cru pouvoir pénétrer, puisqu'on voit plus bas que Vumesès se contenta d'occuper le territoire placé sous Ecbatane.

N° 24.

Mekteser — ar. مقتصر *mekteser*, s'adonnant entièrement à une chose, content de ce qu'ordonne quelqu'un.

Demuæ — ar. دموع *demuæ*, les pleurs, les larmes.

Rub — روب *rub*, essuyant, frottant.

Vedu — ar. ودى *vedy*, le châtiment.

Bekhschedum — f. بخشيدن *bekhschyden*, donner, accorder, remettre, faire remise.

Tæb — ar. تعب *tæb*, l'épuisement.

Bær — ar. بعر *bær*, la misère.

Bes — f. بس *bes*, suffisamment, beaucoup, trop.

Seyæ — ar. سيع *seyæ*, coulant, découlant, répandu, abondant.

Temeddu — ar. تمدّو *temeddu*, cultivant, soignant, gagnant.

Retu — ar. رتو *retu*, le départ, la disparition, et aussi l'ouverture qui facilite l'écoulement. On applique souvent ce mot au fait d'ouvrir un vase.

Zefferehe — ar. ظفر *zeffer*, vainqueur, avec l'affixe *he* iranien, ها *ha*, marque du pluriel.

Gereft — f. كرفتن *gereften*, prendre, emporter, enlever.

Demenu — ar. دمن *demen*, le fumier, le réceptacle d'impuretés.

Seyh — ar. سيح *seyh*, coulant, s'écoulant.

N° 25.

Gareb — ar. قرب *gareb*, près de, voisin.

Schud — f. شود *schud*, alla. C'est la signification primitive de ce mot qui aujourd'hui s'emploie dans le farsy avec le sens de *devenir*.

Remz — ar. رمز *remz*, intimant, donnant l'ordre.

Sener — ar. سنر *sener*, méchant, malveillant, malintentionné.

Degaver — f. ar. *dega-aver*, qui apporte le mensonge, دغاور.

Mentevy, — ar. منتوى *mentevy*, une station, un lieu où l'on se propose de s'arrêter.

Bevy — ar. بوى *bevy*, résidence.

Bu — f. با *ba*, dans.

Kubed — f. كوبيدن *kubyden*, écraser, piler, battre.

Destur — f. دستور *destur*, chef, gouvernant, ministre.

Serveru — f. سرور *server*, souverain, dominateur.

Tekeber — ar. تكابر *tekaber*, affectant la majesté et la puissance, imposant son autorité.

Bur — بور *bur*, le méchant, le pervers.

N° 26.

Beft — f. بافت ou بفت *baft*, trama, tissa.

N° 27.

Debereh — ar. دبار *debar*, portant à l'hostilité, excitant contre quelqu'un.

N° 28.

Dev — f. دو *dev*, hâtant. Ce mot n'est pas orthographié de manière à être reconnu au premier coup-d'œil comme équivalent à son synonyme du § 1; mais la signification n'en est pas moins sûre, car on peut lire également *takh*, comme dans la première syllabe du mot *takhte*, la hâte.

Sezeh — f. سزا *seza*, le châtiment.

Retu — ar. رتو *retu*, s'enfuyant.

Reh — f. راه *rah*, le chemin, *retu rah*, gagnant pays, s'enfuyant.

Be — ar. f. ب *be*, dans; cette préposition se rapporte à *reh*.

Rehe — ar. رها *reha*, la libération, la délivrance.

Vedeh — ar. ودى *vedy*, le châtiment, comme plus haut, § 24.

Temehæ — ar. طمع *temæ*, la concupiscence; l'aspirée est destinée à assurer la prononciation emphatique de la lettre de la première catégorie. J'ai déjà signalé l'existence de cet usage, qui n'est pas d'ailleurs d'application constante, comme aussi, dans l'arabe moderne, la prononciation de l'ع est loin d'être uniforme.

N° 29.

Sefe — ar. سفا *sefa*, la satisfaction, la joie, résultant de la pureté du cœur et de la droiture des sentiments.

N° 30.

Ubzu — ar. ابذا *abza*, vociférant, proférant des injures grossières.

Setehyh — f. ستيهيدن *setyhyden*, rivaliser avec quelqu'un, l'imiter. Ce prétérit est une forme tât.

Ettes — le père. C'est le mot *atta* des langues germaniques.

Heber — ar. هبر *heber*, séparant, divisant.

Dukheheh — f. داخيدن *dakhyden*, comprendre, s'apercevoir, savoir.

N° 31.

Zevr — ar. زور *zevr*, mentant, forgeant des impostures.

Usbeurteh. — Sir H. Rawlinson lit *Visbausatis* dans l'huzvaresch, et *Vispavushtisa* dans le texte de la première espèce. C'est peut-être la contrée de la Parthyène dont parle Justin, qu'il nomme *Zapaortenon*, et où il dit qu'Arsace Ier fonda une ville du nom de Dara.

Temseh — ar. طمس *tems*, la destruction, la radiation.

Myureh. — C'est le mois parsy de *Mehr*, septembre. Sir H. Rawlinson lit *Viyakannas*.

N° 32.

Teru — ar. طارى *tary*, passant d'un pays dans un autre.

Teft — f. تفت *taft*, répandit, infligea.

Setu — ar. ستو *setu*, venant.

Rebæ — ar. ربع *rebæ*, refrénant.

Hemesu — ar. همس *hemes*, l'oppression.

N° 33.

Utemendu — l'Itomand. Je suis très-loin d'avoir une grande confiance dans cette transcription. Je ne la donne que faute de pouvoir en trouver une meilleure. Rien n'indique que le pays arrosé par l'Itomand, aujourd'hui l'Helmend, ait été compris à une époque quelconque dans le territoire des Parthes, bien qu'en soi le fait ne soit pas impossible, vu l'extension extraordinaire de cette nation aux époques antiques. Bref, je n'insiste pas pour faire adopter cette très-douteuse transcription. Les formes *Patikrabbana* et *Patigapana*, données par le colonel Rawlinson, ne s'appliquent à aucune ville connue. De plus il serait difficile d'y reconnaître la physionomie de quelque racine iranienne.

Behmun. — C'est le mois parsy de Bahman, correspondant à janvier. Sir H. Rawlinson lit *Garmapada*.

N° 34.

Dehyseh — la province; autre forme de *Dehyus*. C'est *Dehys* avec l'affixe *èh*.

Persa — f. پارسا *parsa*, pur.

N° 35.

Neze — ar. نزا *neza*, promouvant, excitant, instigant.

Pars — f. پرس *pers*, la demande, la question.

N° 36.

Spehbun — f. سپهبان *spehban*, le chef de l'armée. Sous les Sassanides, la forme سپهبد *spehbed*, paraît avoir prévalu.

Rema — ar. رما *rema*, frapper, combattre, principalement avec des armes de trait.

Setum — f. ستودن *setuden*, proclamer, recommander, louer.

Vereh — ar. ورة *vereh*, forcené, hors de sens.

Neved — f. نویدن *nevyden*, se mettre en mouvement, s'avancer pour passer d'un lieu dans un autre.

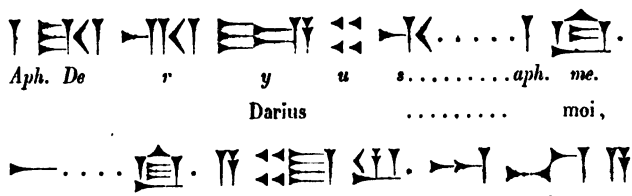
N° 37.

Azerydynèh. — C'est le mois parsy d'*Azer*, ou novembre. Sir H. Rawlinson lit *Assiyatiyas.*

TEXTE ARABE.

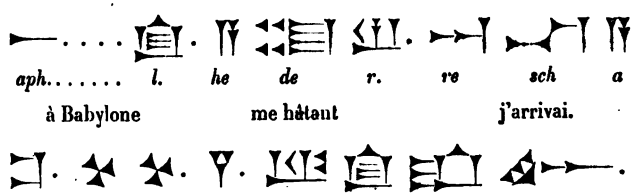
DEUXIÈME COLONNE DE L'INSCRIPTION.

Ligne 40 du texte de Sir Henri Rawlinson.



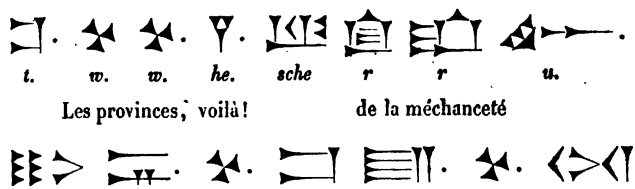
Aph. De r y u s.....aph. me.

Darius ..... moi,



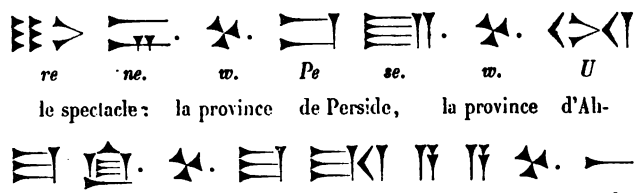
aph..... l. he de r. re sch a

à Babylone me hâtant j'arrivai.



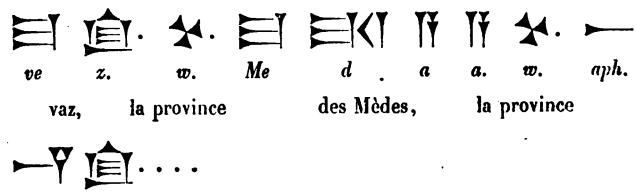
t. w. w. he. sche r r u.

Les provinces, voilà! de la méchanceté



re ne. w. Pe se. w. U

le spectacle: la province de Perside, la province d'Ah-



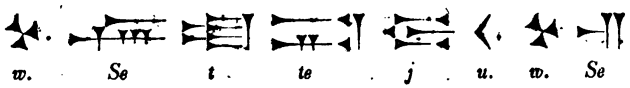
ve z. w. Me d a a. w. aph.

vaz, la province des Mèdes, la province

Ese r.....

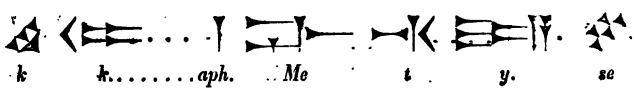
d'Assyrie.....

Ligne 41.



w. Se t te j u. w. Se

la province des Satages, la province des



k k.....aph. Me t y. se

Saces. ..... Mety . . . . de

m. e b n. aph. Se s se k ne

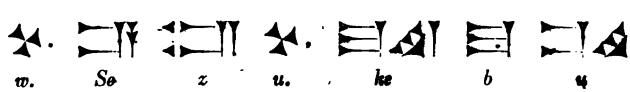
nom, fils de Sessekres,

s. aph. He. U se n ke n

de la ville d'Uzenkenu

u. aph. w. Pe se. a m. se ve. aph.

(dans) le pays de Perside chef, la corruption



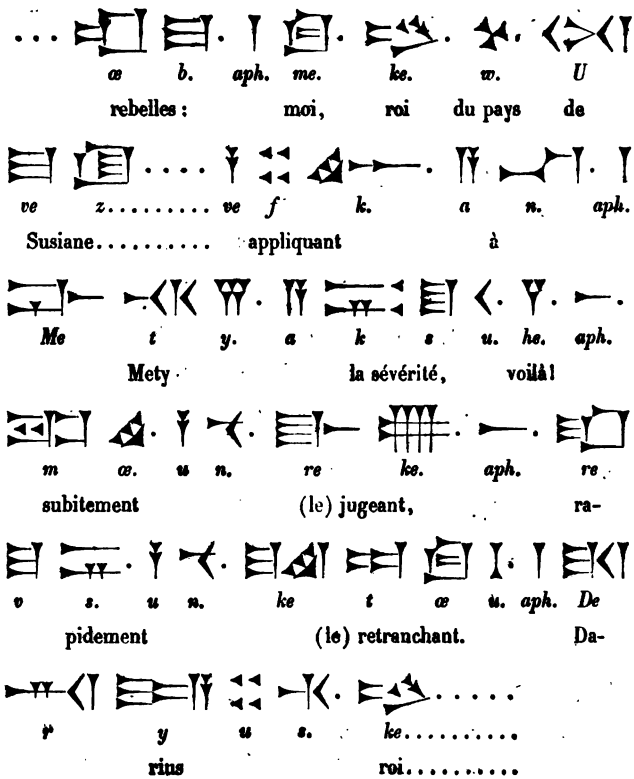
w. Se z u. ke b u

du pays de Susiane. proclamation

œ.

ma.

Ligne 42.


æ b. aph. me. ke. w. U
rebelles : moi, roi du pays de
ve z..... ve f k. a n. aph.
Susiane..... appliquant à
Me t y. a k s u. he. aph.
Mety la sévérité, voilà!
m æ. u n. re ke. aph. re
subitement (le) jugeant, ra-
v s. u n. ke t æ u. aph. De
pidement (le) retranchant. Da-
r y u s. ke.....
rius roi.....

Ligne 43.

...*Aph. U r r u u u de*

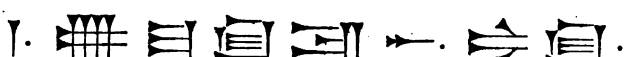
.....Urudès.....

s.....*æ b. aph. me. aph. S se*

rebelles : moi, (je suis)

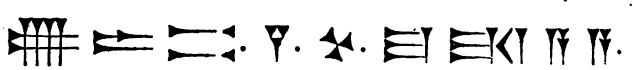
te r u t. ne ve. he.

Seterut descendant, voilà !



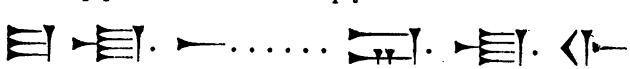
aph. K u s r u. ve re.

de Kusru. Ensuite,



go u m. he. w. Me d a q.

la population, voilà ! du pays des Mèdes



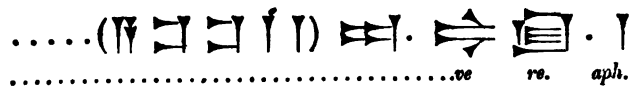
be ze.....*he. ze. re*

perverse.....voilà ! celle (qui) ad-

ye.....,

versaire.....

Ligne 44.



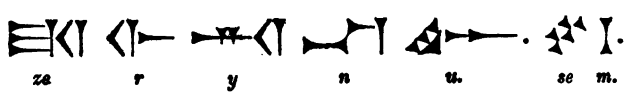
.....(Illisible.) Ensuite,

me. go u m. se de m.

moi, à la population forcenée

aph. w. Me d a a. aph. Ke ve.

du pays des Mèdes, Keve,

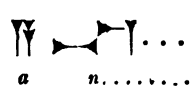


ze r y n u. se m.

illustre, de nom,

ke. re d a. w. Pe s a a.

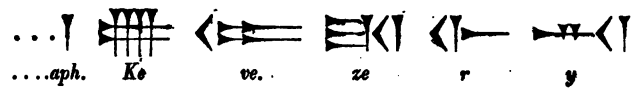
roi d'honneur du pays des Perses,



a n.....

au sujet de.....

Ligne 45.



....*aph.* *Ke* *ve.* *ze* *r* *y*

..... Keve, illustre,

n *u.* *ke* *ze.* *go* *u*

condamnant la popu-

m. *ke* *de* *he.* *aph.* *w.* *Me* *d*

lation, anathématisa le pays des Mèdes.

a *a.* *aph.* *Ke* *s* *u.* *aph.* *ke.* *Me*

(Dans) la contrée de la ville Mé-

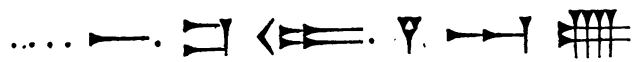
r *u.* *se* *m.* *he.* *w.* *Me* *d*

ru (de) nom, voilà! au pays des

a *a*.....

Mèdes.....

Ligne 46.



.....*aph.* *ve* *ke.* *he.* *H* *u*

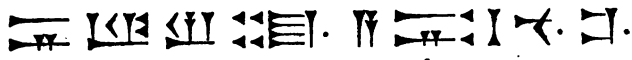
..... protégeant, voilà! Hur-

r *m* *u* *z.* *go* *u* *m.*

mux, la population

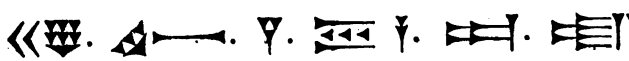
te *d* *v* *a.* *ke* *t* *œ.* *aph.*

corrompue il rompit,



ne *dje* *se* *t.* *a* *k* *œ* *re.* *u.*

l'impureté il terrassa, le jour



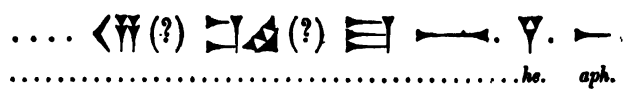
XXVII. *k.* *he.* *sche* *m.* *U.* *te*

27e. du mois, voilà! solaire d'Aspendarmez, le

v *d.* *y* *re* *s* *s* *u*.....

châtiment pour organiser.....

Ligne 47.

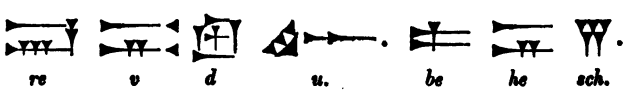


.... (?) (?) ..... *he.* *aph.*

..... (Illisible) voilà!

w. *Me* *d* *a* *a.* *aph.* *de* *ve.* *y*

au pays des Mèdes, (dans) le pays qu'il



re *v* *d* *u.* *be* *he* *sch.*

allât, désirant

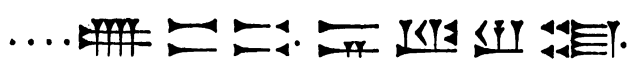
a *m.* *me.* *he.* *aph.* *me.* *re* *t*

l'approche celle, voilà! de moi, me há-

u. *aph.* *w.* *Me* *d* *a* *a*.....

tant au pays des Mèdes.....(j'arrivai?)

Ligne 48.

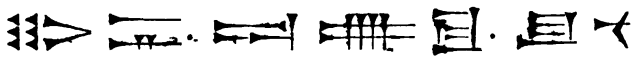


..... *go* *u* *m.* *ne* *dje* *se* *t.*

..... la population de l'impureté,

he. se. y fe t n u.

voilà ! d'elle (même) qu'elle contemplât



re ne. de f œ. re s

le spectacle de la dispersion de

u d.....

l'événement.....

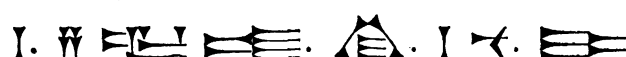
Ligne 49.

..... a n. a b u. de re he.

..... aux réfractaires il attaqua.

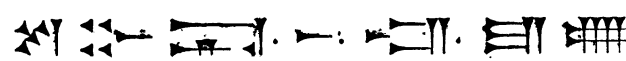
ve re. aph. Te te r s

Ensuite, Teters



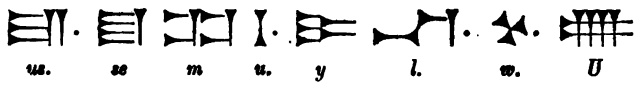
u. he re s. ys. u n. y

tranchant violemment, qu'il



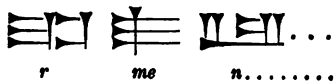
re v y aph. he. E sch

allât à la ville Eschus



us. se m u. y l. w. U

de nom, district du pays d'Ar-



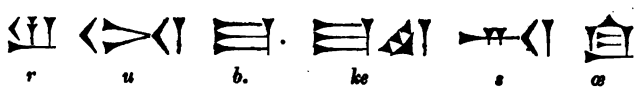
r me n.....

ménie (ou des Arméniens?)

Ligne 50.

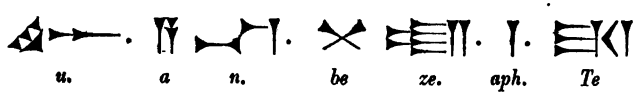
..... *ne dje se t. te z*

..... l'impureté frap-



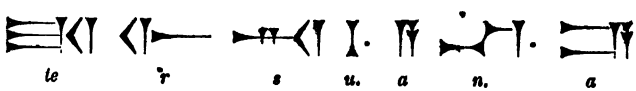
r u b. ke s æ

pant la compression



u. a n. be ze. aph. Te

envers les pervers, Te-

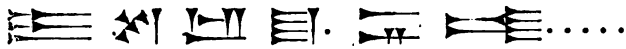


te r s u. a n. a

ters aux ré-

b u. de re he. ve re.

fractaires attaqua. Ensuite,



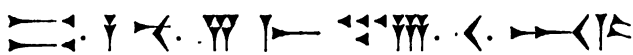
y re s se. re se.....

qu'il organisât la pacification.....

Ligne 51.

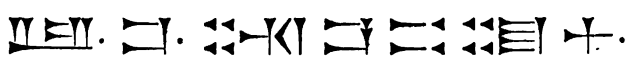
..... *ke t œ. aph. de*

..... rompant, dans



ve. u n. he me se. ve. de

le pays il brisa et aux



ne. ze. d œ ve t u.

scélérats cette je recommandai

se me r. ve re. aph. se r y.

catastrophe. Ensuite, le chef

w. ne dje s u t.....

au pays des impuretés.....

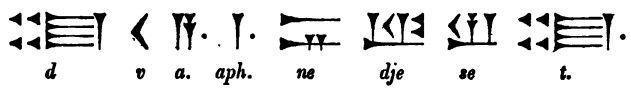
Ligne 52.

..... *aph. ve ke. he. H u r*

.... protégeant voilà ! Ur-

m u z. go u m. te

muz, chez les populations cor-

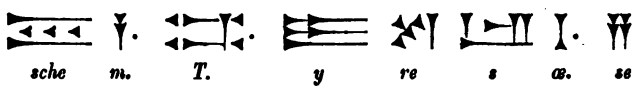


d v a. aph. ne dje se t.

rompues l'impureté

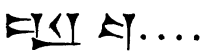
ke t œ. u. IX. k. he.

il rompit le jour 9e du mois



sche m. T. y re s œ. se

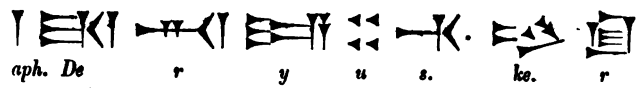
solaire de Tyr, qu'il frappât l'at-



t v.. i.....

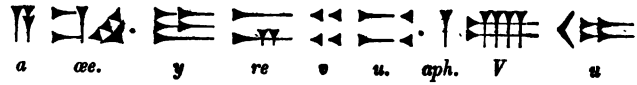
taque.....

Ligne 53.



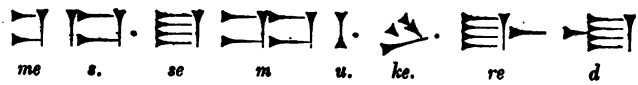
aph. De r y u s. ke. r

Darius roi pro-



a æe. y re v u. aph. V u

tecteur dit : Vu-

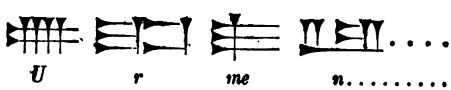


me s. se m u. ke. re d

mese de nom, roi d'honneur

a. w. Pe s a a. a n. w.

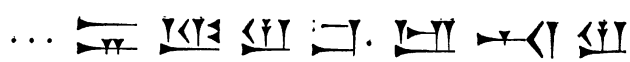
du pays des Perses, au pays



U r me n.....

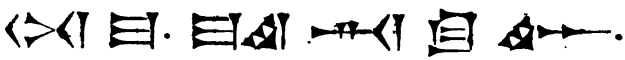
d'Arménie (ou des Arméniens?).....

Ligne 54.



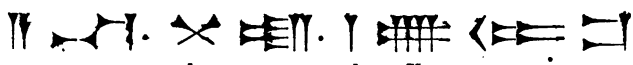
..... *ne dje se t. te z r*

..... l'impureté, frap-



u b. ke s œ u.

pant il imposa la compression



a n. be ze. aph. V u me

aux pervers. Vume-

se. a n. he sche. de re he.

se à la corruption s'opposa.

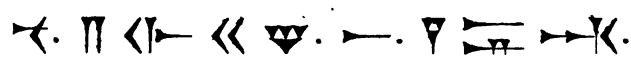
ve re. y re s œ. se t v....

Ensuite, qu'il frappât l'attaque.....

Ligne 55.

..... *ke t œ. aph. de ve. u*

..... rompant dans la

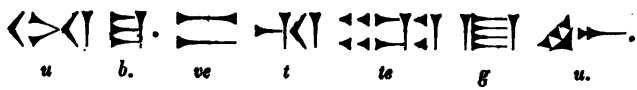


n. .....? ..... *aph. se re h.*

contrée ..... le chef

w. ne dje se t. te z r

du pays l'impureté frap-



u b. ve t te g u.

pant il imposa la destruction

a n. be ze. aph. V u me

aux pervers. Vumes

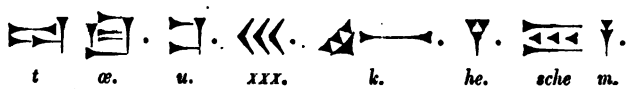
s. a n. a se. te.....

aux rebelles cette (?).....

Ligne 56.

... a n. ne dje se t. ke

... à l'impureté rom-

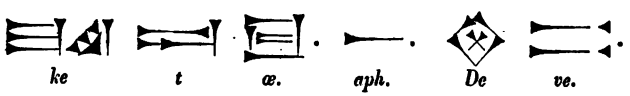


t œ. u. XXX. k. he. sche m.

pant, le jour 30e du mois, voilà ! solaire

S. y re s u. re se.

Sependarmez, qu'il imposât la pacification

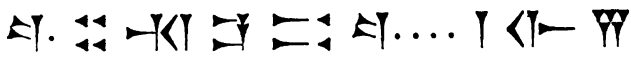


ke t œ. aph. De ve.

rompant dans

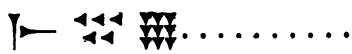
u n. ..... *ve.* *de* *ne.*

la contrée ..... et aux scélérats



ze. *be* *d* *a* *ve* *t.*.....

cet excès .....



.....

.....

Ligne 57.

..... *a* *n.* *w.* *Me* *d* *a*

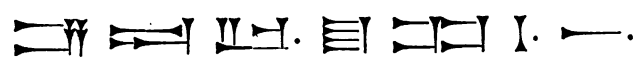
..... au pays des Mèdes

a. *a* *n.* *me* *sch* *u.* *a* *n.*

par le fait d'aller au

w. *Me* *d* *a* *a.* *aph.* *he.* *Kh*

pays des Mèdes à la ville Kha-



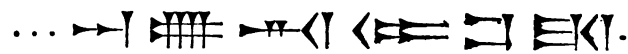
a *ve* *h.* *se* *m* *u.* *aph.*

veh de nom,

w. Me d a a.....

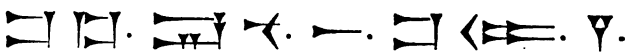
au pays des Mèdes.....

Ligne 58.



..... *H u r m u z.*

..... Hormuz

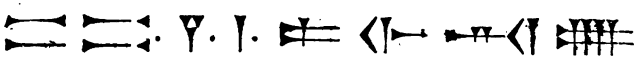


te ne. he ne. aph. ve ke. he.

l'affection accordant, protégeant, voilà!

H u r m u z. go

Hormuz, la



u m. he. aph. U r r u

population, voilà! d'Uru-

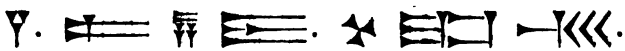
u de s.....

des .....

Ligne 59.

..... *y* *d.* *a* *f* *z* *y.*

..... un refuge il alla,

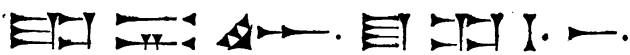


he. *fe* *r* *r.* *we* *r* *d.*

voilà! fuyant l'approche

ze. *a* *be.* *me* *de* *r* *u.* *aph.* *w.*

de ce châtiment, à la contrée du pays

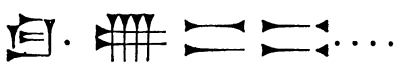


Re *ve* *k.* *se* *m* *u.* *aph.*

Revek de nom,

w. *Me* *d* *a* *a.* *ve* *re.* *a* *n*

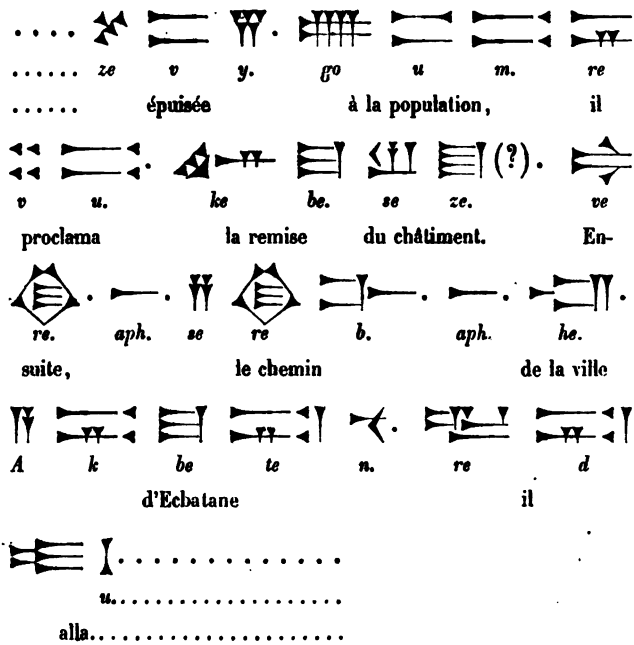
au pays des Mèdes. Ensuite, à



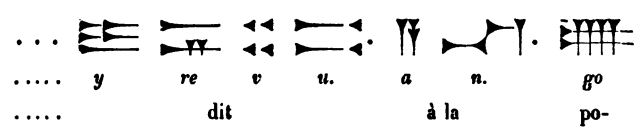
u. *go* *u* *m*.....

la population.....

Ligne 60.



Ligne 61.

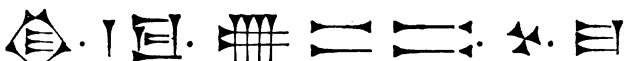


m. ' œ b. aph. me. ke. ne

pulation rebelle : moi, roi, des-

re. he. aph. K u u r u. ve

cendant, voilà ! . . . . . de Kuru (je suis). En-



re. aph. me. go u m. w. Me

suite, moi, la population du pays des

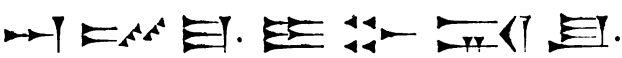
d a a.....

Mèdes .....

Ligne 62.

..... *ke te. aph. S u se*

..... condamnant Suse-

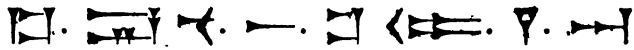


re k me. y v y le.

rekme qu'il châtiât.

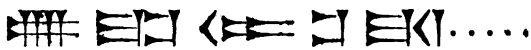
H - u r m u z. te

Hormuz l'af-



ne. he ne. aph. ve ke. he. H

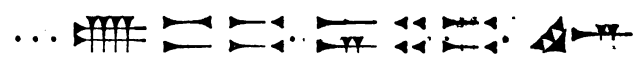
fection accordant, protégeant, voilà !



u r m u z.....

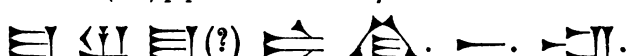
Hormuz .....

Ligne 63.



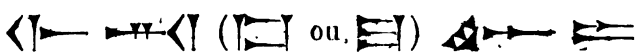
..... *go u m. re v u. ke*

..... (à la) population il proclama la



be. se ze. ve re. aph. he.

remise du châtiment. Ensuite, à la ville



Er r (?) (b) u ..u.

d'Arbel, ..

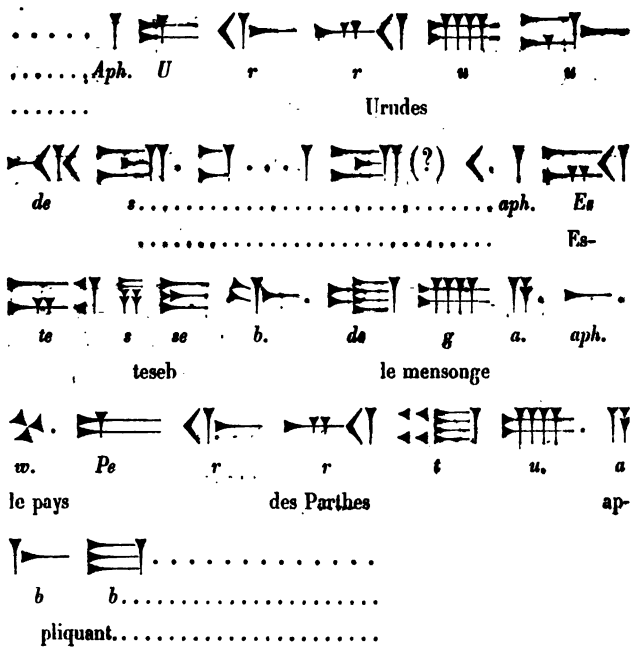
t. aph. se re b. be v a.

le chemin pour demeurer

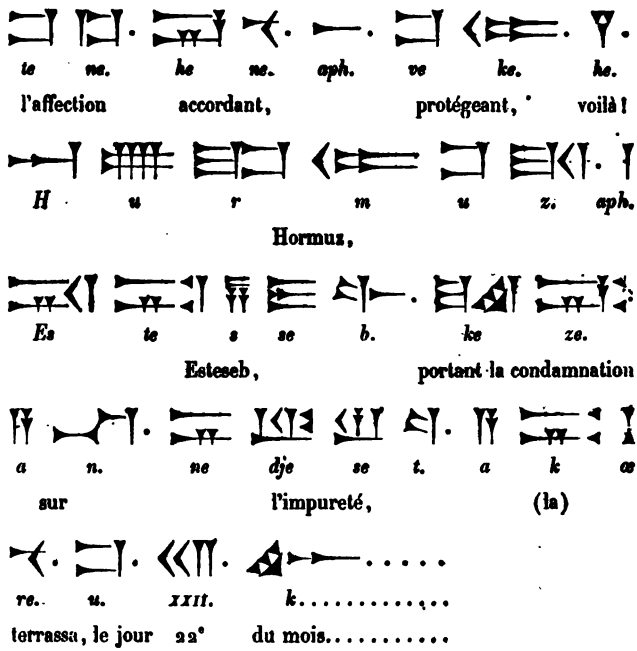
be ke. m y se. ve. de ne.....

d'une manière stable il alla, et les scélérats.....

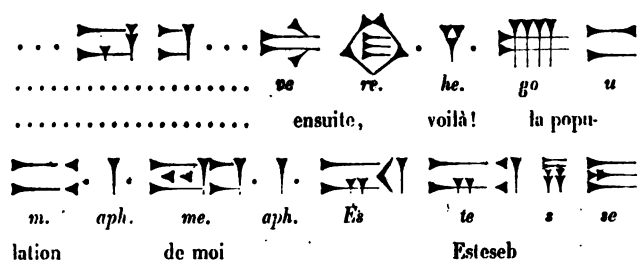
Ligne 64.

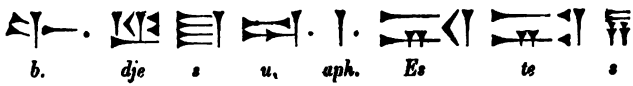


Ligne 65.


te ne. he ne. aph. ve ke. he.
l'affection accordant, protégeant, voilà!
H u r m u z. aph.
Hormuz,
Es te s se b. ke ze.
Esteseb, portant la condamnation
a n. ne dje se t. a k ce
sur l'impureté, (la)
re. u. XXII. k.....
terrassa, le jour 22e du mois.....

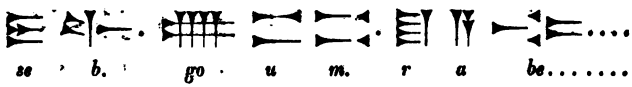
Ligne 66.


..... ve re. he. go u
..... ensuite, voilà! la popu-
m. aph. me. aph. Es te s se
lation de moi Esteseb



b. dje s u. aph. Es te s

appelant, Esteseb



se b. go u m. r a be.....

la population rassembla.....

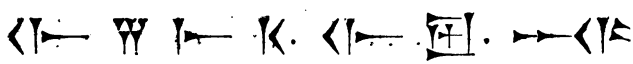
Ligne 67.

..... *y re s œ. re se. ke*

..... il imposa la pacification rom-

t œ. aph. de ve. u n.....

pant dans le pays.....



..... *ne ze. de*

..... repoussant les

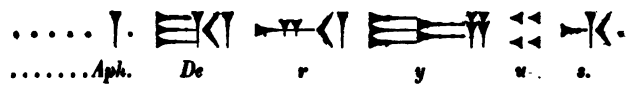
ne. ze. ve t a h.....

scélérats, cette répression .....

.....

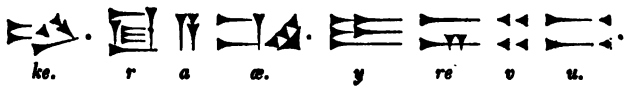
.....

Ligne 68.



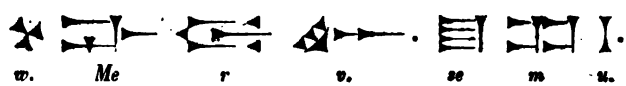
.....*Aph.* *De* *r* *y* *u* *s.*

Darius



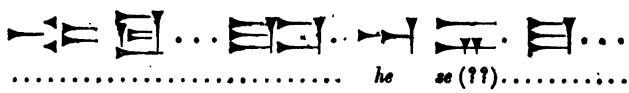
ke. *r* *a* *æ.* *y* *re* *v* *u.*

roi protecteur dit ·



w. *Me* *r* *v.* *se* *m* *u.*

le pays Merv de nom,



..... *he* *se* (??).....

..... la multitude (?).....

ke. *aph.* *U* *re* *d* *u.* *se*

le roi Ured de

m *u.....*

nom.....

Ligne 69.

..... *ve* *re.* *aph.* *Te* *te* *r*

..... ensuite Teters

s *u.* *ke* *de* *he.* *ke*

anathématisant, dé-

se. *go* *u* *m.* *y* *re* *s* *œ.*

truisant la population, qu'il frappât

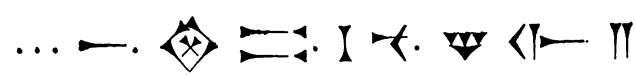
re *se.* *ese.* *w.* *Me* *r*

la pacification de la violence au pays des

v *a* *a*.....

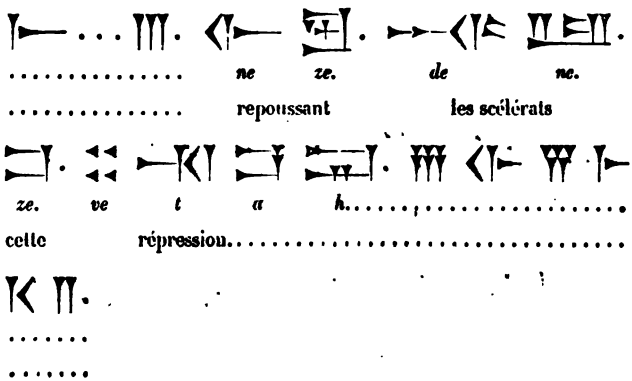
Merviens.....

Ligne 70.



..... *aph.* *de* *ve.* *u* *n*.....

..... dans le pays.....


ne ze. de ne.
repoussant les scélérats
ze. ve t a h.
cette répression

ANALYSE

DU

TEXTE ARABE.

L. 40.

Me — *moi*, je, iranien. Le Bakhtyary donne la forme *mu*.

Heder — ar. هدر *heder*, se hâtant, faisant diligence.

Reschât — ar. رشا *reschae*, l'action d'arriver, le fait d'atteindre un point.

W. W. — ar. وطن *veten*, abréviation. Les provinces, les districts.

He — ar. ها *ha*, voilà! C'est moins une interjection réelle qu'une simple particule destinée à faire ressortir le mot suivant.

Scherru — ar. شرّ *scherr*, la méchanceté.

Rene — ar. رنا *rena*, le spectacle.

Uvez — l'*Avaz* ou *Ahvaz*. On verra souvent un caractère de la première catégorie employé pour rendre au commencement des mots le son *a* de l'huzvaresch. Ce point est important à remarquer pour les abréviations des noms de mois.

L. 41.

Sem — ar. سم *sem*, le nom.

Ebn — ar. ابن *ebn*, fils.

He — ar. حى *hey*, l'habitation d'une tribu, le point principal de son domaine.

Am — ar. أم *am*, dominant, étant le premier, le plus excellent, le chef.

Seve — ar. سوء *seve*, la corruption, la dépravation.

Kebuæ — ar. قبع *kebæ*, proclamer, pousser de grands cris, particulièrement pour appeler, pour réunir.

L. 42.

Æb — ar. عب *æb*, anxieux, troublé, hors de sens, détaché de toute base solide; c'est l'équivalent de l'huzvaresch *sest*, et c'est pourquoi je le traduis de même par *rebelle*.

Ke — ir. كى *key*, Roi.

Vefk — ar. وفق *vefk*, appliquant à, accommodant à.

An — ar. عن *an*, à, envers, au sujet de.

Aksu — ar. اقسا *eksa*, l'endurcissement du cœur, la rigueur qui en résulte.

Mæun — ar. معًا *mæan*, tout d'un coup, subitement, sans hésitation.

Reke — ar. ركا *reka*, jugeant, condamnant.

Revsun — ar. روسًا *revsan*, avec la rapidité d'un torrent.

Ketæu — ar. قطع *ketæ*, coupant, tranchant, retranchant.

L. 43.

Neve — ar. نوء *neveh*, descendant, petit-fils.

Vere — ar. ورا *vera*, ensuite, après.

Beze — ar. بذء *beze*, impudent, pervers.

Ze — ar. ذا *za*, ce, celui; et *te* — تا *ta*, cette.

Reye — ar. ريا *reya*, opposé, adversaire, antagoniste.

L. 44.

Sedem — ar. سدم *sedem*, forcené, enragé, possédé d'une passion mauvaise.

Zerynu — f. زرين *zeryn*, brillant, étincelant comme l'or; équivalent de la qualification huzvaresch *perverenu*.

Reda — ar. ردا *reda*, honneur, ornement.

L. 45.

Keze — ar. قضا *keza*, détruire, condamner.

Kedehe — ar. قدح *kedehe*, maudire, anathématiser, faire subir le traitement qui en résulte.

Kesu — ar. قصى *kesy*, la contrée, l'étendue de territoire.

L. 46.

Veke — ar. وقى *veky*, protégeant, couvrant.

Tedva — ar. تدوا *tedva*, malade, indisposé de corps et d'esprit, frappé d'un mal.

Nedjeset — ar. نجاست *nedjaset*, l'impureté.

Akære — ar. قعر *kære*, écraser, abaisser au niveau du sol, terrasser.

U. — ar. يوم *yevm*, le jour. Abréviation.

K. — ar. قمر *kemr*, le mois. Abréviation.

Schem. — ar. شمسى *schemsy*, solaire. Abréviation.

U. — f. *Aspendarmez*. Abréviation.

Terd — ar. طرد *terd*, l'expulsion, le fait de chasser,

de mettre dehors, le châtiment qui s'inflige par la dispersion d'une tribu.

Yressu — ar. رص *resse*, organiser, établir, cimenter, déterminer.

L. 47.

Deve — ar. دوى *devy*, le désert, le pays ouvert, le territoire.

Yrevdu — ar. رود *revde*, aller, se mouvoir.

Behesch — ar. بهش *behesch*, désirant, étendant la main du côté où l'on entend du bruit pour saisir ; attendant.

Am — ar. ام *am*, l'approche, l'intention, le dessein.

Me — ar. ما *ma*, que, qui.

Retu — ar. رتو *retu*, se hâtant, se pressant.

L. 48.

Yfetnu — ar. فطن *fetne*, contempler, voir, regarder, se rendre compte, comprendre.

Defæ — ar. دفع *defæ*, l'action de repousser, de renverser.

Resud — or. رسود *resud*, l'accession, l'avènement.

L. 49.

Abu — ar. ابا *aba*, détestant, rejetant, réfractaire.

Derehe — ar. دره *derehe*, attaquer.

Heres — ar. حرص *heres*, tranchant, arrachant, coupant, fendant.

Ysun — ar. ايس *eys*, la violence, ايسًا *eysan*, par voie de violence, violemment.

Yrevy — ar. روى *revy*, aller, voyager.

Semu — ar. سم *sem*, le nom.

Yl — ar. ايل *yl*, un pays, un lieu de domination, un territoire.

L. 50.

Tezrub — ar. ضرب *zerbe*, frapper, infliger.

Kesæu — ar. قصع *kesæ*, la pression, la compression.

Rese — ar. رسو *resu*, la pacification, l'accommodement.

L. 51.

Dereun — acc. indiquant le locatif, dans le pays, par tout le pays.

Hemese — ar. هبس *hemese*, briser, rompre.

Ve — ar. و *ve*, et.

Dene — ar. دنى *deny*, le scélérat, le misérable.

Dævetu — ar. دعو *dæve*, recommander.

Semer — ar. سمر *semer*, aventure, événement malheureux.

Sery — ar. سرى *sery*, le chef.

W. — ar. وطن *veten*, le pays. Abréviation.

L. 52.

T. — Tyr. Abréviation.

Yresæ — ar. رصع *resæ*, frapper, faire pénétrer en frappant, asséner.

Setv — سطو *setv*, l'attaque.

L. 53.

Raæ — ar. راعي *ra'y*, protecteur, gardien, conservateur.

Yrevu — ar. روى *revy*, dire, rencontrer, proclamer.

L. 54.

Hesche — ar. حشي *heschy*, la corruption.

L. 55.

Sereh — ar. سري *sery*, le chef.

W. — ar. وطن *veten*, le pays. Abréviation.

Vettegu — ar. وتغ *veteg*, détruire, ruiner. Deuxième forme emphatique.

Ase — ar. عصي *asy*, rebelle.

L. 56.

Bedavet — ar. بداوت *bedavet*, excès, véhémence, contention.

L. 57.

Meschu — ar. مشي *meschy*, la marche, le fait d'aller.

L. 58.

Tene — طين *tene*, l'affection, l'inclination.
Hene — ar. هين *hene*, accordant.

L. 59.

Yd — ar. يد *yd*, le secours, le refuge.
Afzy — ar. أنضا *efza*, aller, marcher. On pourrait lire aussi *redy*, il alla (voir lign. 60).
Ferre — ar. فرّ *ferre*, fuir, se sauver.
Werd — ar. ورد *verd*, l'approche.
Abe — ar. ابا *aba*, l'empêchement, la répression, le châtiment.
Mederu — ar. مدار *medar*, une localité, un lieu.

L. 60.

Zevy — ar. ضوى *zevy*, épuisé, exténué.
Kebe — ar. كبو *kebu*, l'enlèvement, l'éloignement. Se dit particulièrement pour le nettoyage.
Seze — ar. سزا *seza*, le châtiment.
Sereb — ar. سرب *sereb*, le chemin.
Redyu — ar. ردى *redy*, aller, s'en aller.

L. 62.

Yvyle — ar. ويل *vyle*, châtier, punir

L. 63.

Beva — ar. بوا *bevá*, pour demeurer, pour rester.
Beke — ar. بقا *beká*, la stabilité, la durée.
Myse — ميس *meyse*, aller tranquillement, d'un pas lent.

L. 64.

Abb — ar. أبّ *abb*, s'appliquant avec force, s'occupant avec suite de quelque chose.
Dega — ar. دغا *dega*, le mensonge, la calomnie.

L. 65.

Keze — قضا *keza*, condamnant, portant la condamnation.

L. 66.

Djesu — ar. جس *djes*, désirant, souhaitant.
Rabe — ar. راءب *rabe*, réunir, rassembler.

L. 67.

Neze — ar. نزاء *neza*, repoussant, éloignant, rejetant de force.
Vetah — ar. وطاء *veta'*, attaquer, fouler aux pieds, terrassant. — La répression.

TRADUCTION.

TEXTE HUZVARESCH.

(IIe colonne.)

N° 1.

Puis, Darius, roi, dit : Arrivant, j'entrai rapidement à Babylone. Les provinces devinrent rebelles dans la Perside et dans la Susiane, et chez les Mèdes, et dans l'Assyrie, et chez les Arméniens, et chez les Parthes, et chez les Margiens, et dans la Satagie, et chez les Scythes.

N° 2.

Puis, Darius, roi, dit : Un Grand nommé Muty, fils de Sessakrès, chef du lieu nommé Zenkenu, dans le pays de Perside, fut l'artisan du désordre dans le pays de Susiane. Il dit aux populations rebelles : « Moi, je suis Umunès, roi de Susiane. »

N° 3.

Puis, moi, prenant le commandement des troupes Pures, j'arrivai. Ensuite, mes troupes ayant rapidement atteint le territoire (susien), moi, je châtiai Muty. Le désordre apporté par la

TEXTE ARABE.

(IIe colonne.)

L. 40.

Darius... moi, me hâtant, j'arrivai à (Babylone). Les provinces, voilà ! qui donnèrent le spectacle de la méchanceté (ce furent) : le pays de Perside, le pays d'Avaz, le pays des Mèdes, le pays d'Assyrie.

L. 41.

...Le pays des Satages, le pays des Saces.

. .Nommé Mety, fils de Sessekrès, chef de la province d'Uzenkenu, au pays de Perside, proclama la corruption du pays de Suse...

L. 42.

...Rebelles : moi, (je suis) le roi du pays d'Avaz...

...Appliquant à Méty la sévérité, voilà !

victoire de la méchanceté étant passé, le corps infâme du chef rebelle fut étranglé.

...Le jugeant sans retard, le retranchant rapidement...

N° 4.

L. 43.

Puis, Darius, roi, dit : Un Grand nommé Arudes fut l'artisan du désordre dans le pays des Mèdes. Il dit aux populations rebelles : « Je suis Seturet, descendant de Kesurèh, le Héros. »

Darius, roi..... Urudès..... ...rebelles : moi, (je suis) Seterut, descendant, voilà ! de Kusru.

N° 5.

Ensuite, moi, je frappai d'infamie les populations menteuses des Mèdes. La rapacité s'étendant dans le pays, il en résulta le désordre. Le pays des Mèdes tomba dans le trouble à propos du souverain. Les populations des Perses, puis des Mèdes se rendirent coupables envers leur pays par la perversité de leur langage.

Ensuite, la population perverse, voilà ! du pays des Mèdes... voilà celle qui adversaire...

N° 6.

L. 44.

Ensuite le pays des Mèdes fut frappé d'infamie dans ses populations. Le nommé Keveh, Illustrissime, moi, l'ayant opposé comme commissaire au désordre issu de la méchanceté, (ce personnage) détermina le rétablissement de la loi chez les rebelles. Imposant la loi aux populations des Mèdes, celles-ci contemplèrent le spectacle de la rapidité de leur propre fuite.

Ensuite, moi, à la population forcenée du pays des Mèdes, le nommé Keve, Illustre, chef honorable du pays des Perses, au sujet de...

N° 7.

L. 45.

Ensuite Keveh hâta l'attaque des populations du pays des Mèdes. Le pays des Mèdes étant emporté par l'épouvante, je recommandai au chef le rétablissement de la loi au lieu appelé Mèreh, dans le pays des Mèdes. Les Mèdes, conduits par leur

...Keve, Illustre, condamnant la population, anathématisa le pays des Mèdes. Dans la contrée de la ville nommée Meru, voilà ! au pays des Mèdes...

perversité, déployèrent le spectacle du carnage. Et Urmèz fut avec Keveh : Urmezès le protégeant, les populations menteuses, les populations infâmes pour leur mensonge, contemplant la terreur du pays, le vingt-septième jour du mois solaire d'Aspendarmez, il terrassa les rebelles. Je recommandai la réorganisation.

N° 8.

Ensuite, ayant déterminé le spectacle de la dispersion des populations menteuses, le chef (Keveh) s'arrêta dans la province de Kubut, au pays des Mèdes. Moi, j'arrivai dans le pays des Mèdes.

N° 9.

Puis, Darius, roi, dit : le nommé Teters, Arménien, Illustre, moi, l'opposant comme commissaire du désordre aux Arméniens, il rétablit l'empire de la loi sur les rebelles. Les populations infâmes pour leur mensonge, contemplèrent le spectacle de la rapidité de leur propre fuite.

N° 10.

Ensuite, Teters s'étant hâté, la terreur emportant le pays des Arméniens, l'instigation à la méchanceté se fit parmi les infâmes. A Teters, brisant, tranchant, je recommandai le rétablissement de la paix. Ensuite à Teters, je recommandai l'action. Au bois appelé Aschnebèh, dans le pays des Arméniens, il se posa en chef. Et Urmèz fut avec (lui); Urmezès le protégeant, les nations menteuses, les nations infâmes pour leur mensonge contemplant la terreur du pays, le

L. 46.

...Par la protection, voilà ! d'Hormuz, il rompit la population corrompue, il terrassa l'impureté, le vingt-septième jour du mois voilà ! solaire d'U. (Aspendarmez), pour organiser le châtiment...

L. 47.

(Illisible)... Voilà ! au pays des Mèdes, dans la contrée ouverte, qu'il allât, désirant l'arrivée, voilà ! de moi-même, faisant hâte, vers le pays des Mèdes...

L. 48.

...La population impure, voilà ! qu'elle contemplât le spectacle de l'événement de sa propre fuite...

L. 49.

... Il attaqua les réfractaires. Ensuite, Teters frappant violemment, qu'il allât à la ville nommée Eschus, district du pays d'Arménie.

huitième jour du mois solaire de Schehryver, il terrassa les rebelles. Je recommandai la réorganisation.

N° 11.

Puis, une seconde fois, l'instigation à la méchanceté se maintenant parmi les engeances infâmes, à Teters, brisant, tranchant, je recommandai le rétablissement de la paix.

N° 12.

Ensuite, dans la province appelée Tekr, au pays des Arméniens, je recommandai au chef la réorganisation. Et Urmèz fut avec (lui); Urmezès le protégeant, les populations menteuses, les populations infâmes pour leur mensonge, contemplant la terreur du pays, le dix-huitième jour du mois solaire de Schehryver, il terrassa les rebelles. Je recommandai la réorganisation.

N° 13.

Puis, une troisième fois, l'instigation à la méchanceté opérant parmi les engeances infâmes, à Teters, brisant, tranchant, je recommandai le rétablissement de la paix. Dans la province appelée Schemykh, au pays des Arméniens, je recommandai au chef la réorganisation. Et Urmèz fut avec (lui); Urmezès (le) protégeant, les populations menteuses, les populations infâmes pour leur mensonge contemplant la terreur du pays, le neuvième jour du mois solaire de Tyr, il terrassa les rebelles. Je recommandai la réorganisation.

N° 14.

Puis, ensuite, Teters, considé-

L. 50.

...L'impureté, comprimant les pervers, Teters attaqua les réfractaires. Ensuite, qu'il organisât la pacification...

L. 51.

...Rompant, il brisa (?) par tout le pays et je recommandai cette catastrophe en vue des scélérats. Ensuite, le chef, aux pays impurs...

L. 52.

...Hormuz, voilà! accordant sa protection, il (Teters) rompit l'impureté chez les populations corrompues, le neuvième jour du mois solaire de T. (Tyr). Qu'il organisât l'attaque...

rant que le mal était guéri, s'arrêta. Moi, j'arrivai dans le pays des Mèdes.

N° 15.

Puis, Darius, roi, dit : Le nommé Vumesès, Illustrissime, mon commissaire pour la suppression du désordre, frappa d'infamie le pays des Arméniens, en lui imposant de nouveau la loi. Les populations infâmes pour leur mensonge, contemplèrent le spectacle de la rapidité de leur propre fuite.

N° 16.

Ensuite, Vumesès se hâta. Dans le pays des Arméniens, emporté par la terreur, l'instigation à la méchanceté produisant son effet parmi les infâmes, à Vumesès, brisant, tranchant, je recommandai le rétablissement de la paix.

N° 17.

Ensuite, au lieu nommé Deret en Assyrie, je recommandai au chef la réorganisation. Et Urmèz fut avec (lui). Urmezès le protégeant, les populations menteuses, les populations infâmes pour leur mensonge, considérant la terreur du pays, le quinzième jour du mois solaire d'Aspendarmez, il terrassa les rebelles. Je recommandai la réorganisation.

N° 18.

Puis, une seconde fois, l'instigation à la méchanceté opérant parmi les engeances infâmes, à Vumesès, brisant, tranchant, je recommandai le rétablissement de la paix.

L. 53.

Darius, roi protecteur, dit : le nommé Vumès, chef honorable du pays des Perses, au pays d'Arménie...

L. 54.

...Frappant l'impureté, il imposa la compression aux pervers. Vumès réprima la corruption. Ensuite, qu'il organisât l'attaque...

L. 55.

...Il rompit par toute la contrée... le chef, frappant l'impureté, il imposa la destruction aux pervers. Vumès aux rebelles cette...

L. 56.

....Rompant l'impureté, le trentième jour du mois, voilà! solaire de S. (Spendarmez) il organisa la pacification. Il rompit par toute la contrée... et aux scélérats cet excès...

N° 19.

Ensuite, à la ville appelée Autyrèh, je recommandai au chef la réorganisation. Et Urmèz fut avec (lui); Urmezès le protégeant, les populations menteuses, les populations infâmes pour leur mensonge, contemplant la terreur du pays, au mois solaire de Schehryver, il flétrit violemment les rebelles. Je recommandai la réorganisation.

N° 20.

Ensuite, Vumesès s'arrêta dans le pays des Arméniens. Moi, j'arrivai dans le pays des Mèdes.

N° 21.

Puis, Darius, roi, dit : Ensuite, moi, j'arrivai rapidement à Babylone. La corruption fut dans le pays des Mèdes. Je maudis le pays des Mèdes. Au lieu appelé Sàvah, dans le pays des Mèdes, le chef Arudes établissant la règle du désordre, dit : « Moi, je suis établi roi des Mèdes. » Je recommandai l'organisation de l'ordre légal.

L. 57.

...Au pays des Mèdes, par le fait d'aller au pays des Mèdes, à la ville nommée Khavèh, au pays des Mèdes...

N° 22.

Ensuite, je recommandai l'organisation du secours. Et Urmèz fut avec (nous); Urmezès (nous) protégeant, le chef (institué par moi), frappant les populations menteuses d'Arudes, contemplant la terreur du pays, le vingt-cinquième jour du mois solaire d'Aban, il terrassa les rebelles. Je recommandai l'organisation de l'accommodement.

L. 58.

...Hormuz accordant son affection, Hormuz, voilà! accordant sa protection, la population, voilà! d'Urudès...

N° 23.

Ensuite, Arudes, portant ailleurs le trouble du gouverne-

L 59.

.....Refuge, il alla, voilà! fuyant l'approche du châtiment,

ment du pays, s'en alla à Revendek.	sur le territoire du pays nommé Revek, au pays des Mèdes.
N° 24.	
Ensuite, moi, essuyant les larmes des populations soumises au chef (nommé par moi), je fis remise du châtiment au pays. Puis, déterminant la fin de l'épuisement et de la misère trop répandus, les vainqueurs firent disparaître l'impureté, le crime des populations s'effaçant.	Ensuite à la population... L. 60. ...A la population épuisée, il annonça la remise du châtiment...
N° 25.	
Puis ensuite, le chef alla près d'Ecbatane. Puis, assignant aux malintentionnés, artisans du mensonge, des stations pour résidence dans le territoire d'Ecbatane, il les frappa en ministre dominateur et rigide aux méchants.	Ensuite, il prit son chemin vers la ville d'Ecbatane...
N° 26.	
Puis, Darius, roi, dit : Un Grand nommé Sesserekme, Asagartien, trama dans le pays la fureur du désordre. Il dit aux populations rebelles : « Moi, je suis établi roi, issu de Kurusèh le Héros. »	L. 61. ...Dit à la population rebelle : « Moi (je suis) le roi descendant, voilà! de Kuru. »
N° 27.	
Ensuite, sur les populations des Perses, puis des Mèdes, le nommé Kembed, Mède, mon commissaire pour la répression du désordre, frappa l'infamie. Animé par moi contre la méchanceté, il détermina le rétablissement de la loi chez les rebelles. Les populations infâmes pour leur mensonge contemplèrent le spectacle de la rapidité de leur propre fuite.	Ensuite, moi, la population du pays des Mèdes...

N° 28.

Ensuite à Kembed, hâtant l'attaque des populations, je recommandai le châtiment de Sesserekme. Et Urmèz fut avec (Kembed). Urmezès (le) protégeant, aux populations menteuses, aux populations infâmes pour leur mensonge, considérant la terreur du pays, imposant la force (et) Sesserekme s'étant enfui, j'accordai la remise du châtiment. Puis de la misère trop répandue supprimant la cause, les vainqueurs tarirent la source de l'impureté, les torts des populations disparaissant. Ensuite le chef vint dans le voisinage du lieu appelé Arbel.

L. 62.

...Condamnant qu'il châtiât Suserekme. Hormuz accordant son affection, Hormuz, voilà! accordant sa protection...

L. 63.

...Aux populations, il annonça la remise du châtiment. Ensuite, il prit lentement le chemin de la ville d'Arbet pour s'y arrêter et les scélérats...

N° 29.

Puis, Darius, roi, dit : Le pays des Mèdes trouva contentement.

N° 30.

Puis, Darius, roi, dit : Les Parthes, puis les Hyrkaniens, ayant vociféré le mensonge dans (leur) pays, rivalisèrent avec Arudes. Keschtesb, mon père, entendit les Parthes vociférant la méchanceté du désordre pour diviser les populations.

L. 64.

...Urudès... Estesèb au mensonge au pays des Parthes appliquant avec vigueur...

N° 31.

Puis, ensuite, Keschtesb ayant hâté l'attaque des populations auteurs du mensonge, au lieu nommé Usbeurteh, dans la Parthyène, je recommandai au chef la destruction des infâmes. Et Urmèz fut avec (Keschtesb); Urmezès (le) protégeant, les populations infâmes pour leur mensonge, contemplant la terreur du pays, le vingt-deuxième jour du mois solaire de Mihr, Keschtesb terrassa les rebelles.

L. 65.

...Hormuz accordant son affection, Hormuz, voilà! accordant sa protection, Estesèb portant la condamnation, terrassa l'impureté, le vingt-deuxième jour du mois...

Je recommandai la réorganisation.

N° 32.

Puis, Darius, roi, dit : Ensuite, avec l'aide des populations des Perses arrivant, venant, Keschtesb infligea le châtiment au pays, Keschtesb refrénant les populations de l'oppression du pays.

L. 66.

...Ensuite, voilà ! la population mienne, appelant Esteseb, Esteseb rassembla la population...

N° 33.

Ensuite Keschtesb, refrénant les populations, ayant hâté l'attaque, au lieu nommé Utemendu dans la Parthyène, je recommandai au chef la réorganisation. Et Urmèz fut avec (lui). Urmezès (le) protégeant, les populations infâmes pour leur mensonge considérant la terreur du pays, le premier jour du mois solaire de Bahman, il terrassa les rebelles. Je recommandai la réorganisation.

L. 67.

...Il organisa la pacification. Rompant par toute la contrée... repoussant les scélérats, cette répression...

N° 34.

Puis, Darius, roi, dit : Ensuite il mit l'ordre dans la province. Les Parthes trouvèrent contentement.

N° 35.

Puis, Darius, roi, dit : Dans la province appelée Margiane, un Grand nommé Ared, Margien, vociférant le mensonge dans le pays, excitant le désordre, souleva la question (relative au) roi.

L. 68.

Darius, roi protecteur, dit : le pays nommé Merv... le roi nommé Ured...

N° 36.

Puis, ensuite, le nommé Teters, Illustrissime, général dans la Bactriane, mon commissaire chargé d'organiser la lutte contre le désordre du pays, pro-

L. 69.

...Ensuite Teters ayant ana-

clama le châtiment pour les forcenés. Les populations infâmes pour leur mensonge contemplant le spectacle de la rapidité de leur propre fuite, il se mit en mouvement.

N° 37.

Ensuite, Teters, ayant hâté l'attaque des populations, je lui recommandai d'agir contre les Margiens et Urmèz fut avec (lui). Urmezès le protégeant, les populations menteuses, les populations infâmes pour leur mensonge considérant la terreur du pays, le vingt-troisième jour du mois solaire d'Azer, il terrassa les rebelles. Je recommandai la réorganisation.

thématisé et détruit la population, qu'il organisât violemment la pacification au pays des Merviens...

L. 70.

...Par toute la contrée... repoussant les scélérats, cette répression...

Mon intention était de m'arrêter ici, remettant, ainsi que je l'ai dit plus haut, bien des détails nécessaires et même indispensables à la Seconde Partie de mon livre sur l'*Histoire généalogique des Nations Iraniennes;* mais il me parut que si le fragment huzvaresch était suffisant pour faire juger de ma méthode et mettre toutes les personnes qui entendent le persan en état de traduire les textes de la deuxième espèce, la troisième méritait, par son importance, de trouver ici un examen un peu plus développé que ne le permet l'état déplorable de mutilation dans lequel le texte de cette classe se présente sur le rocher de Behistun. Je me résolus donc à en donner un second spécimen, et je fis choix, à cet effet, de l'Inscription de Borsippa, morceau parfaitement conservé et qui est à la disposition de tout le monde dans les livraisons

du *Journal asiatique français* de février, mars, juin et août-septembre 1857.

Je n'ai pas besoin de dire que je trouvai encore ce monument rédigé en arabe et non pas dans la langue inconnue supposée être l'ancien assyrien et qui, en réalité, n'existe pas. Il devait en être ainsi. Dès lors, je ne pouvais pas m'attendre non plus à découvrir le sens donné par M. Oppert. Aussi n'ai-je rien aperçu des invocations à Nébo, ni à Mérodach, rien des détails sur la Pyramide et la Tour, rien sur l'époque à laquelle fut construite cette dernière, qui ne serait autre que la Tour de Babel, rien sur la date précise de la confusion des langues, rien sur la restauration d'un monument plus que fameux par Nabuchodonosor, rien non plus du nom de ce roi, ni de celui de son père Nabopolassar. Ce sont autant de conséquences de l'interprétation par voie idéographique avec laquelle je n'ai point affaire. On ne rencontrera ici qu'une dédicace fort simple relative à des travaux de construction et de canalisation très-ordinaires.

M. Oppert déclare qu'il a mis plus d'une année pour arriver à la traduction qu'il a obtenue. Quelques heures m'ont suffi pour terminer ma tâche, et ceci est d'un intérêt très-majeur sur lequel j'appelle tout particulièrement l'attention, car il en résulte que si les arabisants veulent s'occuper, comme désormais il leur est facile de le faire, du déchiffrement des textes de la troisième espèce, d'ici à peu de mois, pas davantage, on peut savoir exactement à quoi s'en tenir sur la valeur historique des monuments assyriens. Je la crois assurément très-grande, mais non pas comme on l'entend, et, sans commettre la faute de me prononcer prématurément sur une question chronologique qu'un avenir si prochain va révéler d'une manière indiscutable, j'avoue que je ne m'attends guère à trouver toujours

les restes de cette littérature antique, ni aussi antiques ni aussi empreints de souvenirs bibliques qu'on a cru le voir jusqu'à présent. La majeure partie des documents pourrait bien appartenir à l'époque des Achéménides et, plus encore, de la dynastie d'Arsace, et, si j'ose énoncer mon opinion dans son entier, à celle des successeurs d'Ardeschyr le Sassanide.

L'inscription de Borsippa fournit un certain nombre de caractères qui n'existent pas sur le rocher de Behistun. Je ne crois pas nécessaire d'en former un nouvel alphabet, d'abord parce que la plupart, sinon la totalité, se laisse ramener aisément à des formes de lettres déjà connues, dont elle n'offre que des modifications ou des amplifications; ensuite, parce que d'autres monuments augmenteront encore nos connaissances à cet égard. Plus on lira, plus les formes en se multipliant rendront solide l'opinion que j'ai émise plus haut de la simplicité fondamentale de ce catalogue graphique en apparence si varié. Avec un peu d'attention, les lecteurs qui appliqueront ma méthode viendront aisément à bout de ce genre de difficultés plus apparentes que réelles. On verra de même que le nombre des signes communs à l'huzvaresch et à l'arabe s'augmente sensiblement.

INSCRIPTION DE BORSIPPA.

Aph. N *n* *ne* *m* *m* *m* *m*

Nemresusus,

re *s* *u* *s* *u* *s.* *Ke.*

roi

Be *be* *l* *l* *l.* *re* *se.* *a*

de Babel, inébranlable

k. *re* *y* *æ.* *ye* *d* *u.*

chef, l'abondance possédant,

m *a.* *te* *ne* *s* *s* *u*

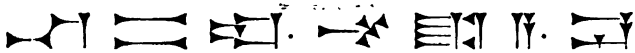
(de la) splendeur celui qui s'empare graduelle-

z. *re* *se* *d* *d* *u* *m.* *t*

ment, saisissant l'é-

y r. ne se k. se

lévation, ordonnateur des

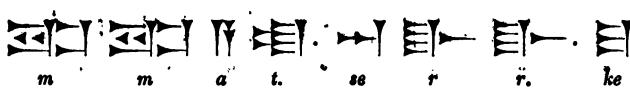


n n u. he z a. ne

institutions, celui qui (est) ex-

ke h. me te. a n. ne

cellent, celui qui frappe sur la

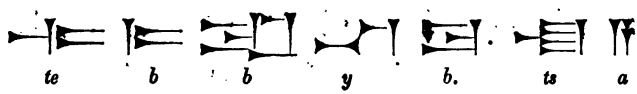


m m a t. se r r. ke

monnaie, le mystère de

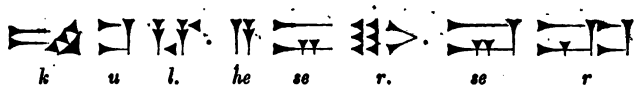
d a. khe s r a n. te

la loi, la fraude



te b b y b. ts a

ruinant, les



k u l. he se r. se r

turbulents contenant, le

re t. ne ze. re sch ve

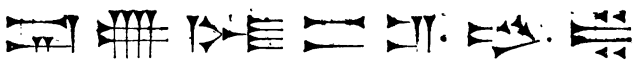
tumulte repoussant, la corrup-

t. he re. a s re t.

tion détestant, issu

ze. aph. N n ne m r

du Nemrusus



r u s u s. Ke. Be

roi de

be l l l. a n ur ér

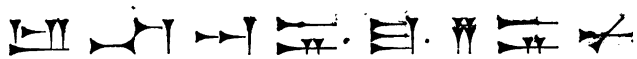
Babel, moi, je

v u. en ke t. ve se.

dis : Je suis le curateur

se m de m. se re h.

perpétuel de la flamme

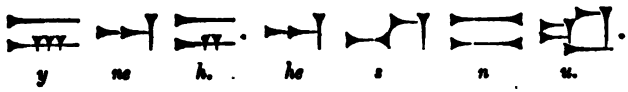


te s ne h. be. se h u

auguste dans la

te h. se ne h. ke m

niche sacrée du



y *ne* *h.* *he* *s* *n* *u.*

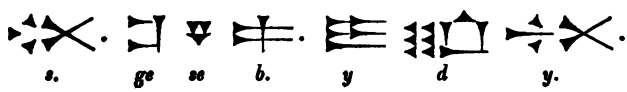
foyer très-pur,

be *r* *m.* *se* *r* *de* *t.*

de la protection puissance,

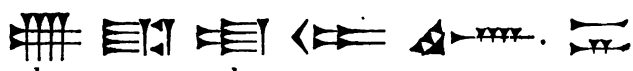
de *ge* *h.* *ne* *ze.* *re* *de*

le mensonge repoussant, frappant



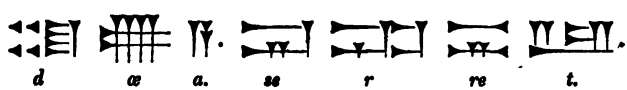
s. *ge* *se* *b.* *y* *d* *y.*

le châtiment, le secours



ke *s* *d* *u* *m.* *re*

déterminant, em-



d *æ* *a.* *se* *r* *re* *t.*

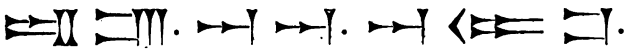
péchant le tumulte

re *se.* *de* *ge* *h.* *ne*

résultant du mensonge, repous-

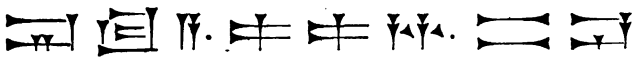
ze. *re* *d* *m.* *se* *b* *t.*

sant la chose indigne, réglant



a se. en ne. en ke t.

le remède; en vérité, je suis



se m a. be be r. re sch

du ciel la providence, in-

d y s. ve s a. ne ke

tègre, opulent, impo-

d. te re d de h. be

sant la chute aux

r t u me h. re s

furieux. Avéne-

u d. ne. re y œ. ze.

ment notre a fait surgir ce

he s ne h. sche re h. be.

palais excellent par

ey s. ve se t. ve s u. lu

la force du magnifique, de l'opulent, du

sem se me h. t a sch. he

fort, compagnon du

se r. te sch y r. ke

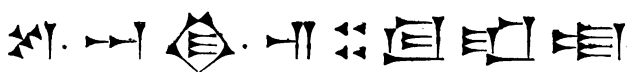
lion ravisseur, proclamant la

de. ke d de m de

loi du Roi du

ve r. en re se s. ne.

monde. Nous nous sommes acquis



ze. ne sche. re v u se t.

cet agrandissement des jardins

se n te l. he se r.

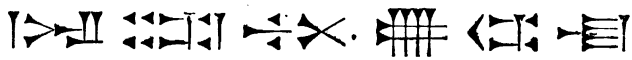
étendus du palais

fe r d u s. be. ey

de la demeure de plaisance par la

s. a re s. he s y. he

force héréditaire, l'empierrement de

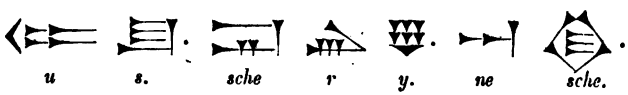


de d y. ke l t

la déclivité des lits

a. ne sch d a d. re m

cherchant, aplanis-

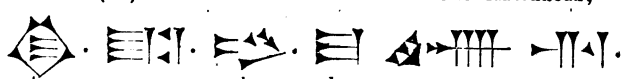


u s. sche r y. ne sche.

sant le pays, développant

re v se t. se b re

(en) terrain cultivé le sol sablonneux,



h. ze. ke. be v s.

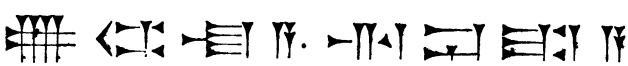
que le roi précédent

y s re me. ze. fe. me s

avait fouillé, lui, en (l')

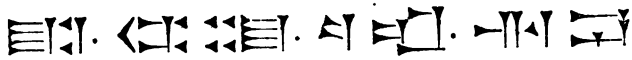
te fe s s u. be. ze.

ouvrant, par ce



ke l t a. ne sch d a

lit cherchant



d. le tse. de ve. re s

à mouiller le désert d'une

u d. re s y g. be.

irrigation successive, abondante, par

ze. sche r sche r. se te

cette tranchée le

l u. he de. s a ke.

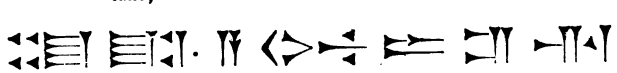
canal dirigeant, l'arrosement

ne ze. s a œ. me se

poussant (sur) la plaine humec-

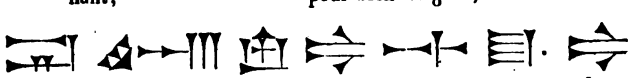
n n u. te n ke

tant, en le rami-



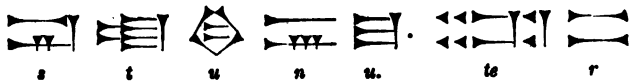
ts tse. a m œ a n.

fiant, pour bien irriguer,



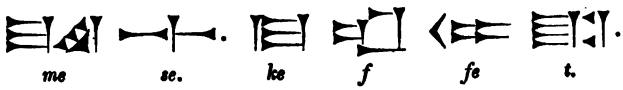
s u t u re t. ke

les sillons de



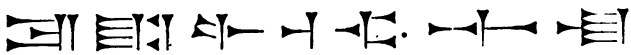
s t u n u. te r

poussière



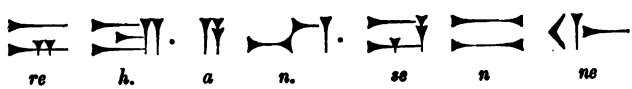
me se. ke f fe t.

épaisse, un réservoir



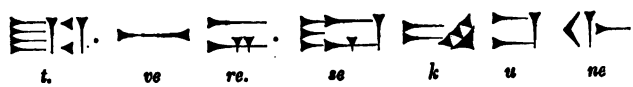
se t u ve t. ne t

bien fourni creu-



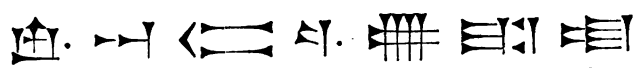
re h. a n. se n ne

sant en vue de la séche-



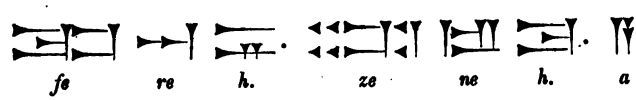
t. ve re. se k u ne

resse. Ensuite, de la résidence



t. en ke t. me t te

je suis aug-

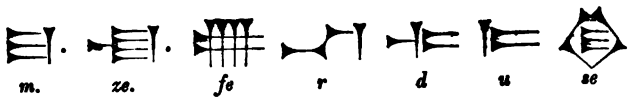


fe re h. ze ne h. a

mentée l'origine. Je

t re he t. ze. he re

créai cet in-

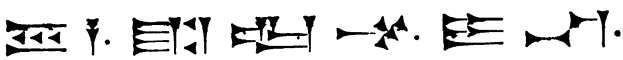


m. ze. fe r d u se

térieur de ce lieu de plaisance;

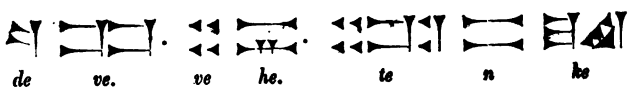
h. re k a t. y se.

je fondai, en commandant,



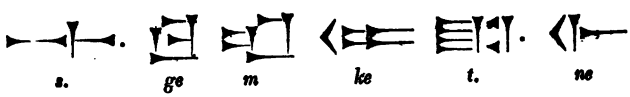
se m. te se l. y se.

le dessein de l'irrigation; en commandant,



de ve. ve he. te n ke

le désert rompu, retourné,



s. ge m ke t. ne

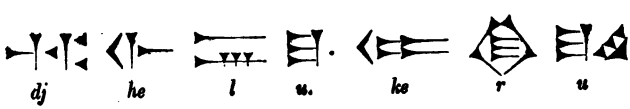
j'arrosai, re-

ze. e s ne. en ke d u

poussant la famine. j'ordonnai

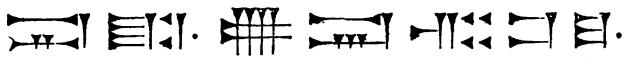
re t. te r a sch. se

la taille des



dj he l u. ke r u

grandes pierres; je fondai

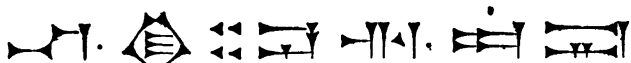


se t. me re t te b.

en l'organisant,

s u r. se m y. y

une construction haute, en



se. s u re h. ke s

commandant la forme je

a re t. m a. a n.

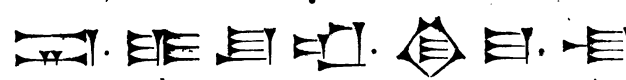
contins l'eau. A l'égard de

se n ne t. ne ze. le

l'arrangement pour repousser l'hu-

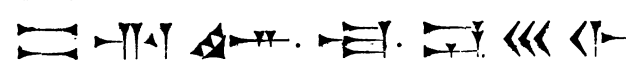
tse k. re s se t. se

midité, je creusai un



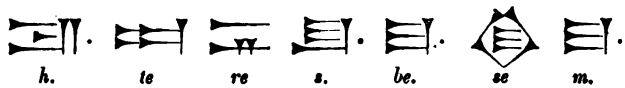
re. sche r m. se m. te

passage (à) un déversoir profond ab-



sch re b. ze. h? r re

sorbant ce trop plein



h. te re s. be. se m.

(dans) le sol stérile dans la profondeur

ze. de ve. le te h. ke

de ce désert altéré d'ar-

l t a. ne sch d a d.

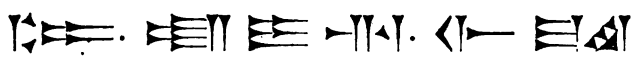
rosement, cherchant

he s n u. se re. re

du palais le contentement, aug-

y æ. re s u s

mentant la solidité,



y. t y s. re m

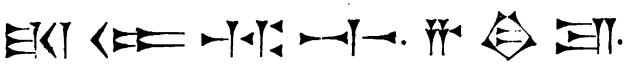
le sable destructif

de d. re se f. en ke

consolidant. Je suis

j. se ne œ t v a. a n.

l'artisan de

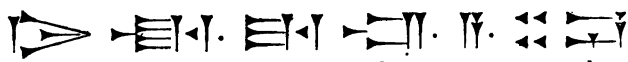


te k de r. a ve h.

l'arrangement de la réparation

se de de t. be. me d

des digues dans (leur)

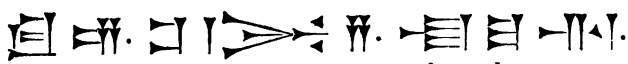


y d. te h. se. me he

longue étendue. Ainsi, l'incon-

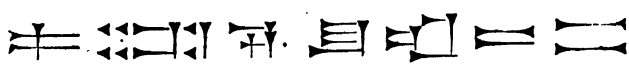
n. te k d a y.

vénient détestable



m a. t y s. de be r.

de l'eau surabondante ayant cessé



be tse r. se k u ne

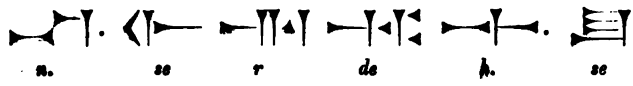
absorbée, j'habitai

t. he s n. ke d

le palais sec;

y d. me de. a œ ne. a

l'eau stagnante du pays sur

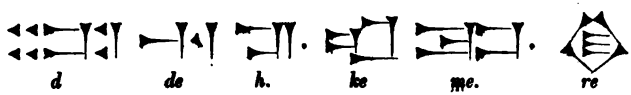


n. se r de h. se

le sol plat

f s u f. y se. me

répandant, commandant la

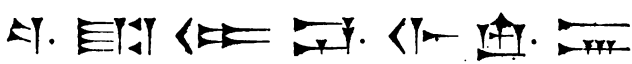


d de h. ke me. re

production du fourrage, aug-

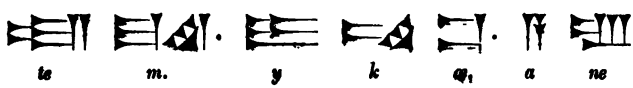
y œ. y se r. be te

mentant la prospérité, châtiant



k. de ge h. ne ze. se

le mensonge, repoussant la



te m. y k a a ne

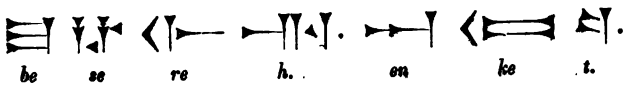
violence, établissant la joie,

h. te g y. re d u

les rebelles frappant,

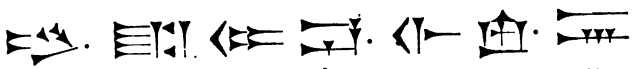
s. te k d œ y.

les infâmes



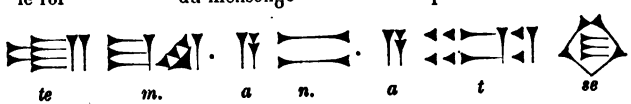
be se re h. en ke t.

menaçant, je suis



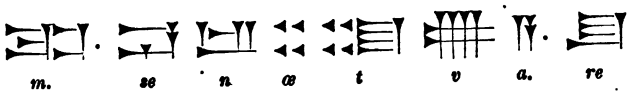
ke. de ge h. ne ze. se

le roi du mensonge repoussant la



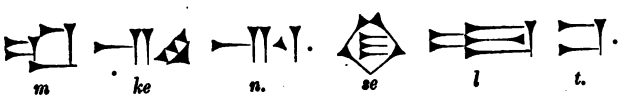
te m. a n. a t se

violence sur les serviteurs,



m. se n œ t v a. re

artisan de



m ke n. se l t.

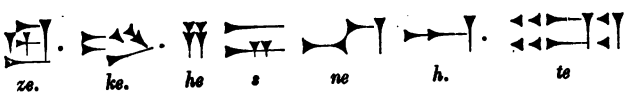
la splendeur, la puissance souveraine

te m œ n v a. aph. N

habile à manier

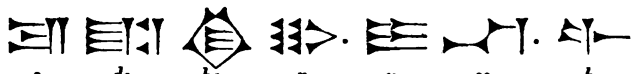
n ne m m m r y.

Nemry,



ze. ke. he s ne h. te

ce roi, du palais, en



s *de* *he* *n.* *y* *se.* *b*

proclamant, ordonna l'i-

y *a.*

naugiuration.

ANALYSE.

Nemresusus. — Je ne donne ce nom que pour ne pas laisser la place vide. Il s'en faut de tout que j'en garantisse l'exactitude, et dans l'impossibilité où l'on est actuellement de se rendre compte de cette partie des Inscriptions, j'aurais volontiers conservé le nom de Nabuchodonosor, donné par M. Oppert, bien que sans y croire, si cette lecture, à la rigueur possible ici, l'avait été également à la fin du texte. Je me suis donc rabattu à une forme assez familière aux chroniques orientales, mais, je le répète, sans y attacher aucune importance.

Ke. — C'est le titre iranien déjà rencontré.

'Bebel. — Je ne suis pas non plus sans de grands doutes sur la légitimité de cette lecture, mais, pour le moment, je ne les discuterai pas afin de ne pas sortir du thême exclusif de ce livre. Je me borne à les indiquer.

Rese — ar. رسى *resy,* inébranlable.

Ak — f. اك *ak,* chef.

Reyæ — ar. ريع *reyæ,* l'augmentation, l'accroissement, l'abondance.

Yedu — ar. يدى *yedy,* possédant.

Ma — ar. ما *ma,* la splendeur.

Tenessuz — ar. تنضض *tenezzuz,* celui qui s'empare graduellement.

Reseddum — ar. رصدوم *reseddum,* saisissant, prenant possession.

Tyr — ar. تير *tyr,* l'élévation.

Nesek — ar. نسق *nesek*, ordonnateur.

Sennu — ar. سنّه *senneh*, la loi, la règle, l'institution.

Heza — ar. هذا *heza*, celui qui, celui.

Nekeh — ar. نقى *neky*, excellent, pur.

Mete — ar. مت *mete*, frappant, étendant, agissant.

An — ar. عن *an*, dans, à l'égard de, en vue de, sur.

Nemmât — نمّات *nemmât*, la monnaie. Cette expression très-arabe, mais évidemment empruntée à la langue romaine, *nummus*, semble fixer à l'époque des derniers Arsacides, ou même des Sassanides, la date de cette Inscription. Le Roi, en s'attribuant le privilége de frapper monnaie, reconnaît implicitement son caractère de vasselage vis-à-vis d'un souverain supérieur. Un prince entièrement autonome ne tirerait pas gloire d'une prérogative qui évidemment ne pourrait lui être disputée, et ne ferait pas question.

Serr — ar. سرّ *serr*, le mystère. Ce mot s'emploie encore, dans le langage philosophique surtout, et entre autres, dans les définitions des Nosayrys de la Perse, pour dénommer la source mystérieuse de toutes les choses créées et incréées; il signifie donc ici l'origine, le point de départ inconnu de la loi surgissant de la pensée royale. Je préfère cette traduction à celle de *gloire* ou *ornement de la loi*, qui serait également possible.

Keda — ar. كدا *keda*, la loi.

Khesran — ar. خسران *khesran*, la fraude.

Tetebbyb — ar. تتبّيب *tetebbyb*, minant, détruisant.

Tsakul — ar. ثاقول *tsakul*, les turbulents.

Heser — حصر *heser*, empêchant, contenant, réprimant.

Serret — ar. صرّت *serret*, le tumulte, la confusion.

Neze — نزاء *neza*, repoussant.

Reschvet — ar. رشوت *reschvet*, la corruption.

Here — ar. هره *here*, détestant, repoussant, rejetant avec indignation.

Asret — ar. اسرة *asret*, parent de, apparenté à, issu de.

Ze — ar. ذا *za*, celui-ci, lui. On va trouver à chaque instant ce pronom. Il paraît quelquefois jouer le rôle d'article. L'absence complète de l'article ال *al*, dans ces textes d'ailleurs si complètement arabes, est un fait bien digne d'attention.

Anu — ar. انا *ana*, moi.

Ervu — ar. روى *revy*, dire.

Vese — ar. وصى *vesy*, le gardien, le tuteur, l'exécuteur testamentaire, le curateur.

Semdem — ar. سمدم *semdem*, perpétuel.

Sereh — ar. سرة *sereh*, la flamme.

Tesneh — ar. تسنى *tesny*, saint, élevé, auguste.

Be — ar. ب *be*, dans.

Sehuteh — ar. سهوة *sehut*, la niche, l'autel.

Seneh — ar. سنى *seny*, sacré, saint.

Kemyneh — ar. قمينه *kemyneh*, le foyer.

Hesnu — ar. حسنى *hesny*, très-pur, très-excellent.

Berm — ar. برم *berm*, la protection.

Serdet — ar. سردة *serdet*, la puissance, la grandeur.

Degeh — ar. دغا *dega*, le mensonge.

Redes — ar. ردس *redes*, frappant.

Geseb — ar. غضب *gezeb*, le châtiment.

Ydy — ar. يد *yd*, le recours.

Kesdum — ar. قصدوم *kesdum*, arrangeant, résolvant, déterminant.

Redæa — ar. ردع *redæ*, empêchant.

Rese — ar. رسا *resa*, arrivant, obtenant, résultant.

Redm — ar. ردم *redm*, l'indignité, la chose indigne, répréhensible.

Sebt — ar. صبت *sebt*, administrant, réglant.

Ase — ar. اسا *asa*, le remède.

Enne — ar. انّ *inna*, en vérité.

Sema — ar. سما *sema*, le ciel.

Beber — ar. ببر *beber*, la providence.

Reschdys — ar. رشيد *reschyd*, intègre, juste, équitable. Je ne suis pas sûr de ce mot.

Vesæ — ar. وسع *vesæ*, opulent.

Neked — ar. نكد *neked*, imposant, frappant.

Tereddeh — ar. تردّى *tereddy*, la chute.

Bertumeh — ar. برطمه *bertemeh*, furieux, enragé, gonflé de rage.

Resud — ar. رسود *resud*, l'accession, l'avènement.

Ne — ar. نا *na*, de nous, nôtre; pronom affixe.

Reyæ — ar. ريع *reyæ*, comme plus haut, a augmenté, a élevé, a fait surgir.

Ze — ar. ذا *za*, ce.

Hesneh — ar. حصن *hesn*, palais.

Schereh — ar. شرى *schery*, exquis, excellent.

Eys — ar. ايس *eys*, la force, la violence, la puissance, le commandement.

Veset — ar. وسط *veset*, magnifique, excellent.

Hesemsemeh — ar. هصمصم *hesemsem*, un homme fort, vigoureux, dominateur.

Tasch — ar. تاش *tasch*, compagnon.

Heser — ar. حصر *heser*, le lion ravisseur, le lion saisissant sa proie.

Teschyr — ar. تشير *teschyr*, proclamant.

Keddem dever — ar. قدّام دور *keddam dever*, le Roi du monde ou des temps, *Dieu*.

Enreses — ar. رسّ *ress*, acquérir; 7e forme.

Nesche — ar. نشء *nesche*, augmentation, aggrandissement.

Revuset — ar. روضت *revzet*, le jardin, le parc.

Sentel — ar. سنطال *sental*, extension, étendue.

Heser — ar. حصار *hesar*, le palais.

Ferdus — ir. فردوس *ferdus*, une demeure de plaisance, un parc.

Ares — ar. ارث *ares*, traditionnel, le droit héréditaire et ce qui en découle.

Hesy — ar. حسى *hesy*, le gravier, l'empierrement.

Hededy — ar. هدود *hedud*, la déclivité, la surface plane et inclinée.

Kelta — ar. قلت *kelt*, un creux où l'eau se rassemble.

Neschdad — ar. نشداد *neschdad*, recherchant, cherchant, désirant.

Remus — ar. رمس *rems*, couvrir de terre, égaliser, aplanir.

Schery — ar. شرى *schery*, la contrée, le pays.

Nesche — ar. نش *nesche*, augmentant, développant.

Sebreh — ar. صبرة *sebreh*, le sol sablonneux.

Bevs — ar. بوص *bevs*, précédent.

Ysreme — ar. صرم *serm*, creuser, fouiller.

Fe — ar. فى *fy*, par l'effet de, en.

Mestefessu — ar. مستفصّ *mestefess*, ouvrant, rompant.

Letse — لتى *letsy*, mouillant, pour humecter, pour couvrir d'eau.

Deve — ar. دوى *devy*, le désert.

Resud — ar. رصود *resud*, l'irrigation successive.

Resyg — ar. رسيغ *resyg*, abondant.

Schercher — ar. شرشر *schercher*, une tranchée, un canal.

Setelu — ar. سطل *setel*, le canal.

Hede — ar. هدى *hedy*, dirigeant.

Sake — ar. سقى *seky*, l'arrosement, l'irrigation.

Saæ — ar. صاع *saæ*, la plaine, le sol uni.

Mesennu — ar. سنّ *senne*, faire couler l'eau doucement sur une surface, la répandre lentement, irrigant.

Tenketse — ar. نكث *nektse*, former embranchement, se ramifier.

Amæan — ar. امعان *amæan*, l'action de faire couler l'eau, d'humecter.

Suturet — ar. سطر *setr*, la ligne, le sillon.

Kestunu — ar. كسطانه *kestaneh*, poussière.

Termese — ar. طرمسا *termesa*, épais.

Keffet — ar. كفّت *keffet*, une place où l'eau s'arrête, un réservoir, une piscine.

Setuvet — ar. سطوة *setvet*, abondant en eau.

Netreh — ar. نتر *netr*, perçant, fouillant avec force, creusant.

Sennet — ar. سنّت *sennet*, la sécheresse.

Vere — ar. ورا *vera*, ensuite.

Sekunet — ar. سكنى *sekeny*, l'habitation, la résidence.

Mettefereh — ar. متفر *mettefer*, augmenté.

Zeneh — ar. ضنا *zena*, l'origine.

Atrehet — ar. طرح *tereh*, former, faire, donner la forme extérieure, créer, 4e forme.

Herem — ar. حرم *harem*, ou هرم *harem*, la pyramide. Je traduis ce mot par *intérieur*, sans exclure cependant la seconde signification. Il est possible que le harem, la résidence intérieure du palais dont il est ici question, eût la forme d'une grosse tour pyramidale. On voit en Perse, dans plusieurs palais, tant à Téhéran qu'à Kazvyn, à Ispahan et à Kirmanschah, un genre de construction qui s'en rapproche, adopté pour renfermer les appartements intérieurs.

Rekat — ar. رکا *reka*, établir, fonder.

Sem — ar. سم *sem*, le dessein, l'intention.

Tesel — ar. طسل *tesel*, l'irrigation, l'eau qui se répand sur le sol.

Vehe — ar. وهى *vehy*, rompu, brisé.

Tenkes — ar. تنكيس *tenkys*, mis sens dessus dessous, retourné.

Gemket — ar. غمق *gemeke*, arroser.

Esne — ar. اسنا *esna*, la famine, la souffrance qui résulte de la faim.

Enkeduret — ar. قدر *kedere*, ordonner, déterminer. VIIe forme.

Terasch — ar. تراش *terasch*, la taille, la coupe, l'action de couper.

Selhedju — ar. صلهج *selhedj*, la pierre de grande dimension.

Keruset — ar. كرس *kerese*, fonder.

Meretteb — ar. مرتب *meretteb*, organisant, organisé, mettant en ordre.

Sur — ar. سور *sur*, une muraille, un rempart, une construction quelconque.

Semy — ar. سمو *semu*, haut, élevé.

Sureh — ar. صورة *sureh*, la forme.

Kesaret — قصر *kesere*, contraindre, contenir.

Letsek — ar. لتق *letsek*, l'humidité.

Resset — ar. رسّ *resse*, creuser.

Sere — ar. سارى *sary*, un passage où coule l'eau, un fossé d'écoulement.

Scherm — ar. شرم *scherm*, un estuaire, un golfe, une baie, un déversoir.

Sem — ar. سم *sem*, profond.

Teschreb — ar. تشريب *teschryb*, absorbant, buvant.

Herreh — ar. هرّ *herr*, beaucoup d'eau, abondant, trop plein d'eau.

Teres — ar. ترس *teres*, le sol dur et stérile.

Leteh — ar. لتح *leteh*, affamé, altéré, avide.

Sere — ar. سرا *sera*, le contentement.

Resusy — ar. رسيس *resys*, solide.

Tys — ar. طيس *tys*, la poussière, le sable fin.

Remded — ar. رمدد *remded*, destructif.

Resef — ar. رسف *resef*, consolidant, joignant, réunissant.

Senætva — ar. سنع *senæe*, travailler, combiner, arranger.

Tekder — ar. قدر *kedere*, mesurer, fixer, arranger, déterminer.

Aveh — ar. اوى *avy*, la réparation, la restauration.

Sededet — ar. سددت *sededet*, les murailles, les remparts, les digues.

Medyd — ar. مديد *medyd*, long, étendu.

Teh — ar. تاه *tah*, multiplicité.

Se — ar. سى *sy*, ainsi.

Mehen — ar. مهن *mehen*, l'inconvénient, la vexation.

Tekdæy — ar. قدع *kedæ*, infâme, misérable, détestable.

Tys — ar. طيس *tys*, en grande abondance, surabondant.

Deber — ar. دبر *deber*, ayant créé, ayant fini, étant passé.

Betser — ar. بثر *betser*, absorbé.

Sekunet — ar. سكنت *sekunet*, j'habitai.

Kedyd — ar. قديد *kedyd*, sec, sans humidité.

Mede — ar. مدى *medy*, l'eau stagnante.

Aœne — rr. اعنا *aœna*, les districts, les territoires.

Serdeh — ar. سردح *serdeh*, le sol uni, le sol plat.

Sefsuf — ar. صفصف *sefsef*, nivelé, égalisé, répandant en quantité égale.

Meddeh — ar. مدّ *medd*, produire, étendre.

Kema — ar. قها *kema*, le fourrage.

Yser — ar. يسر *yser*, la prospérité.

Betek — ar. بتك *beteke*, couper, diviser, châtier.

Setem — ar. ستم *setem*, la violence.

Ykæ — ar. ايكاع *ykæ*, fortifiant, établissant.

Anek — ar. انق *anek*, la joie.

Tegy — ar. طغى *tegy*, le rebelle.

Redus — ar. ردس *redes*, frappant.

Besereh — ar. بسر *beser*, menaçant, présentant un visage terrible.

Atsem — ar. اطسام *atsam*, les domestiques, les serviteurs, la famille.

Remken — ar. رمكان *remkan*, l'éclat, la splendeur.

Selt — ar. سلط *selt*, la puissance souveraine.

Temænva — ar. معن *mæn*, habile aux affaires, rompu à quelque emploi.

Tesdehen — ar. صدح *sedeh*, élever la voix, proclamer.

Byæ — ar. بيع *byæ*, l'inauguration.

TRADUCTION.

Nemresusus, roi de Babel, chef inébranlable, possesseur de l'abondance, maître de la splendeur, conquérant de l'élévation, ordonnateur des institutions, celui qui est excellent et frappe monnaie, source mystérieuse de la loi, destructeur de la fraude, frein des turbulents, celui qui repousse le tumulte et déteste la corruption, le descendant de Nemrusus, roi de Babel, moi, je dis :

Curateur perpétuel de la flamme auguste qui brûle dans la niche sacrée du foyer très-pur, dispensateur de la protection, ennemi du mensonge, arbitre du châtiment, maître du secours, opposé au tumulte résultat du mensonge, adversaire de toute chose indigne, régulateur du remède, en vérité, je suis la Providence céleste, équitable, opulent, destructeur des furieux.

Notre avènement a déterminé l'élévation de ce palais excellent par un effet de la puissance du magnifique, du riche, du fort, de l'émule du lion dévorant, de Celui qui proclame la loi du souverain des mondes. Nous nous sommes acquis cet agrandissement des jardins étendus de ce palais par notre puissance héréditaire en opérant l'empierrement des cours d'eau, en aplanissant le sol, en transformant en cultures le terrain sablonneux que le roi, notre prédécesseur, avait déjà entamé, en organisant, au moyen de ces courants, l'irrigation du désert sur de vastes proportions, en faisant passer les eaux par cette tranchée, en dirigeant l'arrosement vers la plaine, en le séparant

en embranchements nombreux pour bien pénétrer les sillons de poussière épaisse, en creusant un réservoir bien fourni en vue de la sécheresse.

Ensuite, cause de l'agrandissement de la résidence, je construisis ce monument en forme de pyramide pour contenir les appartements intérieurs du palais. Le plan de l'irrigation fut tracé par mes ordres. Par mes ordres, le désert étant labouré, fouillé, rompu, arrosé, la famine fut repoussée. Je commandai (de même) la taille des pierres de grandes dimensions. Je fis construire une muraille élevée, dont je déterminai la forme, afin de contenir les eaux. Pour éviter l'humidité, je creusai un canal aboutissant à un déversoir profond destiné à absorber le trop plein et à le conduire dans le sol stérile et profond du désert, altéré d'arrosement. Cherchant le bien du palais, en augmentant la solidité, consolidant le sable destructif, c'est moi qui ai fait réparer les digues dans leur immense développement. Ainsi le redoutable fléau des inondations ayant cessé, par suite de cette mesure, j'habitai le palais devenu sec (et sain).

Répandant l'eau stagnante sur le plat pays, activant la production des fourrages, augmentant la prospérité, châtiant le mensonge, repoussant la violence, établissant la joie, frappant les rebelles, menaçant les vicieux, je suis le roi qui n'exerce pas de violence et qui n'use pas de mensonge envers ses serviteurs, qui s'entoure de splendeur, qui sait manier la puissance souveraine, Nemrês, ce roi, qui a ordonné et proclamé l'inauguration du palais.

NOTE.

Il est certains détails sur lesquels il est peut-être nécessaire d'appeler l'attention et l'indulgence du lecteur. N'ayant aucune confiance sérieuse dans la lecture de la majeure partie des noms d'hommes et de lieux, les formes que j'ai offertes ne sont, je ne saurais trop le répéter, que des conjectures. Quelques-unes me paraissent réunir d'assez grandes apparences de vérité, mais d'autres en ont beaucoup moins. C'est pourquoi, au § 13 du texte huzvaresch de Behistun, j'ai lu Sésym, et dans la traduction et l'analyse, j'ai proposé Schemykh. De même encore, au § 33, la traduction et l'analyse présentent le nom de l'*Itomand* pour remplacer la lecture *Udevedu*, qui est dans la transcription du texte. Là où il n'y a pas de raisons concluantes à donner, ce n'est pas sans intention que je maintiens le vague, ne serait-ce que pour me défendre moi-même contre tout entraînement.

De même, si je ne suis pas sûr de la forme réelle de la plupart des noms propres, je ne saurais garantir non plus la prononciation de ceux qui sont connus. C'est pourquoi j'ai écrit indifféremment Hurmuz et Hormuz, Keschteseb et Keschtesp. Le persan donne l'exemple d'une foule de variantes pour le nom du père de Darius. On le trouve écrit Kischtasp, Vischtasp, Ouschtasp, et je l'ai entendu prononcer Kischtasèb par des savants indigènes dont l'opinion peut faire autorité.

Il est aussi resté une faute positive dans la transcription du texte cunéiforme : j'ai déjà corrigé *Suvenu* par *Schukyu;* il faut aussi remplacer, § 25, *Ketud* par *Kubed:* » il (les) frappa », au lieu de « il gouverna ».

26 juin 1858.

LES

INSCRIPTIONS CUNÉIFORMES

DÉCHIFFRÉES UNE SECONDE FOIS.

Typographie orientale de Marius Nicolas, à Moulan.

NNNEMMMMRESUSUS ROI DE BABYLONE

LES INSCRIPTIONS CUNÉIFORMES

DÉCHIFFRÉES UNE SECONDE FOIS.

Lecture des textes cunéiformes, par M. le comte A. DE GOBINEAU, premier secrétaire d'ambassade. *Paris*, 1858.

PAR

M. JULES OPPERT

EXTRAIT N° 4 DE L'ANNÉE 1859
DE LA REVUE ORIENTALE ET AMÉRICAINE.

PARIS,
CHALLAMEL AINÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR
COMMISSIONNAIRE POUR L'ALGÉRIE ET L'ÉTRANGER
Rue des Boulangers, 30.

M DCCC LIX.

Nnnémmmmmresusus, roi de Babylone.

Nos lecteurs auront entendu dire que des hommes auxquels généralement on reconnaissait quelque savoir et quelque capacité, tels que Grotefend, Silvestre de Sacy, Guillaume de Humboldt, Schlégel, Bopp, de Saint-Martin, Rask, Eugène Burnouf, de Saulcy, sir Henry Rawlinson, Wilson, ou ont contribué activement au déchiffrement des inscriptions dites *cunéiformes*, ou ont approuvé les résultats obtenus par d'autres.

Nos lecteurs ont été trompés. Tous ces hommes ont fait fausse route; seul, tout dernièrement, M. le comte Arthur de Gobineau, premier secrétaire de l'ambassade de France à Téhéran, a eu des révélations d'un genre tout autre et qui renversent les systèmes de ses devanciers. Les savants malheureux que je viens de citer, avaient eu le tort de se servir de moyens de déchiffrement qui, dans toute autre occurrence, auraient paru très-naturels. Que l'on ne connaisse pas les caractères arméniens, mais qu'on ait à sa disposition, et un livre arménien rempli de beaucoup de noms propres, et la traduction de ce même livre, on pourra arriver, par la comparaison de ces noms, à la connaissance plus ou moins complète de l'alphabet arménien. Des inscriptions écrites en plusieurs langues, dont l'une était connue, ont conduit à l'intelligence des textes égyptiens, phéniciens, celtibériens, lyciens, phrygiens, et même, on aurait pu le croire, à celle des inscriptions cunéiformes. Ces érudits médiocres ont aperçu, par exemple, que tel signe se trouvait à la place voulue dans les noms d'Ari*a*mnès, Cit*r*antachmès, *Ra*gès, F*ra*dès, Sa*r*angie et autres; ils ont donc *invariablement* attaché à ce signe la valeur syllabique de *ra*. Ainsi ils ont obtenu les valeurs de beaucoup de signes, attendu que dans les inscriptions assyriennes, accompagnées de traductions, se trouvent encore *quatre-vingt-dix* noms propres.

Tout dernièrement, la Société Asiatique de Londres, pour savoir où en était le déchiffrement des écritures assyriennes, demanda à quatre personnes, à savoir MM. Rawlinson, Hincks, Talbot et Oppert, la traduction d'une longue inscription cunéiforme. Tous les quatre tombèrent d'accord sur le nom du roi Tiglatpilesar et sur les points principaux, en s'écartant naturellement beaucoup dans les détails. La Société Asiatique de Londres eut la faiblesse de conclure que, quoiqu'il restât encore beaucoup à faire, les bases du déchiffrement étaient inattaquables. Malheureuse Société Asiatique! malheureux compétiteurs! pour avoir suivi les principes vulgaires, vous êtes tombés d'accord, et cet accord porte en lui-même la condamnation de la science humaine.

Les révélations particulières dont M. de Gobineau a eu le suprême avantage, lui ont permis de ne pas s'inquiéter de ces principes de déchiffrement vulgaires, bons tout au plus pour les Silvestre de Sacy et les Eugène Burnouf. Tel signe qui est *ra*, se lit, selon les caprices impénétrables de l'inspiration, ou *l*, ou *se*, ou *re*. Poursuivons notre recherche et prosternons-nous. Nous mettrons en caractères majuscules quelques-unes des valeurs que les esprits disposant seulement du savoir humain avaient cru jusqu'ici acquises à la science.

KI est *ys* (p. 134), *re* (p. 136), *ese* (p. 151), *l* (p. 173), *se* (p. 175), *sche* (p. 178), *s* (p. 179).

AN est *n* (p. 173, l. 1), *s* (même page, l. 5), *he* (p. 176, l. 1), *en* (p. 177, l. 1), *ne* (même page, même ligne), etc.

NA est *n* (p. 173), *r* (p. 174, l. 5), *y* (la ligne suivante), *s* (p. 177), *re* (p. 184), *he* (p. 185), *se* (p. 188).

Le reste, à l'avenant, bat en brèche tout ce que nous croyions être des découvertes. Il y a peu de signes, par exemple, qui ne signifient pas *ré*. Il paraît que cette note a plu aux Assyriens. Mais quelles sont les bases, demanderez-vous, sur lesquelles M. de Gobineau étaye ses déchiffrements? Je ne saurais vous le dire. Sans doute il y en a; mais M. le comte ne les divulgue pas, et en cela personne n'oserait lui donner tort.

L'auteur de ces lignes a eu le malheur de publier, avant les révéla-

tions dont a été favorisé M. de Gobineau, un texte assyrien qu'il a intitulé : *L'inscription de Borsippa*. Il a eu tort sans doute; il s'étonne néanmoins que M. de Gobineau ait bien voulu adopter cette dénomination : car celle-ci se fonde sur des inscriptions trouvées sur place, et où, *d'après l'ancien système*, on lisait le nom de la ville de Borsippa, mais où la révélation a trouvé le mot arabe *sebreh* « le sol sablonneux ». Ainsi, un autre nom de ville que nous lisions *Ba-bi-lou*, et qui aurait pu être celui de Babylone (on trouve même des milliers de briques avec ce nom de cité autour de Hillah), se prononce *sentel*, ce qui, tout le monde aurait dû s'en apercevoir, est un pluriel arabe signifiant « étendus » (p. 178, l. 6). Ce qui est très-fâcheux pour les rois de Ninive et de Babylone, c'est qu'ils se sont trompés eux-mêmes. S'ils avaient, au moins, attendu la révélation faite à M. de Gobineau, ils ne se seraient pas intitulés en tête de leurs monuments : « Roi du sol sablonneux et des étendus ! » — Mais je ne me suis pas seulement égaré sur la lecture. Je croyais, d'après les Grecs et les Hébreux, qui ont partagé mon erreur, que les Assyriens parlaient l'assyrien. C'était un grand peuple qui a régné 1500 ans, et j'aurais bien dû me douter que, par cette raison seule, il eût parlé l'arabe. Mais notre opinion était trop peu simple et trop tirée par les cheveux.

C'est ainsi que j'ai pour ma part à signaler une infériorité marquée dont M. de Gobineau va vous rendre compte lui-même.

« M. Oppert déclare qu'il a mis plus d'une année pour arriver à la traduction qu'il a obtenue. Quelques heures (!) m'ont suffi pour terminer ma tâche, et ceci (*sic*) est d'un intérêt très-majeur sur lequel j'appelle tout particulièrement l'attention, car il en résulte que si les arabisants veulent s'occuper, comme désormais il leur est facile de le faire, du déchiffrement des textes de la troisième espèce, d'ici à peu de mois (*c'est beaucoup ; il paraît que tous les arabisants ne sont pas de la force de M. de Gobineau*), pas davantage, on peut savoir exactement à quoi s'en tenir sur la valeur historique des monuments assyriens (*j'aurais mieux aimé :* arabes). »

Sur ce point je me permettrai de n'être pas de cet avis. L'inspiration qui a guidé M. de Gobineau devra forcément faire défaut aux autre savants, qui s'apercevront du premier coup, que ni l'arabe des Moallakât

et du Koran, ni celui qui s'enseigne en Europe depuis Erpénius et Golius jusqu'à MM. Fleischer et Reinaud, n'est le véritable arabe. L'auteur nous met en présence de deux arabes qui n'ont pas un mot de commun, mais dont voici le bon, d'après la transcription révélée :

« *Nnnemmmmresusus* (trois *n* et quatre *m* de suite, cela aurait, à tout autre, paru beaucoup pour un homme seul) *ke bebelll* (trois *l*) *rese ak, reya yedu, ma tenessuz, reseddum tyr, nesek sennu, heza nekeh, meha an nemmat,* » etc., etc. Et cet arabe veut dire en français : « Nemresusus, roi de Babel, inébranlable chef, l'abondance possédant, de la splendeur celui qui s'empare graduellement, saisissant l'élévation, ordonnateur des institutions, celui qui est excellent, celui qui frappe *sur* la monnaie, » etc.

Grotefend, le docteur Hincks, sir Henry Rawlinson, auxquels j'eus le malheur de me joindre, avaient lu : *Nabukudurrusur, sar Babilu*, et traduit : « Nabuchodonosor, roi de Babylone. » Mais nous avons eu tort, quoique le nom de Nabuchodonosor se voie dans le texte perse de l'inscription de Bisoutoun [1], et que la traduction assyrienne porte le groupe identique à celui de l'inscription de Borsippa (ainsi que la confrontation de quelques milliers de briques babyloniennes avait paru le prouver un moment) ; quoique M. de Gobineau veuille bien accorder quelque autorité à ce texte perse, et que sa révélation s'en serve depuis la p. 46 jusqu'à la p. 170 : nous n'aurions jamais dû, malgré toutes ces raisons, substituer au Nnnemmmmresusus, ignoré de notre imparfaite science, le trop prosaïque et trop élémentaire Nabuchodonosor.

Il est vrai que l'auteur pouvait *ignorer, comme il le fait*, les inscriptions de Persépolis, les textes de Babylone et de Ninive, et les tablettes grammaticales de Londres dont nous avons, sur l'injonction de M. Fortoul, demandé et obtenu des photographies. Notre erreur au sujet de Nabuchodonosor était d'autant plus excusable, que M. de Gobineau publie (p. 189) la note suivante : « *Nemresusus. (Il y manque deux* n *et trois* m; *que sont-ils devenus depuis la page* 173 ?) Je ne donne ce nom que pour ne pas laisser la place vide. Il s'en faut de tout que j'en garan-

---

1 La science humaine y trouve le nom écrit *Nabukoudratchar*, assimilé au grec Ναβοκοδρόσσορος.

tisse l'exactitude (*cela nous paraît sage*), et dans l'impossibilité (?) où l'on est actuellement de se rendre compte de cette partie des inscriptions, j'aurais volontiers conservé le nom de Nabuchodonosor donné par M. Oppert (*et Grotefend, et le docteur Hincks, et sir Henry Rawlinson*), bien que sans y croire, si cette lecture, A LA RIGUEUR POSSIBLE ICI (*à la bonne heure!*), l'avait été également à la fin du texte. (*Mais si elle n'est pas possible, celle du nom de Nnnemmmmmresusus devra également ne pas l'être, pas plus que celle de tout autre nom.*) Je me suis donc rabattu à (!) une forme assez familière aux chroniques orientales (*jusqu'ici nous n'avions pas connu cette familiarité restreinte*); mais je le répète, SANS Y ATTACHER AUCUNE IMPORTANCE. (*Mais ce point pourrait ne pas manquer d'une certaine importance pour l'appréciation du système de M. de Gobineau.*) — L'auteur continue : « Bebel (*manquent deux* l). Je ne suis pas non plus sans de grands doutes sur la légitimité (!) de cette lecture; mais pour le moment je ne les discuterai pas, afin de ne pas sortir du *thème exclusif* de ce livre. (Mais pourtant le *thème exclusif de ce livre* devrait être la *version* des textes cunéiformes.) Je me borne à les indiquer. » — C'est dommage. Nous aurions volontiers assisté à la *discussion* des doutes de M. de Gobineau, car nous les partageons.

L'écriture cunéiforme est sortie, d'après nos idées, comme toutes les autres écritures du monde, d'un système hiéroglyphique. Des images chinoises s'est formée l'écriture actuelle; de même que des hiéroglyphes d'Égypte dérivent les écritures hiératique et démotique, des figures phéniciennes les alphabets de l'Europe, ainsi les lettres cunéiformes se sont développées des anciens hiéroglyphes dits *anariens*. Cette écriture continua, comme celle d'Égypte, de Chine et de Phénicie, d'être *idéographique*, c'est-à-dire, elle exprima des notions par des signes spéciaux, comme le font nos chiffres, par exemple. De ces écritures idéographiques sont dérivés les alphabets et les syllabaires d'une manière toute naturelle. Notre A se prononce *a*, parce qu'il dérive de l'image de la tête de bœuf qui, en phénicien, se dit *alef*, et notre B a le son que nous lui donnons, parce qu'il provient de l'image de la maison, appelée *bet* en phénicien. C'est ainsi que dérivent, des images anariennes, les valeurs syllabiques cunéiformes. Ce ne sont pas les Assyriens qui inventèrent cette écriture; mais plusieurs peuples s'en sont servis, et qui naturellement ne pro-

noncèrent pas les mêmes mots d'une manière identique, précisément comme le signe idéographique 4 se prononce *quatre* en français, *vier* en allemand, τέσσαρες en grec.

Ces principes, n'en déplaise à M. de Gobineau, exposés tout au long dans le second volume de mon *Expédition en Mésopotamie*, ont été acceptés par tous les hommes compétents d'Europe, et encore dernièrement M. Renan, dont M. de Gobineau ne contestera pas le haut savoir et la compétence spéciale, m'a fait part de son adhésion, sinon à tous les points de détail, du moins à presque tous les principes.

Or, le principe idéographique que M. de Gobineau veut exclure, lui joue un fort vilain tour à l'égard du roi *Nnnemmmmresusus*. Ce principe est plus étendu en assyrien que chez nous, car nous l'avons seulement conservé pour les mathématiques; nous pouvons écrire aussi bien 4+3=7 que *quatre plus trois font sept*, en allemand, *vier und drei sind sieben*. Le roi qu'il lit, à la fin du texte, *Nnnemmmry* en offre un exemple. Le signe que M. de Gobineau lit *y* (*je le défie de dire pourquoi* [1]) n'est autre que le caractère idéographique écrit ailleurs *usur*, précisément comme 4 est l'expression idéographique de *quatre*. C'est ce que prouvent des milliers de briques de Babylone; et au surplus, ce signe constitue le dernier élément du nom assyrien qui, dans l'inscription de Bisoutoun, remplace la transcription perse de Nabuchodonosor. Sur tout cela M. de Gobineau parle (p. 1-10) comme un homme né aveugle des couleurs; d'une voix plaintive, il s'apitoie sur le sort des textes assyriens et sur celui des interprètes; mais toutes ses lamentations manquent de fondement, et les faits qu'il voudrait faire accroire aux lecteurs sont en partie imaginaires.

— Sans doute, il y a des difficultés, et nous les connaissons mieux que personne; mais il y a des faits acquis à la science. Si, d'ailleurs, il était si facile de déchiffrer et d'interpréter ces textes, quel mérite aurait-on donc à y arriver?

Il y a des textes grammaticaux faits par des Assyriens pour expliquer par des lettres les caractères idéographiques; croyez-vous que M. de

---

1 C'est inutile : est-ce que M. de Gobineau a besoin d'une raison quelconque?

Gobineau en dise un mot? Il s'en garde bien, car ces documents pourraient ne pas donner raison à son *système*.

J'ai publié, dans le *Journal Asiatique* de 1857, un travail de 200 pages sur l'inscription de Borsippa, qui a eu l'approbation des savants, parce que j'y rends compte de chaque lettre et de chaque mot. Ce mémoire, intitulé *Études assyriennes*, est rempli de citations des INSCRIPTIONS par colonne et par lignes, et au moins on peut contrôler ces questions de détail, les combattre et les infirmer, s'il y a lieu. C'est seulement ainsi qu'on sauvegarde sa probité littéraire. M. de Gobineau n'a pas besoin de s'arrêter à ce que M. Mohl a nommé *des preuves* (*Journ. As.*, 1857, rapport annuel). Il met sur le dos de M. Oppert (p. 8, l. 21) ce qui appartient au roi Sardanapale V (*tablette cotée* k. 110 et *inscription* dite *des racines*). Il a la bonne foi de tronquer un passage où je m'explique sur une particularité épigraphique, en ne reproduisant ni ce qui précède, ni ce qui suit [1]. Ensuite il s'écrie : « Il (M. Oppert) ne fait que reproduire l'opinion de tous les érudits qui s'occupent d'inscriptions cunéiformes. (*Eh bien, je ne suis pas en mauvaise société!*) Corriger, modifier, rectifier les textes est le plus précieux de leurs droits. Ils en usent largement et avec tout l'orgueil impérieux de la conquête; aucun texte n'est à l'abri de leurs rigueurs, etc., etc. » Ce verbiage, qui comporterait une qualification plus sévère, est d'autant plus déplacé, que, dans le texte dont parle M. de Gobineau, je n'ai ni corrigé, ni modifié, ni rectifié, je ne dis pas un mot, mais même un trait. Le reste de ses griefs est tout aussi fondé que ce qui précède. On ne combat pas des faits de détail par des généralités en l'air, du genre de celles qui ont permis de prouver victorieusement que Napoléon n'a jamais existé.

Les raisons à cause desquelles M. le comte avance que l'assyrien n'a jamais existé, ne sont pas même de la force de celles-là. Est-ce que M. le premier secrétaire d'ambassade s'inquiète de la régularité des flexions sémitiques dont on lui démontre l'existence? Pas le moins du monde. « On n'a pas connu l'assyrien avant la découverte de Ninive. » Eh bien, depuis quand donc connaît-on l'osque, l'étrusque, l'ombrien, le lycien,

---

1 Dans 200 pages, M. de Gobineau ne trouve que ces deux points à relever.

le cyprien, le zend, le sanscrit? Depuis quand donc connaît-on l'arabe de M. de Gobineau et son houzvarech, qui n'est pas du tout le pehlevi ordinaire? On ne s'étonnera guère à présent de la phrase suivante (p. 11, l. 21) : « Ni dans le perse, ni dans l'assyrien, ni dans le médique, *pas la moindre affinité directe, pas la moindre trace de parenté* avec les langues connues pour avoir été parlées à un moment quelconque entre l'Euphrate et l'Indus. »

Nous laissons volontiers à M. de Gobineau le triste mérite de ces paroles jetées à la face d'un public qui connaît les travaux de Grotefend, Heeren, Eugène Burnouf, Lassen, Jacquet, Westergaard, Benfey, de Sauley, Norris, Rawlinson, Mohl, Eichhoff, Chodzko et d'autres. On ne les comprend pas d'un premier secrétaire de l'ambassade de France à Téhéran, quand Ferroukh-khan a qualifié ce qu'il a vu de la langue perse comme étant l'origine de sa propre langue : اصل زبان ما *asl-i zebân-i ma*.

Il y aura des lecteurs qui demanderont pourquoi je n'ai pas laissé mourir de sa belle mort le livre de M. de Gobineau. Au surplus, me dira-t-on avec raison, il faut une artillerie plus formidable que celle que commande M. de Gobineau pour battre en brèche les noms et les opinions de ses adversaires. — Voici ce que je répondrai : Permis aux astronomes de ne pas se soucier des gens qui doutent des questions résolues depuis Hipparque d'Alexandrie et Aristarque de Samos ; permis aux chimistes de sourire aux efforts de celui qui voudrait prouver que l'air atmosphérique est un corps simple ; permis aux théologiens de ne pas prêter l'oreille à la preuve de l'authenticité de l'évangile de saint Barnabé ; permis enfin à tous les représentants des sciences *arrivées*, de se draper dans le manteau d'un impassible dédain à l'égard de ceux qui tentent à se faire une réputation en démolissant celle des autres. — Mais nous ne sommes pas aussi heureux. Nos études, à cause de leur nouveauté même, ne peuvent pas encore avoir, aux yeux du public, l'autorité dont elles sont dignes et qu'elles auront sûrement un jour. Nous avons à combattre une incrédulité qui a au moins le bon côté de nous rendre plus circonspects dans notre tâche ardue. Mais à cause de cela justement, nous ne devons pas dédaigner même le plus méchant livre, même le plus faible adversaire,

même la plus ridicule aggression; ni par un silence justifié dans d'autres cas, nous laisser enlever, dans l'opinion publique, une position que nous avons déjà, en travaillant et en luttant, durement et dignement gagnée.